

CAHIER
B

RENTÉE CULTURELLE

Le temps des rêves



hiver - printemps

1997

eût été un grand soir d'hiver. Tous assis autour de la table sur laquelle traînent les verres, discutant, surveillant d'un oeil les nouveaux arrivants à la Casa de Pedro, les Gauvreau, Vaillancourt, Letendre, Boucher, les jeunes Pélouquin, Charlebois, Mouffe, Lemoyne, tous sous le choc d'avoir vu à la télévision le soir même, à l'heure de grande écoute, le *Pour la suite du monde* de Perrault, auraient déclaré qu'enfin l'art avait au Québec droit de cité. En semaine à venir, dans un grand musée de la rue Sainte-Catherine, Mousseau n'allait-il point avoir une rétrospective? Et à l'été suivant, un jeune québécois serait metteur en scène invité au Festival d'Avignon. Naturellement, l'un d'entre eux (Claude Pélouquin sans doute) aurait déclaré que la révolution sera parmi nous le jour où le Canal 10 mettra en ondes un film de Woody Allen à l'heure de *Symphorien*. Puis seraient entrés Préfontaine et la gang du Jazz Libre annonçant que la Casa Loma, à l'étagage, programmerait une saison de jazz avec Miles Davis, John Coltrane et Ellington et Basie et... Comme aurait dit Vaillancourt, pour conclure, *la vraie révolution est toujours à faire*.

Une génération plus tard, cette semaine, mardi dernier, à vingt heures, le film de Perrault pouvait être vu au Canal D et *La Rose pourpre du Caire* à Quatre Saisons. Au Musée d'art contemporain s'ouvrira la semaine prochaine le Mousseau et lorsque cette rentrée hiver/printemps ne sera plus qu'un souvenir, Denis Marleau sera metteur en scène invité au Festival de la cité des Papes.

Même, Préfontaine n'aurait plus à envier Michel Louvain de pouvoir enregistrer un disque quand la rentrée du disque se fait par un texte pourtant sur le malaise de l'industrie. Aussi, que se lève celle ou celui pouvant annoncer son intention ferme de voir dans les mois à venir tout le théâtre joué au Québec, ou toutes les expositions, ou tous les films. Quant à la jeune Suzanne Verdall, ses pas l'auraient portée loin de la scène du Bar des arts du Centre social de l'université de Montréal et, qui sait, sa danse, comme celle de Lock et Lecavalier, aurait pu être vécue d'un fauteuil de la Place des arts.

Au même moment où il reste toujours à se demander qui est *«maître chez nous»* et si Montréal cessera un jour de donner, avec ses trous dans la trame urbaine, le visage d'une ville bombardée, admettons que le milieu culturel fait sa part dans l'établissement d'une véritable société québécoise. En témoignent les pages qui suivent. Au lieu d'être vues comme un inévitable énoncé de programmation, qu'elles soient lues comme

la preuve écrite d'une vitalité. Car il est devenu normal aujourd'hui, comme cela s'est produit il y a quelques semaines, de lire successivement des *«features»* du vénérable *New York Times* consacrés à Claude Vivier, Robert Lepage et aussi Céline Dion. Avant donc que les *«autres»* nous disent ce qui se passe, l'occasion est offerte d'établir un calendrier de découvertes ou un agenda de fréquentations culturelles.

Le temps gris des équilibres budgétaires et des propagandes nationales ne doit pas diminuer l'éclat de la saison qui s'ouvre. Une saison culturelle comme une nouvelle floraison. A voir.

Normand Thériault

Une saison vers le soleil

photo Jacques Grenier

• TÉLÉVISION •

L'attrait du passé

Chaque saison apporte ses séries et celle qui commence ne fait pas exception. Toutes tournées vers un passé plus ou moins récent, plus ou moins lointain. L'histoire de l'hydroélectricité à Radio-Canada, celle d'Olivier Guimond à TVA. La chaîne privée présente également une adaptation du roman d'Arlette Cousture, *Ces enfants d'ailleurs*, dont l'action se déroule dans les années 40.

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

L'automne fut prévisible et sans coup de cœur; l'hiver s'annonce également sans risque et sans trop d'audace. Mais les télédiffuseurs ont tout de même concocté quelques nouveautés, notamment *Ces enfants d'ailleurs* et *Olivier* à TVA, *Urgence*, *Bouscotte* et *Les Bâtisseurs d'eau* à Radio-Canada.

La télé publique nous sert aussi *Omertà* en reprise. La série policière



SOURCE RADIO-CANADA
Raymond Bouchard et Guy Nadon, dans *Les Bâtisseurs d'eau*

de Luc Dionne qui a reçu 11 Gémeaux et une avalanche d'éloges l'année dernière retrouve cette année une case privilégiée en heure de grande écoute.

Mais on ne blâmera pas Radio-Canada de se rabattre sur des reprises. Ou alors il faudrait généraliser les accusations car de plus en plus, faute d'argent ou d'imagination, le petit écran nous sert des reprises en entrée, en mets principal et en dessert. Comme si les chaînes spécialisées qui, elles, construisent leur programmation sur un horaire de 24 heures, avec les mêmes émissions ou films trois fois par jour.

Mais allons au nouveau. TVA a gardé son gros morceau pour le printemps avec *Ces enfants d'ailleurs*, une série de dix épisodes d'une heure, tirée du succès de librairie d'Arlette Cousture et réalisée par Jean Beaudin (*J. A. Martin photographe*, *Le Matou*, *Being at home with Claude*, etc.), avec des dialogues de Claude Fournier. «Une histoire d'errance, de déchirement et de déracinement comme l'ont vécue maintes familles européennes lors de la Seconde Guerre Mondiale. C'est aussi le récit de l'intégration d'immigrants à la culture canadienne», résume le producteur.

Pour le réalisateur, il s'agit d'une deuxième adaptation d'un roman de Mme Cousture. Il a déjà, avec le succès que l'on sait, réalisé *Les Filles de Caleb*. Tournée à Cracovie et à Mont-

réal, la série raconte l'histoire de trois jeunes Polonais qui émigrent au Canada et dont le destin se mêlera à celui d'une famille de Montréal. Une production de plus de neuf millions.

La distribution inclut Marie Tifo et Raymond Cloutier dans le rôle des parents polonais. Leurs trois enfants sont interprétés par Michèle-Barbara Pelletier, Danny Gilmore et Patrick Goyette. Macha Grenon, Macha Limonchik, Rémi Girard et Jean-Pierre Ronfard tiennent également des rôles dans la série.

Ça commence le 4 mars à 21h, avec l'incontournable *making-of*, une semaine plus tôt, entreprise qui s'apparente trop souvent à une promotion et qui est devenue beaucoup trop généralisée.

Un peu plus tôt, le 20 février à 21h, la même chaîne diffusera *Cher Olivier*, une série de quatre épisodes sur la vie d'un des plus grands comiques du Québec, Olivier Guimond, mort il y a 25 ans à l'âge de 57 ans. Benoît Brière y tiendra le rôle principal. André Melançon a écrit le scénario et réalisé la série.

La série s'attardera à la vie personnelle de l'artiste, ses amours et sa relation difficile avec son père, mais le producteur Jean Bissonnette a vu à ce que quelques-uns des numéros les plus représentatifs du comique soient inclus, de manière à ce que les jeunes générations n'ayant pas connu Olivier Guimond puissent s'y frotter, même de loin.

«Je suis allé voir, il y a quelque temps, le film Chaplin, sur le plus grand comique de tous les temps. Et je n'ai pas ri une seule fois», résumait récemment Jean Bissonnette, bien déterminé à faire rire son monde. Les téléspectateurs verront aussi des figures ayant récemment été portées au petit écran, notamment Jean Grimaldi et Alys Robi, qui tous deux jouèrent des rôles de premier plan dans la vie de l'homme au drôle de chapeau. Pour la maison de production Avanti, la grande spécialiste des



SOURCE TVA

Cher Olivier, une série de quatre épisodes sur la vie d'un des plus grands comiques du Québec, avec Benoît Brière dans le rôle principal.

variétés, il s'agit d'une nouvelle incursion dans le domaine dramatique, après la malheureuse aventure de *Montréal ville ouverte*.

À Radio-Canada, *Les Bâtisseurs d'eau* racontera l'histoire de l'hydroélectricité et de la création des barrages en six épisodes. La série relate le développement de ce secteur, de l'expropriation de la Montreal Light & Power à la nationalisation des autres compagnies, jusqu'à la construction des grands barrages.

Le réalisateur, François Labonté, nous avait déjà donné *Bombardier* à une autre chaîne. Mais contrairement à la première série, *Les Bâtisseurs d'eau* ne mettent en scène que des personnages fictifs. Les Duplessis, Le Sage et Lévesque sont évoqués par le narrateur ou apparaissent à l'écran au moyen d'archives. Ainsi, l'équipe de production évite le piège souvent fatal (pensons à la série sur René Lévesque du même producteur, Claude

Héroux) des incarnations à l'écran de personnalités politiques. Des personnages fictifs évolueront dans un contexte vrai qui renverra le téléspectateur en 1950, le 26 février prochain, à 21h.

Deux grands comédiens, Guy Nadeau et Elise Guilbault, joueront Antoine et Evelyn Beaulieu, pendant que Raymond Bouchard et Anyck Lemay incarneront Emilien Vigneault et Germaine Vigneault Beaulieu. Sophie Léger et Emmanuel Bilodeau seront respectivement un journaliste et un chercheur.

La saga de deux familles, ennemies depuis un siècle, constitue par ailleurs le tissu du nouveau téléroman de Victor Lévy-Beaulieu, *Bouscotte*, présenté à Radio-Canada. On y retrouve les ingrédients qui ont fait l'attrait et le succès de ses téléromans passés. Une belle langue, des drames, des chicanes et une direction de comédiens bien personnelle. L'histoire s'articule

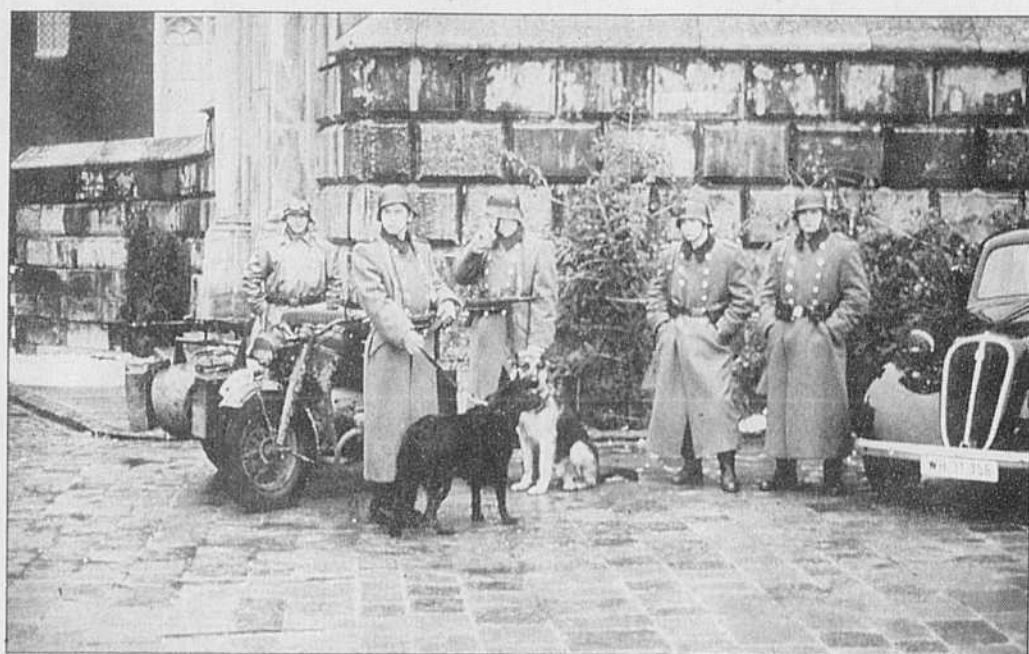
autour de Bouscotte, un garçon de neuf ans dont les parents ne s'entendent pas et qui ne veut surtout pas déménager dans le Bas-du-Fléuve où son père songe à s'installer.

L'autre nouvelle série à cette chaîne est *Urgence*, écrite par deux auteurs qui aiment faire beaucoup de bruit. Dans la droite ligne de *Urgence I*, *Urgence II* accumule les rebondissements et les chocs, dans un rythme frénétique où la musique, les dialogues et les images s'unissent pour mieux secouer le téléspectateur abasourdi. *Urgence* fut, l'année dernière, la série la plus regardée, et Réjean Tremblay et Fabienne Larouche ont bien l'intention de se maintenir en tête de palmarès.

Une nouvelle musique accompagne maintenant la série, plus forte. C'est qu'*Omertà*, dont la musique de Michel Cusson a habité la série du début à la fin, a redonné une place d'honneur aux trames musicales des séries télévisées, et *Urgence* ne voulait pas être en reste. D'ailleurs, l'équipe d'*Urgence* a «piqué» le comédien Tony Conte à celle d'*Omertà* et l'équipe d'*Omertà* a rapidement mis la main sur l'acteur David Lahaye, qui jouait un médecin dans *Urgence* et que l'on verra dans *Omertà II*.

Réjean Tremblay et Fabienne Larouche présenteront également, en mars, une minisérie intitulée *Le Masque*, au réseau Télévision Quatre Saisons. Patrice L'Ecuyer y tiendra le rôle principal, celui d'un gardien de buts, aux prises notamment avec des problèmes de cœur. Le réseau réussira à faire grimper quelque peu ses cotes d'écoute moribondes. TQS continuera par ailleurs de présenter des versions françaises des meilleures séries américaines de l'heure.

Télé-Québec tentera de son côté de mieux se faire connaître et de renforcer sa personnalité éducative. Le télédiffuseur fait un pas dans la bonne direction en présentant *Épopée en Amérique*. Une histoire populaire du Québec. Et en continuant de donner l'antenne à Anne-Marie Dussault, et à son Québec plein écran.



SOURCE TVA

TVA a gardé son gros morceau pour le printemps avec *Ces enfants d'ailleurs*, une série de dix épisodes tirée du succès de librairie d'Arlette Cousture et réalisée par Jean Beaudin.

HEC



GESTION
D'ORGANISMES
CULTURELS

Le diplôme de 2^e cycle pour
gestionnaires et professionnels
des milieux des arts et de la
culture

Admission

Trimestre d'automne 1997
Date limite : 1^{er} avril

Conditions d'admissibilité :

diplôme de 1^{er} cycle universitaire de préférence dans un domaine artistique ou diplôme de l'École nationale de théâtre, du Conservatoire d'art dramatique ou du Conservatoire de musique avec une moyenne d'au moins 70 %; expérience de travail pertinente d'au moins 2 ans.

30 crédits

Temps complet ou partiel.

Pour information :

École des Hautes Études Commerciales
3000, ch. de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec)
H3T 2A7

(514) 340-6151
Registraire.info@hec.ca
http://www.hec.ca

La Maison Théâtre



Le Bain - Photo : Camille Mc Millan

Petit Navire - Photo : Yves Dubé

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS :
(514) 288-7211

Suivez le caméléon!

Pendant qu'elle rénove sa salle de spectacle, la Maison Théâtre présente sa programmation dans des lieux différents.

Le Bain (3 à 7 ans)

Ce spectacle est présenté à l'Espace La Veillée,
1371, rue Ontario Est, Montréal • infos : 288-7211

19 février au 9 mars 1997

Cœur à Cœur (5 à 10 ans)

Ce spectacle est présenté à la maison de la culture Frontenac,
2550, rue Ontario Est, Montréal • infos : 288-7211

14 mars au 6 avril 1997

L'Histoire de l'oie (9 à 99 ans)

Ce spectacle est présenté au Collège de Maisonneuve,
2700, rue Bourbonnière, Montréal • infos : 288-7211

9 au 20 avril 1997

Au bout de la rivière (4 à 8 ans)

Ce spectacle est présenté au Collège de Maisonneuve,
2700, rue Bourbonnière, Montréal • infos : 288-7211

23 avril au 4 mai 1997

Petit Navire (9 à 99 ans)

Ce spectacle est présenté à la maison de la culture Frontenac,
2550, rue Ontario Est, Montréal • infos : 288-7211

16 mai au 1^{er} juin 1997



LA VIDÉOTOURNÉE « le Québec en images »

Devenez REPORTER-TELE

Faites-nous visiter votre quartier! Présentez-nous une personnalité de votre entourage!
Immortalisez un événement marquant sur vidéo! Votre participation pourrait vous faire gagner des prix!

Informations ; Sylvie Harpin (514) 465-4732



Joanne Côté, animatrice de
l'émission «Des images dans la tête»
À ne pas manquer au câble 9, tous les dimanches,
à 18 h 30 (En reprise : jeudi à 21 h et samedi à 12 h)



• CULTURE •

Tragédie comique

Autre aperçu du jugement de l'ineffable maire de Montréal, il avait l'intention de convoquer une conférence de presse pour annoncer lui-même ce qu'il croyait être une bonne nouvelle, dont il attendait moult applaudissements: la Ville de Montréal allait assumer une dette hypothécaire de plus de 5 millions pour permettre au Musée Juste pour rire de faire durer le fiasco politico-culturel de la décennie. La crise qui sévit à l'hôtel de ville nous a épargné cette tragédie comique. L'information est alors arrivée par bribes, par fuites, par déclarations soigneusement inextricables du président de ce trou sans fond, Pierre-Marc Johnson, tandis que le joyeux profiteur de l'affaire et baron de l'industrie du rire, Gilbert Rozon, répandait son liniment habituel dans les médias. Nous attendons encore, de M. Johnson qui fut premier ministre et premier gardien des fonds publics, le plus petit communiqué d'explication claire sur le cadeau que nous venons d'offrir encore une fois à M. Rozon avec nos taxes.

Ce coup fumant est certes le meilleur que le monsieur ait réussi, à part le moment, en 1990, où il a enfoncé à son hameçon l'autre frère Johnson, Daniel junior, qui était alors président du Conseil du Trésor et qui a littéralement forcé le ministère de la Culture à investir dans ce projet de fous, qui ne résistait à aucune analyse. La beauté de la chose,

pour M. Rozon, c'est que son Musée indispensable à la santé de ses affaires privées vient d'acquiescer le statut du stade olympique: un monstrueux éléphant blanc, un tel fait accompli qu'il serait plus coûteux de le détruire que de continuer sans fin à y gaspiller l'argent public.

Ce n'est pas de gaieté de cœur que la Société de développement de Montréal, organisme paramunicipal, vient de ramasser l'hypothèque. Elle était coincée. La Ville de Montréal faisait partie, en 1990, des crédules bernés par le projet Rozon, et avait garanti une partie de l'hypothèque conclue avec la Caisse populaire de Radio-Canada. En 1997, cette garantie l'engageait à hauteur de 9 millions. Fermer le Musée, c'eût été tout perdre. Permettre qu'il reste ouvert en assumant l'hypothèque, c'était réduire la dette à 5,5 millions puisque le ministère de la Culture, qui verse sa subvention initiale par tranches, devait

encore 4,4 millions au projet et aurait interrompu son aide en cas de fermeture. Quant à la Caisse populaire, à laquelle le Musée devait désormais 14,6 millions en capital et intérêts impayés depuis trois ans, elle serait devenue propriétaire d'un immeuble qui valait tout au plus un million sur la place de Montréal. Elle a préféré radier une partie de son dû, pour une valeur de plus de 4,5 millions, perte qu'elle réduira par des compensations fiscales. C'est-à-dire un manque à gagner pour le gouvernement, c'est-à-dire

encore une subvention déguisée. Un trou sans fond vous dis-je.

Tout comme le toit recousu du stade, le Musée rafistolé devrait fonctionner à merveille, assure son président, M. Johnson. Comptez-y comme sur le design de M. Taillibert. Jamais, dans toute l'histoire de ce Musée, une prévision ne s'est avérée. Au départ, pour arracher 13,5 millions aux trois niveaux de gouvernements, M. Rozon avait assuré qu'il trouverait le reste de l'investissement initial de 21 millions dans le secteur privé. Cela s'est terminé, comme l'on sait, par une énorme dette à une Caisse populaire. Pour faire saliver les naïfs, M. Rozon faisait miroiter une fréquentation de plus de 400 000 visiteurs par année; il en a eu le quart. Pour faire taire les sceptiques, M. Rozon avait juré ses grands dieux que son Musée s'autofinancerait et qu'il ne réclamerait pas un sou de fonds publics pour son fonctionnement; six mois après l'ouverture, il quêtait dans les ministères. Pour avoir l'air respectable, M. Rozon avait promis qu'il administrerait son Musée avec un conseil d'administration de douze membres, qui dépasserait son cénacle privé; il ne s'y est résigné qu'après avoir dû fermer les lieux en 1994. Alors il vaut mieux vous préparer à d'autres déboursés qu'à un prochain bilan équilibré.

Entre l'histoire du stade et celle du Musée, il y a cependant une différence. Le stade engloutit des fonds publics mais c'est la collectivité qui profite des quelques activités qu'il génère. Il n'est le fief de personne. Le Musée appartient

à l'Académie nationale de l'humour, un organisme sans but lucratif (cela dit sans rire!) et il est, tout comme le Festival juste pour rire, un autre organisme sans but lucratif (!), un des piliers de l'empire privé de M. Rozon. Tout se tient, dans cet échafaudage complexe qui lui a donné le quasi-monopole sur la lucrative industrie du rire, et qui en fait l'un des plus grands détenteurs mondiaux de spectacles comiques pour la télévision, dont il achète les droits à ces organismes généraux d'activités et de talents. Tout cela est parfaitement légal, parfaitement astucieux, et parfaitement juteux.

Il est vrai que M. Rozon, comme il se tue à le dire, a dû subir d'importantes pertes dans l'aventure du Musée avant de cesser de payer l'hypothèque. Quand on peut se permettre de perdre des millions, c'est qu'on en gagne, ne versons pas une larme. Il est vrai aussi qu'il s'est engagé à essayer encore les pertes d'exploitation s'il s'en produit, à hauteur de 500 000 \$ par année pour les prochains cinq ans. Vous remarquerez que c'est environ ce que rapportent au Musée *Les Parlementaires*, un spectacle réalisé bénévolement par une coalition d'humoristes québécois conscrits depuis l'avant-dernier sauvetage; la somme est absolument nécessaire à boucler le budget du Musée. Autrement dit, si les artistes francophones riches ou pauvres continuent à travailler pour rien, ils sauvent la mise du patron d'une industrie qui est devenue américaine avec un siège social au Québec. De quoi rendre tristes les plus merveilleux des clowns.

À QUÉBEC

La saison du renouveau

Beaucoup de choses ont changé depuis l'an dernier à pareille date; pour le meilleur ou pour le pire?

On pense difficilement, en plein cœur du mois de janvier, que le renouveau des saisons s'annonce déjà, que les journées s'allongent, que le soleil chauffera bientôt un peu plus les visages. Et pourtant, les signes sont là. Il en va de même dans le monde culturel, à Québec, alors que certains petits signes de nouveauté viennent confirmer, en plein janvier, que les choses changent un peu et parfois se renouvellent.

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
À QUÉBEC

Mais, même le Carnaval de Québec essaie de changer de peau. Délesté de ses duchesses dans la controverse, il entreprend depuis quelques jours, avant même les dates officielles du 31 janvier au 16 février, de rallier la population à sa nouvelle formule, où les «Bonhomies» (*sic*) ont remplacé les duchés d'antan. Se voulant plus ouverte à la population, dont elle veut faire des participants actifs, la grande fête hivernale, sans ces vestiges un peu québécois, pour-rait-elle redorer son blason comme elle le souhaite? Histoire à suivre très attentivement.

Parmi les signes de renouveau artistique, on pensera plutôt à La Bordée, remise en route avec une nouvelle équipe, après bien des cahots automnaux. En un petit mois et quelques, on a retrouvé une bonne part des anciens abonnés. La première pièce de la demi-saison, *Souvenirs de Brighton Beach* de Neil Simon, a de quoi convaincre ceux qui restent à ramener dans la salle. Pour convaincre les autres, il y aura ensuite *Je ne suis pas Rappaport*, de Herb Gardner, présenté du 1er au 26 avril, qui mettra en vedette Paul Hébert (enfin!) et John Applin dans une mise en scène de Gill Champagne.

Cela dit, La Bordée reste un lieu théâtral aux approches assez classiques. Pour les surprises et l'inattendu, on se tournera plutôt vers le théâtre Les Moutons noirs, qui présentera, du 11 février au 1^{er} mars, à la salle Multi de Méduse, un deuxième essai de rencontre entre théâtre et vidéo sur des thèmes de comédie mortuaire, apparemment. Après *Thanatos*, l'année dernière, voici maintenant *Ceci n'est pas une morte*.



Daniel Lemire, au Capitole du 25 février au 1^{er} mars

Tout territoire confondu

Le monde de la danse a aussi ses nouveautés. Lancé officiellement en novembre, le Centre chorégraphique La Rotonde présentera le cœur de sa première programmation au cours des prochains mois. Dernière réalisation de Luc Tremblay à la tête de Danse Partout (il annonçait sa démission discrètement en décembre), La Rotonde accueillera la compagnie française D.I.T., le 5 février prochain, et les Suisses de Vertical Danse - Compagnie Noemi Lapzeson les 6, 7 et 8 mars, en plus de présenter des œuvres des jeunes chorégraphes québécoises Lydia Wagerer en avril et Marie-Claude Cantin en mai.

Ouvert à l'automne rue Saint-Jean, le très rock'n'roll Kashmir est pour sa part en train de se tailler une place de choix parmi les bars-spectacles de la ville. On y notera entre autres le passage de l'excellent et surprenant Fred Fortin, le 15 février, et des Smitty's (ex-Me Mom and Morgentaler) le 1^{er} mars. Rue Saint-Vallier Est, le Café-théâtre des Fourberies se taille pour sa part une singulière place comme lieu culturel tout-terrain. Entre les soirées de théâtre et les *happenings* expérimentaux, on retrouve aussi des spectacles rock comme celui des Secrétaires volantes (ce soir même) ou des chansonniers comme Marc Boyer, le 8 février.

On mentionnera aussi l'ouverture, le 29 janvier, de la nouvelle salle du Café des Arts. Anciennement située dans le Mail Centre-Ville, cette petite salle à caractère communautaire accueillera maintenant des spectacles de jazz, de danse, de chanson ou d'opérette, voire de théâtre et de poésie, au 1000, rue Saint-Jean, au coin de la rue d'Auteuil.

Même dans les musées, le renouveau opère, avec une première exposition temporaire du Musée de l'Amérique française. Le 28 janvier, le MAF inaugurera en effet *L'Époque de Julie Papineau*, qui trace le portrait du Québec au milieu du XIX^e siècle à travers le prisme offert par ce témoin privilégié que fut l'épouse du chef des Patriotes.

Pas nouveau, mais pas mauvais

Cela dit, ce n'est pas parce que le parfum circonstanciel du renouveau n'est pas au rendez-vous que l'on ne peut pas offrir quelque chose d'intéressant au public artistique. Le calendrier hivernal, débordant plus que jamais d'activités, le montre dans tous les domaines. La musique classique, par exemple, réunit à Québec des pré-



ARCHIVES LE DEVOIR

Paul Hébert effectuera un retour sur scène attendu à La Bordée, en avril, dans *Je ne suis pas Rappaport* de Herb Gardner.

sences bien établies, dont les concerts ne manquent pas pour autant de panache. À l'Orchestre symphonique de Québec, la présence de Marc-André Hamelin interprétant des œuvres de Barber, Copland, Villa-Lobos, Bernstein et, surtout, une création de Denys Bouliane, les 18 et 19 février au Grand Théâtre, est une valeur sûre, tout comme le concert-gala réunissant les pianistes Jon Kimura Parker, André-Michel Schub et Vladimir Viardo, le 4 mars. Toujours côté piano, les récitals de Grigory Sokolov le 23 février et d'Evgeni Kissin le 4 mai, au Club Musical, sont des événements attendus. Après 30 ans d'activités, les Amis de l'orgue de Québec sont également des vétérans: le 21 mai, ils concluront leur saison avec un concert mettant en vedette l'OSQ et le réputé organiste Raymond Daveluy.

Toujours fidèles à leurs amours baroques, les Violons du Roy livreront un ambitieux programme Haendel, le 3 avril à l'église Saint-Dominique de Québec, et le 5 avril à la salle Claude-Champagne de Montréal, avec en tête le *Dixit Dominus* et en solistes le soprano Karina Gauvin et le mezzo Catherine Robbin. L'autre lieu de travail de Bernard Labadie, l'opéra de Québec, présentera, du 17 au 24 mai, *La Bohème* de Puccini, classique des classiques avec Lyne Fortin dans le rôle de Mimì.

Autre genre de réunion entre le théâtre et la musique, le drame musical *Jeanne La Pucelle* prendra pour sa part l'affiche du Capitole en avril prochain. C'est là que l'on pourra consta-

ter si les rêves de Broadway de Guy Cloutier et René Simard ont ce qu'il faut pour se réaliser. Parmi les autres spectacles que recevra le Capitole, soulignons les deux spectacles du très populaire groupe Moist, les 16 et 18 février, ainsi qu'un premier passage de Daniel Lemire en cette enceinte, du 25 février au 1^{er} mars. Parions que l'on y accueillera bien les Backstreet Boys si la folie furieuse qui entoure ces *teen-idols* propettes ne les entraîne pas, une fois de plus, au Colisée, le 22 mars. On vibrera plus tranquillement au Grand Théâtre, du 11 au 15 février, sur les notes du Tango Pasion. *Ay ay ay!*

En théâtre, le gros morceau de la rentrée se retrouve bien sûr au Trident, avec la mise en scène par Serge Denoncourt des *Estivants* de Gorki, dont la première a lieu cette semaine. Coproduction avec le Théâtre du Nouveau Monde, la production et sa vingtaine de comédiens se déplaceront ensuite, en mars, vers Montréal. A une échelle beaucoup plus petite (un solo présenté devant cinquante personnes), *Concert à la carte* de Franz Xaver Kroetz, tel que joué par Marie-Ginette Guay sous la direction de Gill Champagne au Périscope, du 28 janvier au 8 février, est également un événement de la saison théâtrale. Aussi au programme, *Terrains vagues*, création tordue de Michel Nadeau, au Trident du 18 mars au 12 avril, et *Savage Love* de Sam Shepard, au Périscope du 29 avril au 3 mai.

Enfin, côté musées, signalons tout particulièrement le tandem d'expositions conçu par le Musée du Québec, soit *Le Groupe des Sept: la collection du Musée des beaux-arts du Canada* et *Le Paysage au Québec, 1910-1930*, qui donneront les deux côtés des deux solitudes à la même époque de notre histoire de l'art.



ARCHIVES LE DEVOIR

Lyne Fortin tiendra le rôle de Mimì dans *La Bohème* de Puccini, à l'Opéra de Québec, en mai prochain.

En collaboration avec LES BELLES SOIRÉES de l'Université de Montréal

VOYAGE LITTÉRAIRE

6 au 18 juin 1997
Sur les pas de

Giono, Bosco, Daudet, Mayle, Mistral, Pagnol, Magnan
et des sites qui les ont inspirés

En compagnie de **Mme Andrée Lotey**, Ph.D. littérature
3 299\$ p.p. occ. double

réunion d'information à venir / itinéraire sur demande

Seul l'encadrement pédagogique est sous la responsabilité de l'Université de Montréal

CAP 2348, rue Bélanger Est, Montréal (Québec) Canada H2G 1C8
Tél.: (514) 728-4553 • 1-800-300-0851

Marie-Line Laplante

Une tache sur la lune

Du 27 janvier au 1^{er} mars 1997

Marie-Line Laplante est lauréate du prix Prime à la création 1994 du Fonds Gratien Gélinas

mise en scène de **Martine Beaulne**
avec **Françoise Faucher, Luc Durand, Frédéric Desager**
assistance à la mise en scène et régie **Carol Clément**
décors **Claude Goyette**
éclairages **Guy Simard**
costumes **Meredith Caron**
musique originale **Silvy Grenier**

THÉÂTRE DU QUAT'SOUS
(514) 845-7277
ADMISSION (514) 790-1245

FTA

FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES

22 MAI - 8 JUIN 1997

LA CRÉATION CONTEMPORAINE ENVAHIT LA CITÉ

• CINÉMA •

Pas de gros canons québécois en vue

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Le film d'André Forcier en cours de montage ne sera sans doute pas terminé avant plusieurs mois et ce n'est pas l'année des Carle, Arcand et compagnie. Un printemps sans plusieurs sorties incendiaires, donc, mais avec quelques morceaux de choix, dont le dernier film du fascinant cinéaste Olivier Asselin.

Les gros soubresauts du printemps et du début de l'été se feront du côté des institutions et des festivals. En février ou mars, la Nouvelle Cinéma-thèque ouvrira ses portes, modernisée, agrandie, et en juin le Festival regroupant l'événement Chamberlan et le court métrage de Bernard Boulad célébrera son an 1.

Quand sortira le film d'Olivier Asselin *Le Siège de l'âme* qui paraît si inspirant? Sans doute au tout début de l'été. Le montage s'achève, Cinéma-

naire et Malofilm distribution l'envoient en présélection à Cannes. Sur fond de ludique quête métaphysique et de découverte d'une momie au cœur qui bat, le cinéaste de *La Liberté d'une statue* y questionne au Moyen âge l'existence de l'âme en compagnie des acteurs Emmanuel Bilodeau, Lucille Fluet, Rémy Girard et Alexis Martin.

En salle, un des films québécois qui promet le plus est une œuvre difficile, courageuse et, paraît-il, bouleversante de la cinéaste Anne Claire Poirier. *Tu as crié LET ME GO* s'inspire du drame personnel au cours duquel sa fille, après une dérive dans la drogue et la prostitution, fut assassinée. Il sortira aux Rendez-vous du cinéma québécois avant de gagner le circuit des cinémas.

Du côté du film pour tous, la pièce de résistance est le dernier-né de Roger Cantin, réalisateur de *Matusalem* et de *L'Assassin jouait du trombone*,

qui refait dans le film d'aventure et d'action trépidante à travers *La Vengeance de la femme en noir*, donnant la vedette à Germain Houde, Marc Labrecque, Raymond Bouchard et France Castel. Dans cette suite à *L'Assassin jouait du trombone*, Augustin Marleau, qui a repris sa carrière de comédien, fait face aux soupçons d'un inspecteur dans une mystérieuse affaire d'enlèvement. Sortie prévue le 21 mars.

Production grand public du cru, prévue pour la mi-mars, *J'en suis de* Claude Fournier donne la vedette à Roy Dupuis, Patrick Huard, Charlotte Laurier, France Castel, Albert Millaire (qu'on ne voit pas souvent au cinéma) et... la blonde et Française Arielle Dombasle. Roy Dupuis fait ses premiers pas dans la comédie en campant un hétérosexuel qui doit feindre une autre orientation pour travailler chez un antiquaire, avant d'être repris en main par une belle sirène (Dombasle, bien évidemment).

Bashar Shbib, l'homme qui tourne plus vite que son ombre, cinéaste montréalais de l'autre solitude, livre une série de cinq courts métrages, *The Senses*, élaborés autour de la notion des cinq sens, qui gagneront les salles dès le 31 janvier. Le segment qui aborde le goût, par exemple, raconte les aventures d'un amnésique qui ne peut retrouver des bribes de mémoire qu'à grands renforts de mets épicés. L'odorat est de son côté illustré par les pérégrinations d'un parfumeur à la recherche du fumet idéal.

Dans le champ du documentaire, quelques morceaux alléchants, dont *Marcel Dubé: aimer, écrire*, de Guy Simoneau, qui retrace le parcours du dramaturge si prolifique au cours des années 50, 60 et 70, toujours penché sur sa table d'écriture. L'excellent film *Mon cœur est témoin* de Louise Carré sur les femmes musulmanes questionne femmes et hommes de plusieurs pays placés sous le signe du croissant, à travers le Maghreb, l'Afrique noire et le Moyen-Orient. Femmes libérées, femmes soumises, hommes polygames parlant de leurs épouses comme s'il s'agissait de pur bétail, un vrai langage cinématographique se met au service d'un mosaïque de points de vue que l'on s'étonne de trouver si divergents dans un Islam multiforme. Aussi, *Une chambre à soi* de Sophie Bissonnette, exploration des projets-pilotes sur les maisons de naissance et la pratique des sages-femmes, et *Anatomie de Tarzan* d'Alain d'Aix, étude d'un mythe puissant, celui de l'homme-singe, en harmonie avec la nature, lequel a fait couler tant d'encre et rouler tant de pellicule.

On ressort également dans la foulée de la mort du poète *La Marche à l'amour*, des frères Serge et Jean Gagné, portrait de Gaston Miron, poète de la démesure et ambassadeur de notre littérature en France comme ailleurs.



Gaston Miron

REAL CAPUANO



Le Van Loc dans une scène de *Cyclo*

SOURCE CFP DISTRIBUTION

Des propositions séduisantes

Les mois qui viennent seront riches en sorties multiples de films européens et étrangers

Février et mars, des mois assez creux en général, voient cette année se bousculer au portillon plusieurs productions attendues depuis longtemps, souvent primées dans les festivals, qui n'avaient pas trouvé de place à la grille d'automne et qui, tout à coup, surgissent en bouquet.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Bonne rentrée pour les cinéphiles qui auront plusieurs morceaux choisis à se mettre sous la dent, en provenance de plusieurs pays et non presque uniquement de France comme il arrive trop souvent.

Dès la mi-février atterrira le très espéré *Breaking the Waves* de Lars von Trier, mélodrame de haut vol et morceau de style qui raconte un amour menacé par l'accident inopportun du mari qui convainc son épouse de prendre un amant pour l'aider à guérir. Le film du réalisateur d'*Europa* est salué partout comme un coup de maître.

Quelques œuvres à souligner aussi: *Chamane* du gitan français Bartabas qui nous avait déjà donné le tourbillonnant *Mazepa*. Dans un registre beaucoup plus sobre, *Chamane* rappelle un peu par l'envoûtement de ses images de steppe *Urga* de Mikhaïlov à travers une fascinante histoire d'amour entre un prisonnier évadé de Sibérie et son cheval. Tran Anh Hung, réalisateur d'origine vietnamienne de la remarquable *Odeur de la papaye verte*, nous revient avec *Cyclo*, lauréat en 1995 du Lion d'or du Festival de Venise. On l'attendait vainement dans nos salles depuis. Il sort enfin, le 21 février. Le thème évoque une sorte de *Voleur de bicyclette* version vietnamienne, où un cyclo pauvre se fait voler son instrument de travail et doit commettre des méfaits pour le rembourser. Allégorie poétique sur l'univers du travail, de la famille, de la quête de nourriture, le film promet d'être un bijou.

Autre bijou en perspective, *Kolya*, du Tchèque Jan Svěrák, qui vient d'être primé aux Golden Globes, récit situé à la fin des années 80 dans une Tchécoslovaquie encore dans le giron soviétique, où le propre père du réalisateur Zdeněk Svěrák incarne la victime d'un mariage bideau avec une Russe en quête de la nationalité tchèque qui lui abandonne son gamin sans crier gare. C'est le comique du quotidien qui tient la vedette dans un scénario à ce que l'on dit brillant.

Le très très émouvant *Ponette* de Jacques Voillon qui valut à la petite Victoire Thivisol (qui avait quatre ans



SOURCE MALO FILM DISTRIBUTION

Love met en vedette Charlotte Gainsbourg et Charles Berling.

au moment du rôle) le prix d'interprétation féminine à Venise, est un des films les plus touchants à avoir été réalisés sur l'enfance; ici celle d'une petite fille qui n'accepte pas la mort de sa mère. La jeune Victoire s'avère extraordinaire de talent et de vérité (dès le 28 février).

Le dernier-né du Roumain Lucian Pintilie, *Trop tard*, arrivera bientôt. Il explore une fois de plus la Roumanie d'aujourd'hui, indigente et déchirée, à l'heure cette fois où un procureur stagiaire se voit confier l'enquête sur la mort suspecte d'un mineur, quand les agitations politiques menacent le fragile système.

Les Voleurs d'André Téchiné célèbrent le retour du couple Daniel Auteuil et Catherine Deneuve, déjà réunis dans *Ma saison préférée*, ici interprètes d'un polar capté par le regard d'un enfant qui apprend la mort de son père en cherchant à découvrir la vérité derrière les voiles qu'on lui tend. Dès le 31 janvier.

Même Kierkegaard

Le dernier film de Volker Schlöndorff, *Le Roi des aulnes*, une adaptation du célèbre roman de Tournier, met Malkovich en vedette dans la peau d'Abel, cet homme inquiétant et enfantin qui embrigade les jeunes garçons sous le régime nazi. Une production imposante mais un peu timide face au nazisme et moins percutante que le roman de Tournier.

Love etc., inspiré du roman de Julia Barnes porté à l'écran par Marion Vernoux (cinéaste du délicieux *Personne ne m'aime*), réunit dans sa distribution Charlotte Gainsbourg, Yvan

Attal et Charles Berling à travers un triangle amoureux, avec les préférences, les phobies, les rêves de chaque membre qui assaisonne l'amour de sa vinaigrette personnelle (14 février). Mais *Kama Sutra*, le dernier film de l'Indienne Mira Nair (la cinéaste de *Salam Bombay*) qui sortira le 21 février, est décevant, grosse production racoleuse sur l'art de l'amour. *Le Journal du séducteur* de Danièle Dubroux, d'après le roman éponyme de Kierkegaard, avec Melvil Poupaud, Chiara Mastroianni, Mathieu Almaric, Jean-Pierre Léaud, est une intrigue philosophico-amoureuse qui va gagner nos salles le 28 février. A surveiller aussi, le dernier film de Pascale Ferran (qui avait réalisé le remarquable *Petits arrangements avec les morts*). C'est intitulé *L'Âge des possibles*, on y donne la vedette à des finissants du Conservatoire d'art dramatique de Strasbourg, on parle de la jeunesse, de ses detresses, de ses espoirs. Le 31 janvier sort *Anna Oz* d'Eric Rochant avec Charlotte Gainsbourg et Gérard Lanvin dans une histoire qui se situe entre rêve et réalité et entre Paris et Venise.

La comédie est également au programme avec *Le Jaguar* de Francis Veber (cinéaste de *La Chèvre*). Jean Reno et le séduisant Patrick Bruel se partagent la vedette dans cette sorte d'*Indien dans la ville* métissé des *Vikings*. Un Indien d'Amazonie catapulté à Paris avec choc des cultures en perspective. Quant à Gérard Lauzier, bébête et désormais cinéaste, il revêt Gérard Depardieu de la froque d'un professeur de lycée aboutissant dans la classe dure d'un quartier difficile en découpant quelques gratinées tranches de vie. *Le Plus Beau Métier du monde* prendra l'affiche en mars.



SOURCE CINÉMA LIBRE

"UN CHEF-D'OEUVRE, SUPERBE, GRANDIOSE!"
— Dave Kehr, NEW YORK DAILY NEWS

La musique inoubliable de
MICHEL LEGRAND

incluant la chanson
"JE NE POURRAI JAMAIS VIVRE SANS TOI"

les parapluies de cherbourg
de Jacques Demy

Catherine Deneuve

Un grand classique
qui a fait le tour du monde!

Nouvelle copie couleur
magnifiquement restaurée!
Son Dolby Stéréo

CINÉPLEX ODEON
COMPLEXE DES JARDINS ★

1h00 - 3h10 - 5h20 - 7h30 - 9h35

MARIE TRINTIGNANT
MARIA DE MEDEIROS
CHRISTIAN CHARMETANT

DES NOUVELLES DU BON DIEU
Un film de Didier Le Pêcheur

LA SAINTE CRITIQUE EST EMBALLÉE!

« Grâce à une forme originale, une distribution de haut calibre, un humour décapant... Didier Le Pêcheur a frappé juste et fort. Bonne nouvelle pour le cinéma »
— *Le Devoir*

« Un polar tout à la fois irrévérencieux, léger, jouissif et original, que l'on savoure du début à la fin »
— *La Presse*

FAMOUS PLAYERS
LOEWS

12:45 - 3:05 - 5:15 - 7:30 - 9:50

SMCQ
Société de musique contemporaine du Québec
Walter Boudreau, directeur artistique

30 ans de concerts
SAISON 1996 - 1997

• Les Klavierstücke - Le jeudi 6 mars - 18 h
• OSMCO - Le mercredi 9 avril - 20 h
• Orient Express - Le jeudi 12 juin - 20 h

Abonnements 3 concerts
encore disponibles : 843-9305
50\$ régulier
35\$ étudiants et aînés

Salle Pierre-Mercure
Centre Pierre-Péladeau
300, boul. de Maisonneuve Est
Métro Berri-UQAM
Réservations : 987-6919

Tous les concerts ont lieu à la Salle Pierre-Mercure
Billets : 23\$/16\$ aînés et étudiants

"RIDICULE EST UN DIVERTISSEMENT SOLIDE ET INTELLIGENT QUI RÉJOUIT LES VRAIS ESPRITS DE NOTRE ÉPOQUE."
— George Plim, *Journal Star*

FANNY ARDANT • CHARLES BERLING • BERNARD GIRAUD • JUDITH GODRICH • JEAN ROCHFORD

Un film de PATRICE LECONTE

RIDICULE
Il n'épargne personne

CINÉPLEX ODEON
COMPLEXE DES JARDINS ★

CINÉPLEX ODEON
DAUPHIN ★

CARREFOUR DU NORD
ST-JEROME ★

GAGNANT

MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE
AUX GOLDEN GLOBE



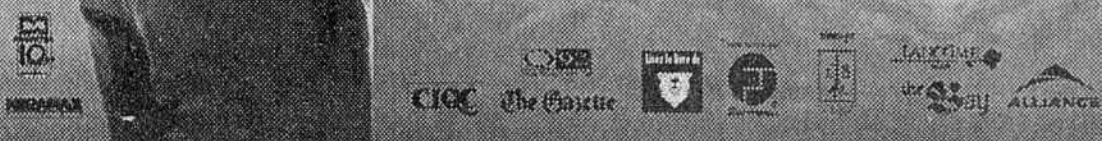
"UN VÉRITABLE ENVOÛTEMENT! UN FILM
PASSIONNÉ OÙ SURNAME UNE JULIETTE
BINOCHÉ BRÛLANTE AU COEUR D'UNE
INTERPRÉTATION TRÈS FORTE...
TRAITEMENT FASCINANT!"

-ODILE TREMBLAY, LE DEVOIR

RALPH FIERNIES JULIETTE BINOCHÉ WILLEM DAFÉ KRISTIN SCOTT THOMAS

THE ENGLISH PATIENT

VERSION ORIGINALE ANGLAISE



CINÉPLEX ODÉON FAUBOURG ★ ★ ★
Horaire: 12H45 - 3H50 - 7H00 - 9H55

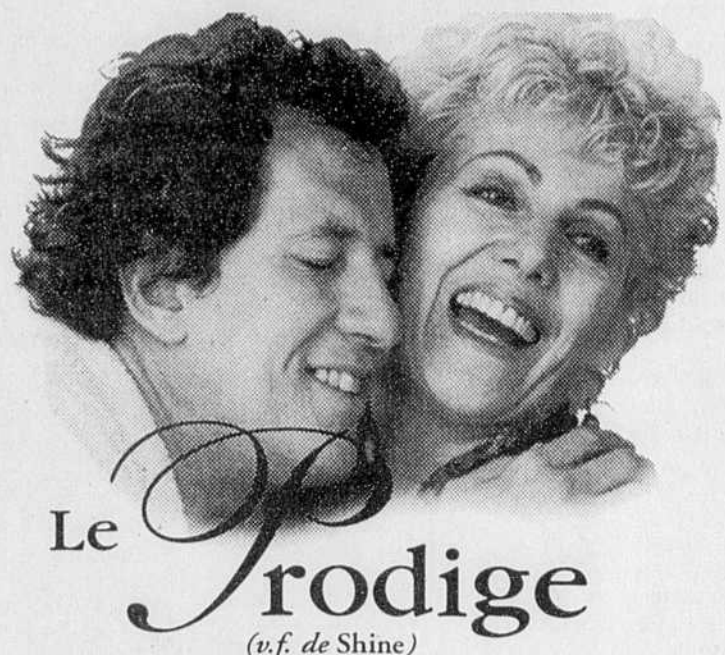
GAGNANT

MEILLEUR ACTEUR
AUX GOLDEN GLOBE



"MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE!"

National Board of Review • Ottawa Citizen



ALLIANCE PRESENTS A MOMENTUM FILMS PRODUCTION OF A SCOTT HICKS FILM SHINE
ARMIN MUELLER-STAHL NOAH TAYLOR GEOFFREY RUSH LYNN REDGRAVE AND JOHN GIELGUD
DIRECTED BY SCOTT HICKS
EDITED BY KERRY HEYSEN CASTING BY LIZ MULLINAR CASTING CONSULTANTS VICKI NIEHUS
PRODUCTION DESIGNER GEOFFREY SIMPSON A.C.S.
EXECUTIVE PRODUCERS PIP KARMEL PRODUCED BY DAVID HIRSCHFELDER WRITTEN BY JAN SARDI DIRECTED BY JANE SCOTT PRODUCED BY SCOTT HICKS

VERSION FRANÇAISE
CINÉPLEX ODÉON COMPLEXE DES JARDINS ★ ★ ★
CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Carrefour) ★ ★ ★
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CINÉPLEX ODÉON ÉGYPTIEN ★ ★ ★
CINÉPLEX ODÉON CAVENDISH (Mail) ★ ★ ★
CINÉPLEX ODÉON POINTE-CLAIRE ★ ★ ★

"LE MEILLEUR FILM DE WOODY ALLEN! C'EST
ABSOLUMENT MERVEILLEUX!"

Siskel & Ebert

"ÉTINCELANT, DÉLICIEUX, BRILLANT
ET REMPLI DE SURPRISES!"

Janet Maslin, THE NEW YORK TIMES

"DRÔLE ET ORIGINAL JUSQU'AU DÉLIRE!"

Richard Schickel, TIME

"LE MEILLEUR FILM DE WOODY ALLEN! C'EST
ABSOLUMENT MERVEILLEUX!"

Siskel & Ebert

ALAN ALDA
WOODY ALLEN
DREW BARRYMORE
LUKAS HAAS
GOLDIE HAWN
GABY HOFFMANN
NATASHA LYONNE
EDWARD NORTON
NATALIE PORTMAN
JULIA ROBERTS
TIM ROTH
DAVID OGDEN STIERS



EVERYONE SAYS I LOVE YOU

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

MIRAMAX
À L'AFFICHE DÈS LE 31 JANVIER!

SANDRA BULLOCK CHRIS O'DONNELL



UN TEMPS POUR L'AMOUR

v.f. de IN LOVE AND WAR

VERSION FRANÇAISE
FAMOUS PLAYERS CENTRE EATON ✓ ★
LES CINÉMAS GUZZO L'ANGELIER ★ ★
CINÉPLEX ODÉON CARREFOUR DORION ★ ★
CINÉPLEX ODÉON PLAZA DELSON ★ ★
CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE ★
FLEUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES ★
CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD ★
CINÉMA ST-BASILE ST-BASILE ★ ★
CINÉMA BIERMAN SHAWINIGAN ★ ★
FAMOUS PLAYERS 8 F.P. GREENFIELD PARK ★ ★ ★
CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE ★ ★
LES CINÉMAS GUZZO CHATEAUGUAY ENCORE ★ ★
CINÉMA CAPITOL SHERBROOKE ★
FLEUR DE LYS GRANBY ★
CINÉPLEX ODÉON TERREBONNE ★ ★
CAPITOL ST-JEAN ★ ★
LE CARREFOUR 8 JOLIETTE ★
FAMOUS PLAYERS CARR. ANGRIGNON ★ ★
LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE ★ ★
CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME ★
CINÉMA DU CAP CAP DE LA MADELINE ★ ★

GAGNANT

MEILLEUR FILM-LANGUE ÉTRANGÈRE

GAGNANT-MEILLEUR FILM-Tokyo '96
MEILLEUR FILM EUROPÉEN DE L'ANNÉE-Prix Félix 1996
Le petit miracle tchèque qui a conquis le monde entier!

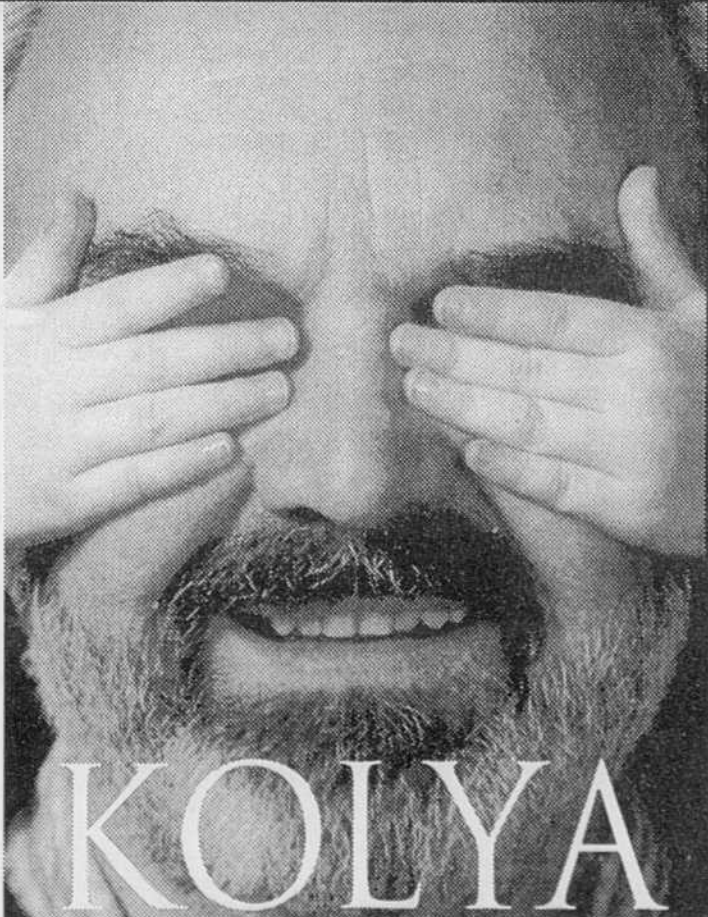
★★★★★

"Une émotion aussi rare
que poignante!"
Rick Groen, GLOBE AND MAIL

"La puissance des images
et des personnages est telle que
cette histoire toute
simple devient une véritable
épopée humaine!"
THE PRAGUE POST

"Le cœur de l'homme
s'illumine au passage de
la planète KOLYA!"
HOLLYWOOD REPORTER

"Adorable, divinement
émouvant et absolument
hilarant!"
PREMIERE MAGAZINE, NEW YORK



KOLYA

MIRAMAX
À L'AFFICHE DÈS LE 7 FÉVRIER!

GAGNANT

MEILLEURE ACTRICE - LAURA DERN
Festival des films du monde

"UNE COMÉDIE SATIRIQUE QUI A CHARMÉ TOUS CEUX QUI ONT EU LA
CHANCE DE LA VOIR AU FESTIVAL : LAURA DERN EST CANDIDATE À
L'OSCAR DE LA MEILLEURE ACTRICE..."

Normand Provencher, LE SOLEIL

"SATIRIQUE À SATIÉTÉ et HYSTÉRIQUEMENT DRÔLE!
Laura Dern est à son sommet mais toutes
les stars sont super."

SAN FRANCISCO EXAMINER

"SOUVENT HILARANT, TOUJOURS RISQUÉ,
CE FILM PLAIRA AUX FOULES!"

Janet Maslin, THE NEW YORK TIMES

Laura Dern

UN SUJET CAPITAL

v.f. de Citizen Ruth

SWOOSIE KURTZ KURTWOOD SMITH MARY KAY PLACE KELLY PRESTON
M.C. GAINY KENNETH MARS TIPHEDREN ET BURT REYNOLDS



MIRAMAX
À L'AFFICHE DÈS LE 7 FÉVRIER! LE DEVOIR

CINÉMA

Entre la surprise et la guimauve

Hollywood est capable de tout, même de nous surprendre dans le détour

Les productions américaines, bien entendu, envahiront nos écrans qui réservent comme toujours à Hollywood la part du lion.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Loin de moi l'intention de vous faire une énumération exhaustive (et fastidieuse) de tout ce qui envahira nos écrans au cours des prochains mois. Sur le lot: quelques titres alléchants ou œuvres d'auteurs intéressants que l'on aime suivre à travers leurs bons comme leurs mauvais coups.

Lost Highway, le dernier David Lynch, cinéaste américain si personnel et brillant (qui devrait d'ailleurs tourner plus souvent), revient avec un *road-movie* roulant apparemment dans la foulée de *Wild at Heart* (*Sailor et Lula*). Il s'agit d'une sorte de *Love Story* très noir, très violent, très contemporain, donnant la vedette à Bill Pullman et Patricia Arquette et qui devrait atterrir sur nos écrans le 21 mars.

Steven Spielberg nous livrera la suite très attendue de *Jurassic Park*: *Jurassic Park, The Lost World*. L'action se situe quatre années après le désastre survenu dans le parc consacré aux dinosaures, et le mathématicien Ian Malcolm (Jeff Goldblum) doit conjuguer avec les conséquences dramatiques de la catastrophe (23 mai).

En avril, le dernier Ridley Scott, *In Pursuit of Honor*, mettant en vedette Demi Moore, Viggo Mortensen et Anne Bancroft, raconte une histoire de femme-officier de l'Intelligence Service de la Marine aux prises avec le machisme du milieu.

Une comédie délicate et décapante aborde la question de l'avortement sans faire de morale avec un humour fou, mettant pro-vie et pro-choix face à face: telle est le succulent *Citizen Ruth*, premier long métrage de l'Américain Alexander Payne, dans lequel Laura Dern joue une femme prise en sandwich entre les deux camps qui l'utilisent comme une balle de tennis. Dern est formidable et le film constitue une des



Luc Besson a dirigé *The Fifth Element*.

perles de la saison. Dès le 7 février.

A voir aussi dès le 31 janvier, la comédie musicale de Woody Allen, *Everyone Says I Love You*, qui décidément adore se coller à des genres nouveaux en s'amusant ferme. Le génial binocle névrosé ne livre pas ici son œuvre la plus percutante mais plutôt une variation sur des thèmes connus: problèmes de couples et drames existentiels. Mais même sans innover, Woody Allen reste Woody Allen et divertit son monde.

Avec *Absolute Power*, Clint Eastwood revient au film d'action en incarnant auprès de Gene Hackman, Ed Harris et Judy Davis un voleur professionnel témoin d'un meurtre, pris dans la tourmente d'une conjuration impliquant la Maison-Blanche (7 février).

Notre Christian Duguay national désormais adopté par Hollywood signe avec *The Assignment* (titre de tournage: *Jackal*) son film à plus gros budget, qui devrait gagner nos écrans à la fin avril: une histoire d'espionnage se déroulant aux États-Unis et en Israël à travers deux décennies, alors que Carlos, cruel et insaisissable terroriste, échappe à tous jusqu'à ce qu'une escouade choc le prenne d'assaut. Avec Aidan Quinn, Ben Kingsley et Donald Sutherland.

Le Français Luc Besson, désormais installé lui aussi chez l'oncle Sam, signe *The Fifth Element*, film situé dans le New York du futur quand un chauffeur de taxi se trouve au centre d'une bataille entre les forces du bien et du mal. Au menu: des héros et des méchants, de l'amour et de la débrouillardise. Avec Bruce Willis et Gary Oldman (sortie le 9 mai).

Shadow Conspiracy de George P. Cosmatos, en salle dès le 31 janvier, est un thriller politique dans lequel Charlie Sheen incarne un ancien conseiller du président essayant d'échapper aux griffes d'un tueur professionnel. Font également partie de la distribution: Donald Sutherland, Linda Hamilton et Ben Gazzara.

Paul Schrader dirige de son côté *Touch*, une adaptation du roman d'Elmore Leonard dans lequel un homme se voit doté de pouvoirs parapsychologiques que tous cherchent à exploiter.

Avec Bridget Fonda, Christopher Walken et un nouveau venu, Skeet Ulrich, dans le rôle principal. Dès le



Clint Eastwood incarne Luther Whitney dans *Absolute Power*.

14 février. Bille August, cinéaste des *Meilleures intentions*, adapte à l'écran

Smullas's Sense of Snow, inspiré du roman de Peter Hoeg. Une enquête sur la mort d'un jeune garçon mettant en scène une scientifique (Julia Ormond) dans une dangereuse expédition entre Copenhague et le Groenland (fin mars).

Nick Cassavetes, le fils de John, donne la vedette à sa mère Gena Rowlands dans une comédie de société assez décevante. *Unhook the Stars* laissait présager bien évidemment un film dans la lignée des œuvres immortelles du père, telles *A Woman Under Influence* et *Opening Night*.

Malheureusement, malgré la présence de Gena (comme celle de Depardieu), cette histoire de femme mûre à un tournant de sa vie sent le déjà vu et la recette hollywoodienne (21 février).



SOURCE UNIVERSAL CITY STUDIOS

Une scène de *Jurassic Park II*

En collaboration avec LES BELLES SOIRÉES
de l'Université de Montréal

AU CŒUR SECRET DE LA FRANCE

24 mai au 5 juin 1997

Lyon et le Massif Central, pays des Rebelles

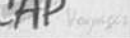
En compagnie de Mme Marie Claude Deprez-Masson, M.Sc.médiévales

\$2,999.00 p.p. occ. double

réunion d'information à venir/itinéraire sur demande



Seul l'encadrement pédagogique est sous la responsabilité de l'Université de Montréal



2348, rue Bélanger Est, Montréal (Québec) Canada H2G 1C8

Tél.: (514) 728-4553 • 1-800-300-0851

INITIATION À L'INFOGRAPHIE

ATELIERS INTENSIFS DU SAMEDI (28H)

- Initiation au Power Macintosh (14 h)
- Initiation à Adobe Photoshop (28 h)
- Initiation à Adobe Illustrator (28 h)
- Initiation à QuarkXPress (28 h)
- Photoshop, fonctions avancées (28 h)



525-3030

Http://WWW.Collegemarsan.qc.ca

PROSPECTUS GRATUIT

INITIATION À LA PHOTOGRAPHIE

UN SOIR SEMAINE (30H)

- Prise de vue
- Niveau débutant
- Niveau avancé
- Labo noir et blanc et couleur.



525-3030

Http://WWW.Collegemarsan.qc.ca

PROSPECTUS GRATUIT

MÉLOMANE: Personne qui aime la musique avec passion.

(Le Petit Robert)

INVITATION À LA MÉLOMANIE

Une série de huit cours d'initiation à la grande musique

Approche dynamique basée sur l'écoute

Documentation abondante fournie

Claudio Ricignuolo

de l'Orchestre Métropolitain

Coût: 200 \$

Séances d'information gratuites

Renseignements: 385-5015

SESSION D'HIVER



Cahiers de théâtre

JEU

an 20

numéro 80



Un numéro anniversaire signé par 71 auteurs, metteurs en scène, comédiens et praticiens du théâtre.

Une immense carte de vœux de près de 250 pages de souvenirs, anecdotes, réflexions, analyses, photographies.

En vente en librairie et aux Cahiers de théâtre Jeu (514) 288-2808

Abonnements: Periodica (514) 274-5468

Le théâtre vous enflamme? Laissez-vous prendre au JEU!

À L'ÉCRAN

★★★★: chef-d'œuvre
★★★★: très bon
★★★: bon
★★: quelconque
★: très faible
☹: pur cauchemar

LES PARAPLUIES DE CHERBOURG

Le film de Jacques Demy, bonbon chantant de 1964 qui donnait la vedette à une toute jeune actrice appelée Catherine Deneuve, ressort plus coloré que jamais. Un nouveau scénario a été tiré, le son fut reconstitué à partir des bobines originales. En bref, il s'agit d'une seconde naissance pour ce film charmant sur l'amour, la jeunesse, les trahisons et la vie qui rebondit en musique et sous la pluie. Au Complexe Desjardins. Odile Tremblay

FIERCE CREATURES

★★

Signée Robert Young et Fred Schepisi mais avec à son bord une partie de l'équipe et le trio d'interprètes de *A Fish Called Wanda*, cette comédie ne parvient pas à répéter le succès du film précédent. Jamie Lee Curtis, John Cleese et Kevin Kline sont pourtant de la noce, cette fois dans un zoo londonien qui se cherche une vocation, mais malgré quelques gags drôles et des bons clins d'œil visuels, on s'ennuie de Wanda. À l'Égyptien (v.o.). Au Berri (v.f.) O. T.

HAMLET

★★

Kenneth Branagh livre une nouvelle adaptation shakespearienne avec *Hamlet* où il se donne le rôle titre. Avis aux braves: le film dure quatre heures. Et malgré une distribution de haute volée, Branagh nous assène un prince du Danemark assez lourd, parfois prétentieux, souvent enlaid dans les gros plans, qui n'arrive pas à prendre vie ni à trouver sa vraie dimension de tragédie. Quelques trouvailles de mise en scène ne sauvent guère la mise et la sous-utilisation de grands acteurs comme Gielgud et Depardieu irrite. Au Faubourg (v.o.) O. T.

IN LOVE AND WAR

★ 1/2

Richard Attenborough, le cinéaste de *Gandhi*, signe avec *In Love and War* un film inspiré d'un épisode de la vie d'Ernest Hemingway, quand jeune conducteur d'ambulance en Italie durant la première guerre, il fut blessé et s'éprit de son infirmière. Une interprétation folate et décevante de Chris O'Donnell et Sandra Bullock, une mise en scène extrêmement académique édulcorent l'histoire. Au Loews (v.o.) O. T.

SHINE (LE PRODIGE)

★★★★

Réalisé par l'Australien Scott Hicks, ce film très sensible, juste et prenant évoque la vie du pianiste virtuose David Helfgott, enfant prodige tyrannisé par son père, sombrant plus tard dans la maladie mentale puis sauvé par l'art et par l'amour. Œuvre de rédemption, mais sans ficelles, sur une écriture musicale et une interprétation magistrale de Geoffrey Rush, *Shine* est un film subtil et humain habité de non-dits et de respect. À l'Égyptien (v.o.) et au Complexe Desjardins (v.f.) O. T.

THE PEOPLE VS. LARRY FLYNT

★★★ 1/2

Milos Forman reprend du service avec cet étonnant film qui relate, sur une période de vingt ans, les démêlés juridiques et personnels du fondateur du magazine *Hustler*, qui a dû se rendre en Cour suprême pour faire valoir sa liberté d'expression. Voici un film intelligent, jamais racoleur, qui oppose un homme à la société hypocrite qui l'a vu naître. Une mise en scène habile et une direction d'acteurs exceptionnelle font de ce film un incontournable de la nouvelle année. À l'Alexis-Nihon, en v.f. au Berri. Martin Bilodeau

EVITA

★★★

Alan Parker a renoué avec le cinéma spectacle en adaptant la célèbre comédie musicale portant sur la vie d'Eva Peron, première dame d'Argentine, décédée en 1952. Le film est avant tout un brillant exercice de montage, auquel Parker prête sa musicalité et ses talents de chorégraphe visuel. Le traitement est axé sur le mythe, non sur la vérité historique, mais le parti pris n'est pas toujours très clair. Madonna est convaincante dans le rôle-titre, et Antonio Banderas et Jonathan Pryce sont tous deux excellents. Au Loews. M. B.

•TORONTO•

Encore un tout p'tit peu trop tôt...

Le calendrier culturel torontois sera chargé cet hiver. Il ne faudrait toutefois pas oublier qu'en ce début de période de vaches maigres en Ontario (rigueur budgétaire des conservateurs provinciaux oblige), organismes culturels et communautaires doivent naviguer au près et parfois déjà réduire leur voilure.

CHARLES-ANTOINE ROUYER

En cette fin de siècle apparemment morose, un spectacle, *Angels in America*, domine la scène torontoise et démontre si besoin était que contenu de qualité et futurisme encourageant peuvent rimer avec santé financière et réussite commerciale (voir encadré).

On inscrira aussi pêle-mêle dans son agenda culturel deux créations à l'opéra, chantées en français, une autre première mondiale de Carbone 14 clôturant un menu de danse gargantuesque, des Rendez-Vous du cinéma québécois qui persistent et signent leur deuxième édition torontoise, deux pièces contemporaines au Théâtre français de Toronto (TFT), le vent en poupe après son succès de l'automne, et de l'art visuel en veux-tu, en voilà.

Au théâtre en français

Le TFT enchaîne après un *Malade imaginaire* joué pratiquement à guichets fermés en novembre dernier, avec *La Déposition* de la dramaturge québécoise Hélène Pedneault, à l'affiche du 14 au 23 février, dans une mise en scène du Montréalais Paul Lefebvre. *L'Insomnie* de Robert Marini clôturera la saison (du 16 avril au 3 mai), dans une collaboration avec le Théâtre de la Vieille 17 d'Ottawa.

Pour sa dernière saison comme directrice artistique, Diana Leblanc semble avoir su trouver une nouvelle fois le délicat dosage de sa programmation pour satisfaire une aile européenne du public friand de classiques tout en offrant des créations plus contemporaines et nord-américaines. Le tout en gardant l'équilibre financier, la saison 1996-97, soit dit en passant, ayant été réduite de quatre à trois spectacles.

Diana Leblanc dirigera pour sa part la mise en scène de *The Glass Menagerie* de Tennessee Williams au Tarragon Théâtre. Cette même scène accueille depuis la semaine dernière et jusqu'au 16 février *Sled*, la dernière pièce de Judith Thompson, qui explore l'autre Toronto, bouillonnant d'ethnies et parfois violent, dans l'Annex, un quartier du centre-ville. Duncan McIntosh en signe la mise en scène.

A noter aussi sur l'Extra Space du Tarragon, un mélange de théâtre et de danse dans *One word*, écrit et interprété par le torontois Ken Garnhum et monté en collaboration avec le danseur et chorégraphe Leanne McNichols.

La danse fait feu de tout bois

En danse contemporaine, à part entière cette fois, le Centre Harbourfront poursuit une autre brillante saison et non moins copieuse. Jugez plutôt. Dans le cadre du mois du patrimoine africain, Garth Fagan Dance, du nom de son chorégraphe américain d'origine jamaïcaine, et son Griot New York, le conteur africain narrant la réalité urbaine moderne (du 18 au 22 février). Les Torontois Dancemakers et deux créations complétant la trilogie *Sable/Sand* (du 25 février au 1^{er} mars). La compagnie québécoise Le Carré des Lombes (*Du Souffle de la tourmente...*, du 4 au 8 mars). Deux semaines de danse sur fond de musique contemporaine, musicDANCEarray (11 au 22 mars). La Danny Grossman Dance Company célébrant son 20^e anniversaire à Toronto par une nouvelle création (du 25 mars au 5 avril). Les Vénézuéliens Danzahaoy et leur mélange de tradition latino et de mouvements contemporains (*Travesia*, du 8 au 12 avril). Et

Aux anges...

Trois, deux, un: an 2000. Le compte à rebours vers le troisième millénaire qui a été entamé avec 1997 n'est sans doute pas étranger à l'engouement pour la pièce *Angels in America*.

Entre 1985 et 1986, plusieurs couples new-yorkais vivant au quotidien certains bouleversements de cette fin de siècle, le libéralisme cruel secondé par une justice véreuse, la pollution atmosphérique, l'homosexualité masculine, l'abus de tranquillisants, le sida... voyagent entre réalité et spiritualité dans leur recherche d'équilibre à l'approche de l'an 2000.

Mais c'est aussi et surtout la qualité de cette création de la troupe torontoise Canadian Stage, d'après l'œuvre épique de l'américain Tony Kushner, qui fait l'unanimité du public comme de la presse, toutes tendances confondues.

La programmation vient d'ailleurs d'être prolongée une seconde fois jusqu'en juin, soit en tout près de six mois supplémentaires, avec une distribution légèrement renouvelée à compter de cette semaine. Entre 28 \$ et 45 \$ les billets et 36 000 spectateurs, le théâtre (du moins certains) se porte bien.

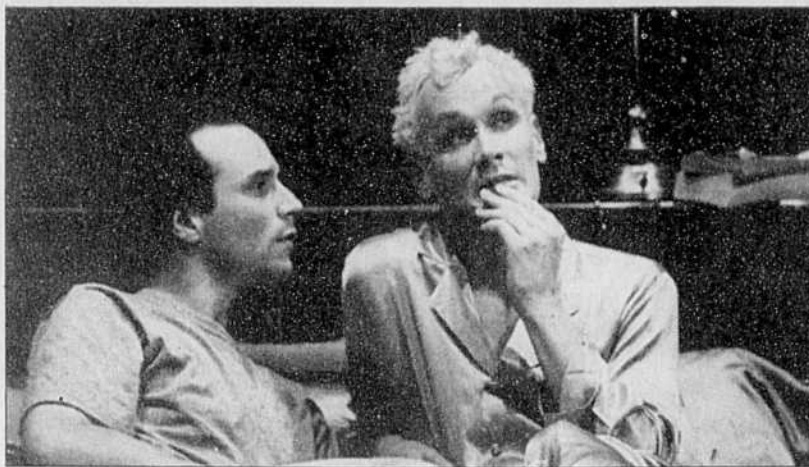
Les deux parties de près de 3h30 chacune sont présentées en alternance en semaine, et le même jour (après-midi et soirée) les samedis et dimanches, une formule d'ailleurs préférable, et moins pénible qu'il n'y paraît.

pour couronner le tout, Gilles Maheu qui dévoilera *L'Hiver*, complétant la trilogie de Carbone 14 après *La Forêt* et *Les Âmes mortes* (du 22 au 26 avril). Il faut aussi ajouter la visite de la compagnie Marie Chouinard (du 28 janvier au 1^{er} février).

La danse classique n'est pas en reste non plus. Le Ballet national du Canada présentera *Sleeping Beauty* (du 19 au 27 février et mi-avril à la Place des Arts), une première mondiale, *The Four Seasons / A Month in the Century* (du 12 au 16 février) et le lancement début mai de la tournée d'adieux de Karen Kain (du 24 mai au 8 juin) avant Ottawa et Montréal. Enfin, les Grands Ballets canadiens s'arrêteront au Hummingbird Centre (l'ancien Centre O'Keefe rebaptisé cet automne), les 5 et 6 mars.

Créations lyriques en français

Côté art lyrique, la Canadian Opera Company (COC) renouvelle sa confiance à des metteurs en scène novices à l'opéra, après le succès de *Salome* cet automne avec le cinéaste Atom Egoyan. Cet hiver, c'est le tour de deux professionnels du théâtre cette fois, pour deux œuvres interpré-



Alex Poch-Goldin et Steve Cumyn, dans *Angels in America*

tées en français et surtitrées en anglais. *Béatrice et Bénédict*, d'Hector Berlioz, mis en scène par Robin Phillips, dans une direction musicale du directeur artistique de la COC Richard Bradshaw, est présenté depuis mardi, le 21 janvier, jusqu'au 9 février. En alternance, *Le Dialogue des Carmélites* occupera la scène du Hummingbird. Diana Leblanc, une nouvelle fois à l'affiche cet hiver, fera à cette occasion ses débuts dans la direction scénique à l'opéra. Kenneth Montgomery, directeur artistique de deux opéras aux Pays-Bas, dirigera l'orchestre de la COC à compter de ce soir, le 25 janvier, jusqu'au 7 février prochain.

Seule nouveauté dans les comédies musicales, la première mondiale de la

création torontoise *RSVP Broadway* au superbe Winter Garden Theatre, à compter du 22 février. Évoquant l'âge d'or de Broadway dans les années 30, l'œuvre est signée par les Américains Barbara et Tony D'Amato. La production intégrera notamment claquettes, valse, fox-trots dans des chorégraphies originales de Patricia Birch. Par ailleurs, la programmation de *Ragtime*, la plus récente création torontoise à l'affiche, est prolongée de six semaines, jusqu'au 27 avril.

Des galeries, des galeries

L'art visuel sera également difficile à contourner cet hiver. Le Musée d'art canadien McMichael expose quatre artistes contemporains, les sculptures d'Alex Wyse d'Ottawa (jusqu'au 20

avril), les toiles de l'Ontarien Tim Zuck (du 1^{er} février au 18 mai), les photographies et installations évoquant les Maritimes natales de Marlene Creates (jusqu'au 18 mai) et enfin les études du portrait féminin, en formats et médiums divers, de Allan Harding McKay, originaire de Charlottetown.

Au Musée des beaux-arts de l'Ontario, on retiendra les œuvres du peintre norvégien Edvard Munch, comprenant la toile *Le Cri* dont la venue était confirmée tout récemment (du 28 février au 25 mai). Et parmi plus d'une centaine de galeries que compte Toronto (les visiteurs et néophytes se muniront du petit mensuel *Slate* pour s'y retrouver), The Power Plant participera à un festival des pays autour du pôle avec *Dialogue*, trois expositions d'artistes danois et canadiens (du 11 avril au 15 juin).

Comme chaque année, théâtre, vidéos, danse, gastronomie, lectures, expositions, célébreront le patrimoine africain en février. A cette occasion, les cinéphiles franco... phones et philes pourront suivre le 3^e Festival du cinéma africain/African Film Now du 7 au 16 février. Les projections-débats se dérouleront en anglais et en français pour souligner la volonté de dépasser les clivages raciaux et linguistiques, précisent les organisateurs. Cinéma toujours, Le Rendez-vous du cinéma québécois à Toronto, quant à lui, annonce une dizaine de projections du 20 au 23 mars, dont *Le Polygraphe* de Robert Lepage. La manifestation s'inscrira d'ailleurs au sein des

activités marquant la Journée internationale de la francophonie du 22 mars.

Au registre des variétés, l'affiche du George Weston Recital Hall de North York, voisine de Toronto, est aussi variée qu'abondante. On notera Wynton Marsalis (les 9 et 10 février), le Shanghai Quartet (le 19 mars), Buffy Sainte-Marie (le 22 mars) ou encore Jordi Savall et sa viole de Gambe (le 30 avril). André-Philippe Gagnon, fort de son succès cet automne, remontera sur la scène du Royal Alexandra Theatre du 7 au 10 mai, après *A Death of a Salesman* de Arthur Miller, mis en scène par Scott Ellis (du 5 février au 22 mars) et une autre production de *The Glass Menagerie*, dirigée cette fois par Neil Munro (du 25 mars au 3 mai). Le Massey Hall, l'une des plus vieilles salles de la ville, accueillera entre autres la chanteuse Ute Lemper le 4 avril.

Mais cette revue culturelle hivernale torontoise ne serait pas complète sans mentionner un événement de taille. Car qui dit manifestation culturelle dit souvent sortie nocturne. Et la sacro-sainte barrière des 1h du matin a finalement sauté cet automne. Les noctambules ont en effet gagné une petite heure de plus, jusqu'à deux heures du matin, tout au moins en toute légalité... N'empêche que la formule de Charlebois dans *Les Ailes d'un ange*. «[A Toronto], si j'me rappelle ben ça fermait un p'tit peu trop tôt pour mon goût» est toujours d'actualité plusieurs décennies plus tard...

LES PASSEURS DE L'IMAGINAIRE

NCT

LES PASSEURS DE L'IMAGINAIRE

Passions, poisons, poignards... la folie romantique du mal et de la pureté

Hydro Québec

présente

LUCRÈCE BORGIA

de Victor Hugo

Mise en scène : Claude Poissant

avec

Marie-France Lambert, Sébastien Delorme, Normand D'Amour

Sylvio Archambault, Stéphan Cloutier, Frédéric de Grandpré, Martin Desgagné, Anne-Marie Égré, Martin Larocque, Natalie Lecompte, Valérie Le Maire, Pierre Monet-Bach, Luc Morissette, David Savard, Stéphane Simard et Guy Vaillancourt

concepteurs

Serge Arcuri/Luc Aubry, Myriam Blais, Daniel Castonguay, Claude Lemelin et Alain Lortie

accès MONTREAL

22% de réduction les samedis

BILLETTERIE 514 253-8974

NCT

COMMISSION

BILLETS 514 790-1245 1 800 361-4595

Du 29 janvier au 15 février jeudis, vendredis et samedis, 20 h

La Nouvelle Compagnie théâtrale salle Denise-Pelletier, 4353, Ste-Catherine Est Papineau, autobus 34

• THÉÂTRE JEUNESSE •

Difficile de se tromper

Productions attendues, reprises de succès récents, les scènes du théâtre jeunesse n'offrent que du bonbon en cette fin de drôle d'hiver

Un grand trou de beigne. Voilà à quoi ressemblait la première partie de la saison en théâtre jeunesse. Un grand trou de beigne qui faisait ressortir à quel point la production montréalaise tourne autour d'un endroit: la Maison Théâtre.

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

Vous enlevez la Maison Théâtre et vous avez l'impression d'être en plein désert. Même quand, suivant le syndrome bien connu de la montagne, la dite Maison se déplace pour donner à tout le monde l'impression que tout continue comme à l'habitude. Et qu'elle produit des spectacles dans des salles différentes un peu partout à travers la ville. Cela n'a pas l'air gentil du tout pour les autres compagnies du secteur, m'enfin... personne n'a crié au chef d'œuvre au cours des derniers mois, non?

Mais la rentrée qui s'annonce devrait fournir aux impatients(e)s de quoi se mettre sous la dent. En fait, on peut classer les spectacles qui viennent en deux grandes catégories: celle des productions qu'on attend avec impatience et celle des reprises des succès passés.

Les plus attendus

Ici, pas d'erreur possible. On attend d'abord *Petit Navire* de Normand Charette dont la première mondiale avait lieu en France avant la période des Fêtes. Écrit alors qu'il était en résidence au Carrousel, *Petit Navire* a séduit la critique parisienne qui était, il faut l'avouer, encore sous le choc du triomphe du *Passage de l'Indiana* en

Avignon. Ce premier texte pour enfants de Charette aborde les difficiles réalités de la mort et du mensonge à travers une histoire pas toujours rose qui recoupe bien la vocation du Carrousel qui a toujours «parlé aux enfants d'égal à égal», lit-on dans le communiqué de presse de la compagnie.

Mais il y a aussi une production du Théâtre Bouches Décousées (TBD) qui fait déjà saliver les parents et les tout-petits. C'est *Le Bain* de Jasmine Dubé — l'auteure de la divine *Bonne Femme* —, une production destinée aux 3 à 7 ans qui explore les relations parents-enfants autour du rituel du bain. Chez nous, Laurent — qui en sera à son deuxième spectacle de théâtre — a déjà fait savoir à tous les voisins qu'il ne serait pas là l'après-midi du 22 février...

Si jamais vous vous demandez où auront lieu ces deux spectacles, relisez d'abord le petit texte d'introduction puis, après avoir pris une grande respiration puisque la nouvelle salle de la Maison Théâtre n'ouvrira ses portes qu'à l'automne prochain, prenez note que *Petit Navire* prendra l'affiche à la Maison de la Culture Frontenac du 16 mai au 1^{er} juin. Et que *Le Bain* sera créée en première mondiale à L'Espace La Veillée du 19 février au 9 mars.

Dans la même catégorie toujours, une reprise. Mais pas n'importe laquelle puisqu'il s'agit sans doute de la



Benoît Vermeulen et Francine Beaudry dans *Petit Navire*

pièce de théâtre la plus connue à l'échelle internationale que le Québec ait jamais produite: il s'agit bien sûr de *L'Histoire de l'oeil* de Michel Marc Bouchard produite par la compagnie Les deux mondes. Dans la mise en scène de Daniel Meilleur, Yves Dagenais, Alain Fournier et France Mercille interprètent ce conte cruel qui, à sa manière, vient démontrer si cela était encore nécessaire que le théâtre jeunesse joue un rôle fondamental d'ouverture au monde puisqu'ici l'on démonte le mécanisme de la violence. Du 9 au 20 avril cette coproduction Les deux mondes et le Centre national des arts qui touche les 9 à 99 ans prendra l'affiche dans la grande salle du cégep Maisonneuve.

Les succès tournent

On le sait, le théâtre jeunesse est tellement bien ancré au Québec qu'il s'est mis à essaimer un peu partout à travers la planète. En fait, on arrive difficilement à faire le compte des spectacles d'ici invités de par le vaste monde. Le Carrousel en est déjà à sa vingtième tournée avec *Salvador* de

Suzanne Lebeau qui se promène à travers la France du 15 janvier au 27 mars avant de tourner ici à Longueuil, Mont-Laurier et Beloeil du 10 au 21 avril. Ensuite, *Salvador* prend l'avion pour une série de festivals aux États-Unis. De son côté, le Théâtre de Quartier poursuit avec *La Nuit blanche de Barbe-Bleue* de Joel da Silva une tournée amorcée à la mi-novembre à travers la Corse et la France continentale.

Mais contrairement à ce qui se passe en d'autres secteurs, le théâtre jeunesse bénéficie aussi au Québec d'un réseau de tournées fort bien articulé. Autour de Montréal, par exemple, du 15 au 28 février, le programme Jouer dans l'île du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal (CACUM) permet à ceux qui n'auraient pas vu *Zoé perd son temps* de Michelle Allen, une production du Théâtre de l'Oeil, de se mettre à jour. Un peu plus tard, le même spectacle empruntera le système de diffusion du Réseau Scènes pour faire le tour des régions Laurentides-Lanaudière, Montérégie et Outaouais.

Tout près de Montréal, à Beloeil plus précisément, le Théâtre de l'Arrière-Scène anime de façon fort dynamique le centre culturel de l'endroit. À la fois producteur et diffuseur, l'Arrière-Scène s'est surtout fait connaître par sa production du remarquable *Alphonse* de Wajdi Mouawad. Il récidive d'ailleurs cette année dans cette fonction en présentant *Au bout de la rivière* de Pascale Rafie du 23 avril au 4 mai à la Maison Théâtre. Pour les raisons de délais de construction que l'on connaît, le spectacle qui s'adresse aux 4 à 8 ans sera monté dans la grande salle du cégep Maisonneuve.

Mais le Centre culturel de Beloeil est aussi un endroit que les «retarda-

ires» inscriront à leur agenda à cause de la qualité des spectacles qu'on y présente. Ce ne sont pas des choses neuves, certes, mais certaines d'entre elles font partie des incontournables du théâtre jeunesse québécois. Après *La Bonne Femme* de Jasmine Dubé, ce petit joyau qui a encore fait craquer tout le monde l'automne dernier, on pourra aussi assister à deux autres spectacles présentés d'abord à la Maison Théâtre au cours des deux dernières années: *Ballade pour Fannie* et *Carcassonne* du Théâtre des Confettis (les 16 et 17 mars) et, on l'a vu plus haut, *Salvador*, les 20 et 21 avril.

De son côté, le Théâtre le petit Chaplin continue de rouler ses deux principaux spectacles alliant plaisir du théâtre et de la découverte scientifique. On pourra voir *Le Cadeau d'Isaac* de Raymond Pollender le 2 mars à la Maison des arts de Laval alors que *Émilie ou l'été de toutes les histoires* (de Pollender toujours) passera par Granby les 19 et 20 février, Châteauguay le 23 mars et Saint-Eustache les 24 et 25 avril.

Du côté de Québec

En terminant — et bien sûr parce que le camarade Charest avait trop de territoire à couvrir dans son papier sur la rentrée à Québec —, on ne peut passer sous silence la qualité des cinq productions offertes par les Gros Becs, un organisme tout entier dévoué à la diffusion du théâtre jeunesse dans la Vieille Capitale.

On y termine l'hiver avec deux créations et trois reprises assez exceptionnelles. Du côté des créations d'abord, le Théâtre des Confettis offre au Périscope du 9 au 16 février *Le Petit Dragon* de Lise Vaillancourt qui nous avait déjà donné *Ballade pour Fannie* et *Carcassonne*. Cette quatorzième création des Confettis lui permettra de fêter son 20^e anniversaire en beauté. Plus tard, en mai, du 15 au 30 précisément et toujours au Périscope, le Théâtre de Sable livre un

autre spectacle de marionnettes, *La Chevelure de Bérénice* sur un texte de Gérard Bibeau et dans une scénographie de Josée Campanale.

Quant aux reprises, une fois encore, préparez-vous à de fort agréables surprises. Le 22 février d'abord, au Palais Montcalm, le DynamO Théâtre présente *Déséquilibre-le Défi* qu'on a vu l'été dernier lors du Festival Coups de théâtre ici. C'est encore une fois une performance exceptionnelle qui illustre bien la vocation du groupe.

Puis, du 9 au 16 mars, c'est cette fois la Bibliothèque Gabrielle-Roy qui accueille *La Bonne Femme* de Jasmine Dubé dont on a déjà tout dit. Un peu plus tard enfin, du 10 au 16 avril, la Salle Dina-Bélanger présente *Le Pays parallèle* du Théâtre de l'Allumette qui vient de connaître un succès fort mérité durant la période des Fêtes avec une autre de ses productions. Bref, si ce sont là des spectacles que vous avez ratés à Montréal, certains «fanatiques» pourraient même aller jusqu'à vous recommander le voyage à Québec.

Alors voilà, la table est mise. Astiquez vos marmots... et préparez-vous à répondre à leurs questions.



THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

PARTAGE DE MIDI

Paul Claudel

mise en scène: **Daniel Roussel**

Louise Marleau
Jean-François Casabonne
Pierre Chagnon
Jean-Pierre Matte

concepteurs:
Claude Goyette
François Barbeau
Claude Accolas
Diane Leboeuf
Jean-Marie Guay

du 14 janvier au 8 février 1997
réservations: 844-1793 groupes: 527-3644 844-1793
http://www.scoopnet.ca/rideauvert

BANQUE LAURENTIENNE
Hydro Québec

ICE présente le retour de

Lovita

et

Cabaret NEIGES NOIRÈS

THÉÂTRE IL VA SANS DIRE

Dominic Champagne Jean-Frédéric Messier Pascale Rafie Jean-François Charette Bernard Pierre Bonnet
Coline Bonnier Julie Castonguay Martin Drainville Estelle Essi Vézina
Roger Larue Suzanne Lemoine Jean-Denis Lévesque Didier Lucien
Stéphane Simard Michel Beaudry Julie Beaudry Guy Côté
Pascale Poulin Serge Tremblay

EN ALTERNANCE AU RIALTO DÈS LE 4 MARS
Réservations: 272-3899 • Groupes: 990-9031 • Réseau Admission: 790-1245

GEORGES LAOUN VOIR IMAGE PAC GRAPHIQUES BELAIR CIBL

Le Groupe de la Veillée et Productions Vox-Art présentent

FRANÇOIS D'ASSISE

de Joseph Delteil
Mise en scène de Adel Hakim
avec **ROBERT BOUVIER**
vedette de «FOURBI», film de Alain Tanner

DU 29 JANVIER AU 16 FÉVRIER
Mardi au samedi 20h. Dimanche 16h.

Robert Bouvier fait s'élever sous la voûte du théâtre un chant de la terre qui a la beauté des premiers matins, une poésie jubilatoire au plus près des êtres et des choses.
- LE NOUVEL OBSERVATEUR

Tout, dans cette création, paraît miraculeusement simple et beau.
- LE FIGARO

Production originale: Théâtre Saint-Gervais, Genève -
Théâtre Vidy-Lausanne - Centre culturel Suisse de Paris -
T.Q. I./La Balance, avec l'aide de Pro Helvetia et de l'Association Française d'Action Artistique

THÉÂTRE ESPACE LA VEILLÉE
1371, rue Ontario est

BANQUE LAURENTIENNE
Réservations: 526-6582
Admission: 790-1245

USINE C Après le boulot, l'Usine !

16 au 25 janvier **Théâtre**
Théâtre du Secours aux noyés
Les dangers d'incendie d'une charrette de foin qui traverse l'enfer de Stéphane Laporte

4 au 16 mars **Théâtre**
Espace GO
Albertine en cinq temps de Michel Tremblay

25 mars au 20 avril **Théâtre**
Pendragon
La légende du Roi Arthus de Michel Garneau

1er et 3 mai **Musique**
ACREG
Hautes Tensions Méditations

Janvier 1997 **Exposition**
Massimo Guerrera

Février 1997 **Exposition**
Umberto Cirrito

Avril 1997 **Exposition**
Dougal Dewes

Menus du jour
Bière pression
Café Espresso
ouvert le jour du mardi au vendredi et tous les soirs de représentation

Café de L'Usine
1901 De la Visitation
tél. 521-6002

Réservations
Guichet de l'USINE C
(514) 521-4493

• THÉÂTRE •

Le nouveau TNM ne sera plus un songe

Le doyen des théâtres québécois se paye un coup de jeune

La rentrée d'hiver s'annonce faste, entre l'installation du Théâtre du Nouveau Monde dans sa nouvelle salle et un tourbillon de premières, d'alléchantes reprises et de tours de piste des surdoués des planches, de Calderon à Pessoa, de Denoncourt à Marleau, de Pintel à Poissant, de Ronfard à Lalonde, de Bergeron à Lambert...

STÉPHANE
BAILLARGEON
LE DEVOIR

La scène, c'est le lieu où l'action dramatique se passe. Eh bien «en cet hiver de notre déplaisir» (pourquoi pas...), pour la seconde tranche de l'année théâtrale québécoise, avant la morne saison chaude, la scène sera au TNM. Ou plutôt: sera le TNM, puisque dans quelques semaines, début mai, le noble Théâtre du Nouveau Monde inaugurera sa nouvelle salle, entièrement rénovée, revampée de bout en bout, maquillée de près, habillée de neuf. Ce coup de théâtre est attendu depuis des années. Le TNM, fondé il y a 45 ans, sera en fait l'un des derniers servis par la politique de restauration du parc théâtral de Montréal.

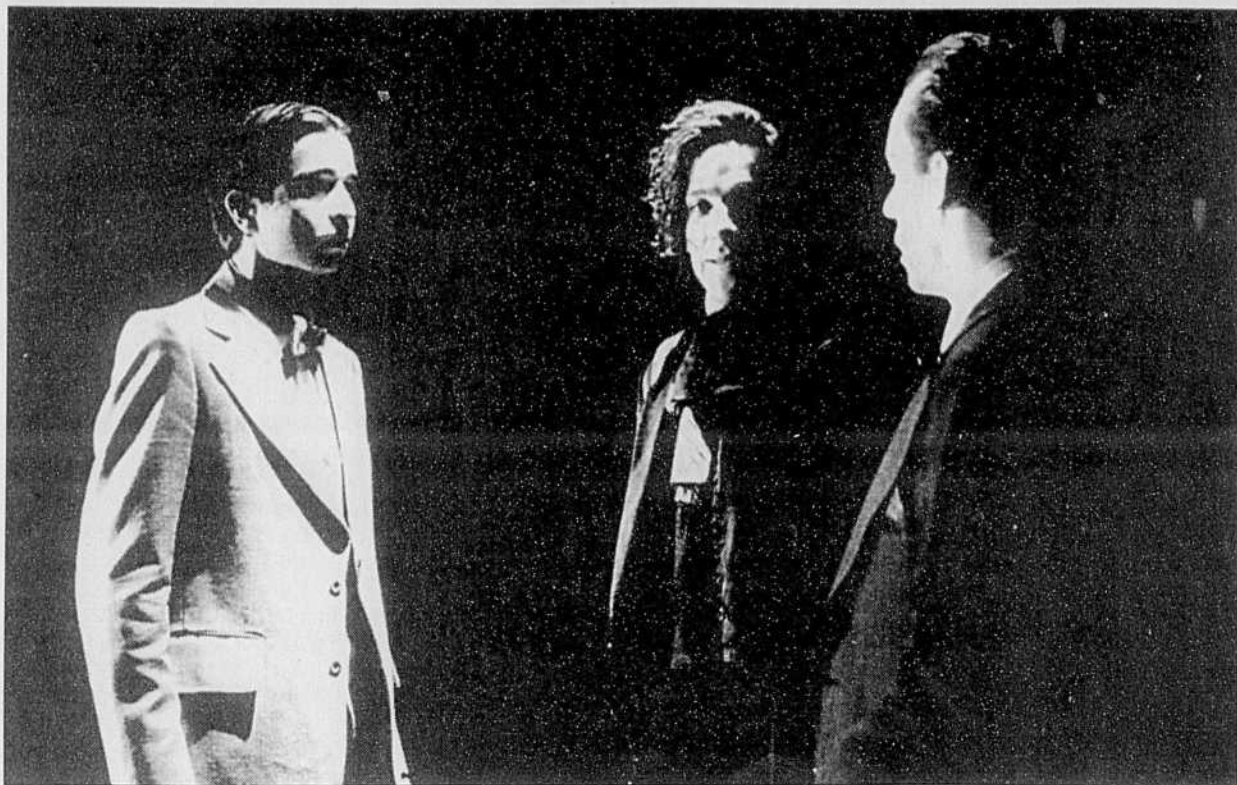
L'honneur de casser les planches reviendra à *La Vie est un songe*, de Calderon de la Barca. Avec Lope de Vega, Calderon est considéré comme l'une des plus grandes plumes du Siècle d'Or du Théâtre espagnol. On doit à ce bouillonné du dramatique pas moins de 500 œuvres, dont une petite moitié a survécu. *La Vie est un songe* est une sorte de voyage initiatique au pays des rêves et des cauchemars du Prince Sigismund, mis à l'épreuve de l'en-

voûtement pendant trois journées par son père, le roi Basile. Les rôles-titres seront défendus par Jean-Pierre Ronfard, Markita Bois et Jean-François Casabonne.

La production sera dirigée par Claude Poissant, qui sera aussi aux commandes, dès la semaine prochaine, du *Lucrèce Borgia*, de Victor Hugo, présenté à la NCT. Le drame romantique, avec moult passions et poissons, mettra en vedette Marie-France Lambert, Normand D'Amour et le jeune Sébastien Delorme.

En même temps, la directrice du TNM, Lorraine Pintel, dirigera Gabriel Arcand dans *Tartuffe* de Molière. Puis, en mars et avril, son théâtre en exil au Monument-National présentera *Les Estivants* de Gorki dans une mise en scène de Serge Denoncourt sur un «texte français» de Pierre-Yves Le-

mieux, avec en vedette Annick Bergeron, Jacques Leblanc, Robert Lalonde, Monique Spaziani et Louise Turcot. La pièce, publiée en 1904, raconte la petite vie de petits bourgeois en vacances qui cherchent un sens à leur existence en gémissant sans agir. Cette coproduction du Théâtre Trident, de Québec, sera en fait à l'affiche tout l'hiver, puisque la première aura lieu mardi dans la Vieille Capitale.

Les interprètes de *Le Miel est plus doux que le sang* mis en scène par Philippe Soldevilla

SOURCE LA LICORNE

Il faudra par contre attendre à la toute fin de la saison pour se délecter d'une autre pièce très attendue, *Fernand Personne*, sous la gouverne de Denis Marleau, le directeur artistique du Théâtre UBU. La production sera présentée en mai, dans la métropole, au Festival de théâtre des Amériques. Il s'agit d'un essai scénique, utilisant le multimédia, sur la vie et l'œuvre du poète portugais Fernando Pessoa (1888-1935), qui eut souvent recours à des noms d'emprunt, ses hétéronymes, révélateurs des multiples aspects de sa personnalité.

Créations en stock

Les créations québécoises ne manqueront pas. Dans quelques jours, Martine Beaulne dévoile son travail sur *Une tache sur la lune*, de Marie-Line Laplante, une nouvelle venue qui a remporté le prix Prime du Fonds Gratien Gélinas en 1994. Les deux vieux lunatiques de cette tranche d'éternité seront incarnés par Luc Durand et Françoise Faucher. À La Licorne, toujours la semaine prochaine, le multidoué Larry Tremblay dirige son nouveau texte intitulé *Le Génie de la rue Drolet*, avec Markita Bois, Monique Miller et Pierre Rivard.

Mais c'est surtout *Motel Hélène*, la nouvelle pièce de Serge Boucher, qui risque de marquer cette saison de la création. Le plus récent texte de l'auteur très remarqué de *Natures Mortes*, mis en scène au Quat'Sous par nul autre que Michel Tremblay il y a deux ans, sera cette fois dirigé par René-Richard Cyr, en mars.

Plusieurs autres créations sont déjà à l'affiche: *Exit?*, de José Babin, dans une mise en scène d'Onil Melançon, au Théâtre La Chapelle; *Sacha & Sheldredine*, d'après *Orlando* de Virginia Woolf, dans une production d'Imagina Mundi, dans la petite salle du Théâtre de La Veillée; *La Nuit des assassins*, du Cubain José Triana, à la Salle Fred-Barry; *ReTransmission de Mère Courage*, du OpenAire Théâtre,

au Théâtre de La Bibliothèque. L'adaptation du classique de Brecht est proposée par Louis Joseph Tassé, avec Pierrette Robitaille, dans le rôle retravaillé de la Mère, réincarnée en journaliste.

Il y en aura d'autres. Fidèle à ses habitudes, Téo Sychalski adaptera pour la scène *Les Démones* de Dostoïevski, avec Gabriel Arcand et Claude Lemieux. On verra ce travail à La Veillée, à compter du 15 avril. Une semaine plus tard, l'Espace Go accueillera un autre classique de la scène, *La Seconde Surprise de l'amour*, de Marivaux, dirigée par Alice Ronfard.

Premières, reprises, etc.

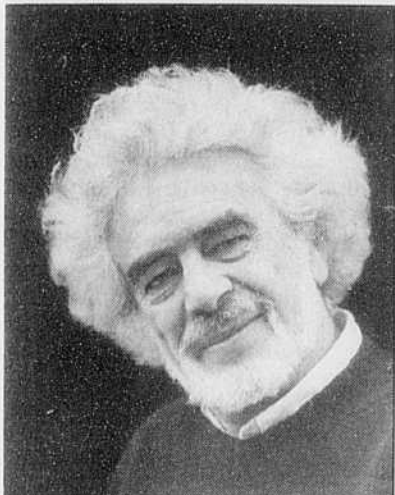
Il faut aussi souligner plusieurs

premières sur les scènes montréalaises, le mois prochain. André Brasseur montera *Les Emigrés*, de Slawomir Mrozek, avec Michel Dumont et Gilles Renaud. Le Théâtre d'Aujourd'hui présentera *Chrysanthe*, d'Eugène Ionesco, dirigé par Guy Beausoleil. La Licorne accueillera *Le Miel est plus doux que le sang*, mis en scène par Philippe Soldevilla et Simone Chartrand. La NCT ouvrira sa salle aux marionnettes du Théâtre du Sous-Marin Jaune, qui joueront *Can-dide*, de Voltaire. Ces deux dernières productions arrivent de Québec.

En avril, Michel Monty dirigera Pierre Collin et Gilles Pelletier, à la Licorne dans *Trois dans le dos, deux dans la tête*, une pièce du Canadien Jason Sherman. Au Quat'Sous, en avril, les acteurs et metteurs en scène Alexis Martin et Pierre Lebeau proposent de casser la vieille baraque avec *Sexe, drogues, rock & roll*, un texte de l'Américain Eric Bogosian, auteur du célèbre *Talk Radio*. Le premier volet de *Angels in America*, l'épopée de Tony Kushner, sera à l'affiche au Centaur, à compter du début mai. Par ailleurs, Guillermo de Anda s'attaque dans quatre semaines à *La Tempête* de Shakespeare. Il a confié les rôles principaux à Guy Nasdon et Marc Bélant.

Il faut finalement souligner deux ou trois reprises capitales, qu'il sera tout à fait impardonnable de ne pas voir. En mars, l'Usine C accueille *Albertine en cinq temps*, de Michel Tremblay, vue et revue de façon magistrale par Martine Beaulne, avec une brochette de supercomédiennes. En parallèle, au Rialto, Doëminic Champagne et ses nombreux petits copains du Théâtre Il va sans dire, reprennent le show culte *Cabaret Neiges Noires* et celui qui a suivi, *Lolita*. En avril, le Théâtre d'Aujourd'hui remet à l'affiche *Les Muses orphelines* de Michel Marc Bouchard.

Comme quoi, parfois, la scène c'est aussi heureusement le lieu où se rejoue le drame...



Jean-Pierre Ronfard et Lorraine Pintel

ARCHIVES LE DEVOIR

théâtre d'aujourd'hui

LE CŒUR DE LA CRÉATION QUÉBÉCOISE

UNE REPRISE POUR LE PLAISIR
UNE CRÉATION POUR L'AVENTURE17 JANVIER AU 13 FÉVRIER 1997
de Erik Charpentier • mise en scène de Jean-Frédéric MessierSi j'avais la seule
possession
dessus le jugement dernieravec Michel Bérubé, Luc Bonin, Ellen David,
Stéphane Demers, Jean Harvey
Nicolas Letarte, Charles Maheux,
Lucie Paul-HusUne coproduction du Théâtre d'Aujourd'hui,
du Cercle Vieux et de MomentumDes mots pour brasser des
molécules d'air, des dialogues
comme des riffs, des monologues
comme des solos de guitare...

CHRYSANTHEME

28 février au 27 mars 1997
de Eugene Ionesco
traduction et mise en scène de
Guy Beausoleil
avec Pierre Curzi, Marie-Hélène
Gagnon, Stéphane F. Jacques,
Jacques Lavalée, Roger Léger,
Isabelle Miquelon,
Gille Pelletier
Pièce d'espionnage pour
maniques et autres enragés

Chrysanthe

THE DRAGONFLY OF
CHICOUTIMI18 mars au 5 avril 1997
de Larry Tremblay
mise en scène de Larry Tremblay
avec Jean-Louis Millette
Une coproduction du Théâtre
d'Aujourd'hui et du Festival de
Théâtre des Amériques
"Une bombe, Jean-Louis Millette,
colossal de vérité."
(Le Soleil, Québec, mai 1995)
"Jean-Louis Millette, simplement
prodigieux."
(Le Devoir, Montréal, mai 1995)
Masque du meilleur acteur (1995)

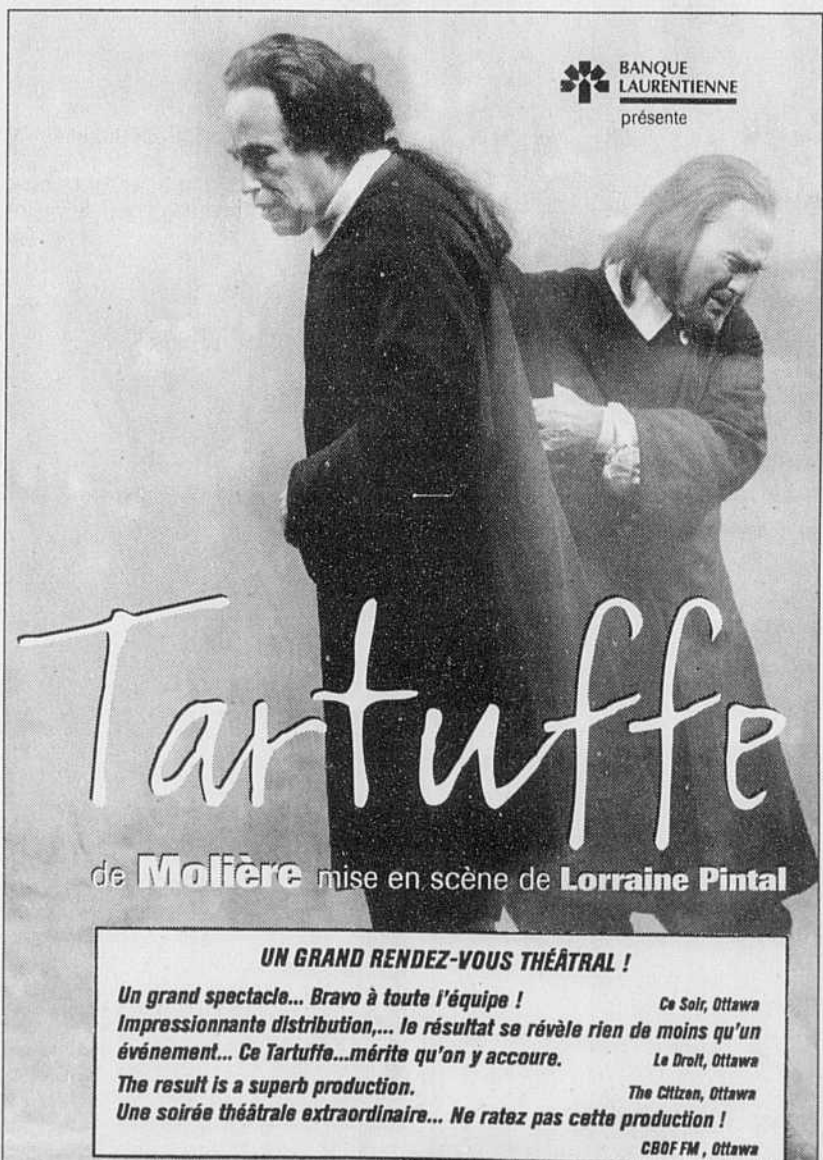
LES MUSES ORPHELINES

4 avril au 3 mai 1997
de Michel Marc Bouchard
mise en scène de René Richard Cyr
avec Pascale Desroches,
Marie-France Lambert, Louise Portal,
Stéphane Simard
"Une pièce superbe et forte qui
prend son rang parmi les meilleures
œuvres théâtrales
des dernières années au Québec."
(Le Devoir, Montréal, avril 1994)2 SPECTACLES POUR 30\$
(22\$ étudiants et aînés)

DATE LIMITE: 14 MARS 1997

RÉSERVATIONS 282-3900

3900, rue St-Denis, Métro Sherbrooke



de Molière mise en scène de Lorraine Pintel

UN GRAND RENDEZ-VOUS THÉÂTRAL !

Un grand spectacle... Bravo à toute l'équipe !

Impressionnante distribution... le résultat se révèle rien de moins qu'un événement... Ce Tartuffe... mérite qu'on y accoure.

The result is a superb production.

Une soirée théâtrale extraordinaire... Ne ratez pas cette production !

Ce Soir, Ottawa

Le Drole, Ottawa

The Citizen, Ottawa

CBDF FM, Ottawa

avec Gérard Poirier Gabriel Arcand
Monique Mercure Marie Tifo Ginette Morin
Catherine Sénart Denis Mercier Serge Postigo
Danny Gilmore Claude Despins Stéphane Breton
Alexandrine Agostini et Normand Lévesquedécor Raymond Marius Boucher costumes François Barbeau musique Robert Normandeau
éclairages Louis-Pierre Trépanier accessoires Philippe Pointard chorégraphies de combat Huy Phong Doan
maquillages Jacques-Lee Pelletier assistance à la mise en scène Alain Roy

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE • DU 28 JANVIER AU 22 FÉVRIER

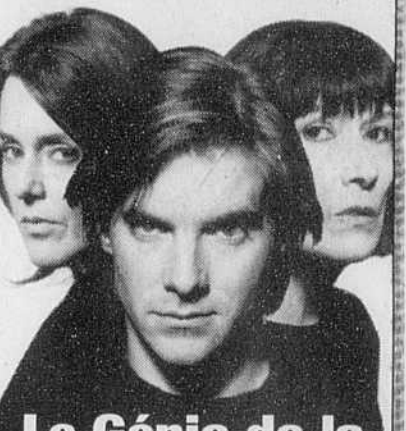
Salle Pierre-Mercure 300, boul. de Maisonneuve Est Réservations : 987-6919

Centre Pierre-Péladeau Métro Berri Admission : 790-1245

Une coproduction Théâtre du Nouveau Monde et Théâtre français du Centre National des Arts

du mardi au vendredi 20 h, samedi 16 h et 21 h

CITE La Presse MEDIA.COM Champligny

Une présentation en collaboration avec
La Manufacture 20 ans LES ARTS
du Maurier

Le Génie de la

RUE
DROLET

ÉCRIT ET MIS EN SCÈNE PAR

LARRY TREMBLAY

AVEC

MARKITA BOIES MONIQUE MILLER

ET PIERRE RIVARD

DÉCOR CLAUDE GOYETTE

COSTUMES FRANÇOIS ST-AUBIN

ÉCLAIRAGES GUY SIMARD

MUSIQUE JUDITH GRUBER-STITZER

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE

ET RÉGIE HELENE GAGNON

DU 28 JANVIER

AU 15 FÉVRIER 1997

MARDI AU SAMEDI À 20 H / DIMANCHE À 15 H

4559, RUE PAPINEAU, MONTRÉAL

RÉSERVATIONS :

(514) 523-2246

COMPLÉT

28 JANVIER

ET 8 FÉVRIER

LA LICORNE

15 ans

Essa

L'Impression

Laurin, Laplante

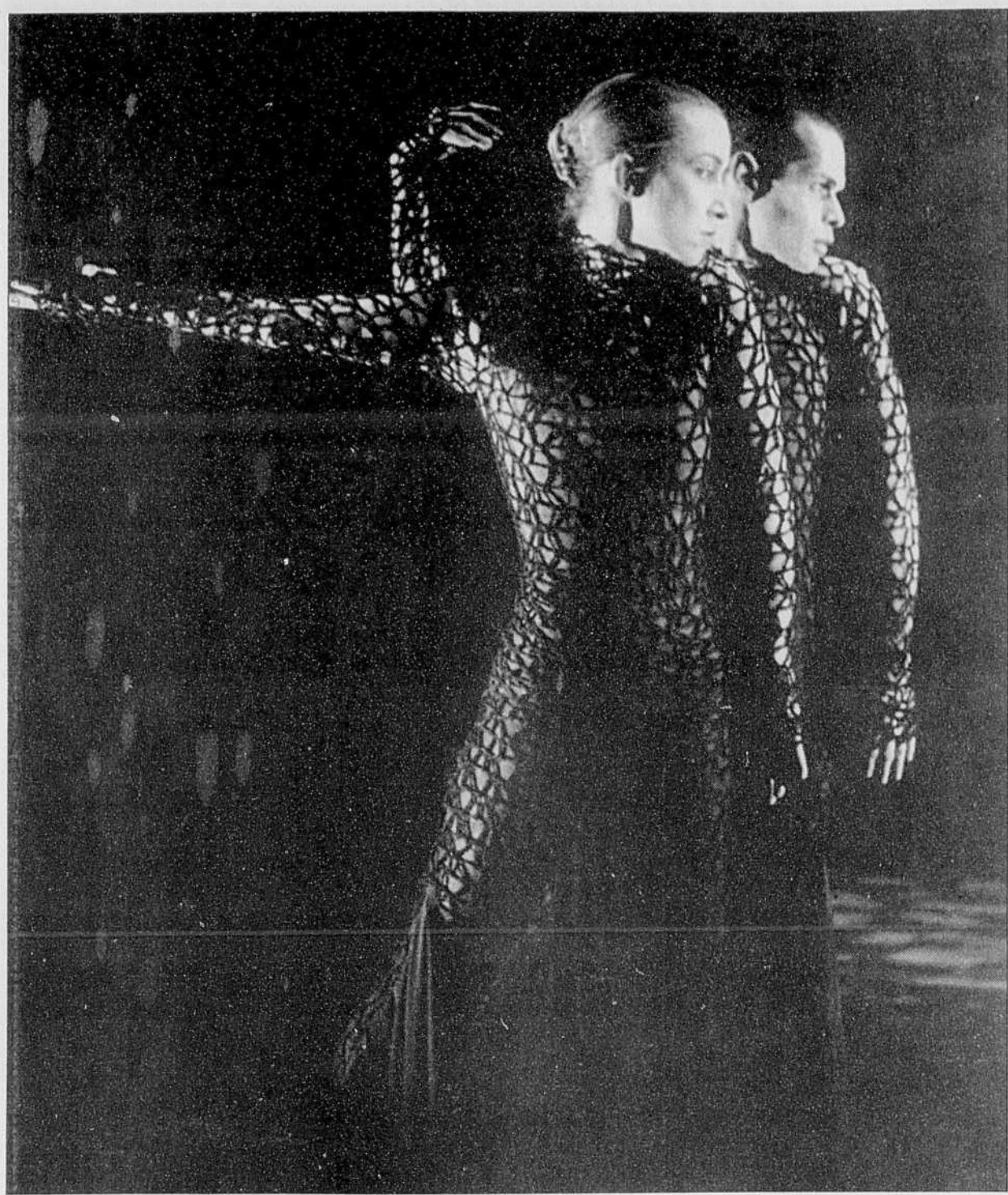
Avocats

Société en nom collectif

1997
LE NTE
arrive en force!
19972 CRÉATIONS SOIRÉE CHAUDE!
À 19h: Les Amours
de Jean-Pierre Ronfard
Entracte: soupe chaude
À 21h: 15 secondes
de François Archambault
mise en scène de
Normand D'Amour
DU 3 AU 22 MARSL'INTÉGRALE
Thérèse, Tom
et Simon...
L'œuvre extrême
de Robert Gravel
43 interprètes
DU 21 MAI AU 14 JUIN1 REPRISE
Matines:
Sade au petit
déjeuner
de Robert Gravel
et Jean-Pierre Ronfard
du lundi au vendredi à 7h30 du matin
DU 26 MAI AU 6 JUINLe nouveau théâtre
NTE
expérimental
Info: 521-4199

• DANSE •

Une rentrée kaléidoscopique



Sur la photo du haut, Dominique Porté et José Navas dans *Luna Llerna*. En bas, Roger Sinha dans *Burning Skin*.

LYDIA PAWEŁAK ET STEPHEN HUES

Plus d'une cinquantaine de spectacles de danse, d'inspirations fort diverses, seront à l'affiche de janvier à juin, dans les différentes salles à Montréal. L'une des saisons les plus internationales qu'ait connues la métropole.

ANDRÉE MARTIN

L'image de la métropole, lorsque l'on parcourt l'étranger, est toujours à son apogée chez les passionnés de la danse. Mais vivre à Montréal au jour le jour, nous fait vite prendre conscience des forces et des faiblesses culturelles dont la ville peut souffrir.

Côté danse, il y avait jusqu'à récemment, des hauts épatants — le FIND, certains bon choix des Grands Ballets canadiens, de Tangente, etc., des créations signées Edouard Lock, Ginette Laurin, etc. — et des bas un peu désespérants; l'absence de compagnies majeures venues de l'étranger, des salles peu remplies, etc. Cependant, depuis trois ans environ, un vent favorable à cet art du corps souffle sur l'ensemble de la métropole et même au Québec dans son ensemble. Les récents développements du réseau de diffusion de la danse y sont pour quelque chose.

Danse en saison, lancé en octobre dernier, demeure en ce sens l'événement le plus significatif. Enfin une programmation régulière, et des compagnies de haut calibre qui ne visitent plus uniquement Ottawa ou Québec.

Neuf cents abonnés en tout; pas mal pour une première saison. De plus, certaines salles, comme l'Agora avec leurs activités de sensibilisation — matinées scolaires, rencontres avec les chorégraphes, etc. — accusent une nette augmentation de public. Tangente de son côté, perdant presque malgré lui son statut de salle à risque, offre maintenant une programmation d'artistes talentueux, venus de l'Amérique comme de l'Europe. La ville de Québec, quant à elle, a emboîté le pas à la fin de l'automne dernier et s'est dotée d'un centre chorégraphique, La Rotonde, et d'une nouvelle série danse. Seul bémol dans le panorama actuel, le désengagement progressif des gouvernements face à la création artistique.

Face à ces développements positifs de la diffusion, la saison qui s'amorce est peut-être, en dehors du FIND, une des plus internationales que Montréal ait connues. La Place des Arts, Tangente, etc. présentent autant des compagnies d'ici que d'ailleurs; ce qui n'a pas toujours été le cas.

Et quand ce ne sont pas des artistes étrangers, ce sont des compagnies dont la renommée internationale s'avère incontestable. La La Human Steps, au programme de la série Danse en saison, les 31 janvier et 1^{er} février à la salle Wilfrid Pelletier, fait évidemment partie des incontournables. Pour la troisième fois à Montréal en à peine deux ans, 2, signée Edouard Lock, est une œuvre à voir deux fois plutôt qu'une. La complexité du langage chorégraphique, la superposition-juxtaposition des différents éléments scéniques — danse, cinéma, musique, etc. — et la vitesse à laquelle sont exécutés les mouvements, offrent plusieurs niveaux de compréhension. C'est le genre de spectacle, monumental c'est le moins qu'on puisse dire, dont on ne se lasse pas. Souvent décrite comme une œuvre noire et presque sage, 2, dont ce sera la 111^e et 112^e représentations à Montréal, a obtenu un succès encore plus phénoménal que le très «destroy» *Infante*.

Non moins intéressant, *Eironos* de Jean-Pierre Perreault, présenté au théâtre Maisonneuve les 10 et 11 avril, toujours dans le cadre de Danse en saison, est aussi à voir. Cette œuvre, dont la première mondiale a eu lieu au Festival de Perth en Australie à l'hiver 1996, est particulièrement prenante.

Chorégraphe du détail et de la masse, scénographe urbain, Jean-Pierre Perreault signe ici une pièce vive, rappelant son célèbre *Joe*. L'énergie souvent agressive de cette pièce pour 12 danseurs demeure saisissante, et contraste avec bien d'autres créations du chorégraphe.

RAMDAM de la française Maguy Marin, au théâtre Maisonneuve les 15 et 16 mai, clôturera la première année de Danse en saison. Une compagnie peu connue à Montréal, mais dont la réputation sur le continent européen est enviable. Faisant partie de la première génération de chorégraphes contemporains en France, Maguy Marin allie sans scrupule la danse et le théâtre, le grotesque et la dérision. Quelque chose de réaliste se glisse dans la sagesse et de la folie de ses personnages, inspirés en partie par l'univers de Samuel Beckett.

La création pour les Grands Ballets canadiens, du chorégraphe québécois Jean Grand-Maitre, à l'affiche au théâtre Maisonneuve du 1^{er} au 10 mai, est attendue, mais pas pour les mêmes raisons que les trois chorégraphes précédents. Un artiste dont on connaît peu de chose, sinon qu'il a obtenu du succès à la Scala de Milan, et que l'Opéra de Paris lui a commandé une œuvre.

La création concoctée pour les GBC constitue donc une énigme. On le dit talentueux. Peut-être est-il l'un de ces jeunes espoirs associés au renouveau du ballet à travers le monde... Pour les amoureux du ballet, la tournée d'adieu de Karen Kain. Star du Ballet national du Canada, celle qui eut comme mentor le grand Nureev, quitte la scène pour toujours (...?). Mais avant, elle nous offre un dernier spectacle, du 18 au 21 juin à la salle Wilfrid-Pelletier.

Les bons coups de la rue Cherrier

La programmation de l'Agora de la danse et de Tangente combinée offre largement de quoi se rincer



WOLFGANG KIRCHNER
Louise Lecavalier et Donald Weikert, dans 2.

l'œil de nouveautés.

Il se dégage des choix de l'une et l'autre de ces salles consacrées à la danse, un je-ne-sais-quoi de dynamique. Leurs spectacles respectifs, huit pour l'Agora et plus d'une vingtaine pour Tangente, sont pour la plupart teintés d'une saine ambition.

L'un des artistes les plus attendus de toute la série, demeure José Navas. Plus connu à l'étranger qu'ici, lauréat d'un Bessie Award en 1995, il a choisi pour son passage à l'Agora, du 19 au 30 mars, trois pièces: *Luna Llerna*, un duo interprété avec Dominique Porte, et deux solos, *Sterile Fields* et *Bos Quejo*.

Assister à un spectacle de Navas constitue toujours un plaisir, autant pour ses talents d'interprète que de chorégraphe.

Parmi les autres pièces à voir, *Burning Skin* et *Le Jardin des vapeurs* de Roger Sinha, présentées à l'Agora du 23 au 26 avril.

Amalgamant la danse classique de l'Inde et un langage gestuel résolument contemporain, les créations salées/sucrées de cet artiste sont toujours une fine conjugaison de rudesse et de délicatesse.

Enfin, les Noemi Lapzeson de Suisse du 26 février au 1^{er} mars, Lucie Grégoire avec *La Douceur du ciel* du 6 au 15 mars et Pierre-Paul Savoie Danse avec la reprise du fameux *Bagne*, du 7 au 10 mai, sont tous des spectacles à surveiller de près, à l'Agora.

Parmi les quelque trente-cinq artistes (et plus) qui viendront user le sol de Tangente cette saison-ci, plusieurs noms connus, un bon nombre de valeurs sûres, et beaucoup de jeunes artistes dont les preuves restent à faire. Le fait que Tangente offre un spectacle nouveau chaque semaine, donne la possibilité de se familiariser avec une large palette de tendance.

Le mois de février est particulièrement riche en spectacles à voir. Dominique Porte du 6 au 9, présente deux œuvres solos, Irène Stamou du 13 au 16, reprend son trio *Colosse aux pieds d'argile* et nous offre le premier tableau d'une nouvelle création, tandis que Tassy Teekman du 20 au 23, nous fera découvrir une suite de trois courtes pièces.

C'est du 24 au 27 avril que le public pourra voir à nouveau le travail de la chorégraphe vancouveroise Lee Su-Feh. Du 1^{er} au 4 mai Andrew de Lotbinière Harwood présente *Réflexes (suite)*, une œuvre prometteuse pour six danseurs.

Pour ceux qui, lors d'ISEA 95, n'ont pas eu la chance de voir *Communio* d'Isabelle Choinière, il ne faut pas rater la reprise de ce spectacle, du 29 mai au 1^{er} juin. C'est une belle exploitation de l'art électronique sur scène.

Un va-et-vient entre corps réel et corps synthétique dans une poésie on ne peut plus futuriste.

Montréal Danse est un des rares outsiders, puisque la compagnie a choisi, depuis quelques années, de présenter ses spectacles à la salle Pierre-Mercure.

Sous le thème du rituel urbain, le programme de cette année réunit deux créateurs, du 20 au 23 mars. D'un côté, une œuvre rythmée avec *Ciudad de Hierro* (Cité de fer) du Belge José Besprosvany, et de l'autre, une réponse au réalisateur du film *Pulp Fiction*, *Lettre d'amour à Tarantino*, de la metteure en scène montréalaise Paula de Vasconcelos.

Bonne rentrée!

DANSE-CITÉ ET Hydro Québec PRÉSENTENT

VOLET INTERPRÈTES VII

ESQUISSE À QUATRE MAINS POUR QUELQUES GESTES INATTENDUS

DU 22 AU 25 JANVIER ET DU 28 JANVIER AU 2 FÉVRIER 1997 à 20 h

Interprètes: CATHERINE TARDIF, GUY TRIFIRO et JEAN TURCOTTE
Chorégraphie: LOUISE BÉDARD et BRIGITTE HAENTJENS Musique: MICHEL F. CÔTÉ et GUY TRIFIRO Éclairages: LUCIE BAZZO Costumes et maquillages: ANGELO BARSETTI Scénographie: RICHARD LACROIX

Réservations: 525 1500 ou Admission: 790 1245 Prix de groupe: 525 3595

840 est, rue Cherrier, Montréal (Qué.) H2L 1H4
Quatre-Cité est subventionnée par le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal, le Service de la culture de la Ville de Montréal.

L'AGORA DE LA DANSE
840, CHERRIER EST, MONTREAL H2L 1H4
525-1500
BANQUE LAURENTIENNE

«Se jouant des définitions, se riant des genres, Tedd Robinson raffine l'art du beau qui sait faire sourire.»
«Plein le cœur est l'une de ces danses magiques où le moindre geste nous change.»
Régis Tremblay, *Le Soleil* (Québec)

Tedd Senmon Robinson
Chorégraphe invité

Les Gougounes

La Compagnie

DANSE PARTOUT

de Québec

Plein le cœur

8 danseurs sur scène
12-13-14-15 février 1997 à 20h

Paul-André Fortier
Chorégraphe invité

L'AGORA DE LA DANSE
840, CHERRIER EST, MONTREAL H2L 1H4
525-1500
BANQUE LAURENTIENNE



présente

RITUEL URBAIN

acte 1:
CIUDAD DE HIERRO*
(CITÉ DE FER)
de José Besprosvany
musique: Hughes de Courson

acte 2:
LETTRE D'AMOUR À TARANTINO**
de Paula de Vasconcelos
musique: Quatuor Kronos, Quatuor Balanescu

LES 20, 21, 22, 23 MARS À 20 HEURES
Salle Pierre-Mercure,
Centre Pierre-Péladeau,
300, boul. de Maisonneuve Est
(Métro Berri-UQAM)

Réservations: 987-6919
Réseau admission: 790-1245
Information et tarif de groupe: 845-2031

*avec le soutien du Commissariat général aux Relations Internationales de la Communauté française de Belgique
**une collaboration de Pigeons International

Achetez une paire de billets avant le 11 mars et obtenez 15% de rabais sur le deuxième billet.

• MUSIQUE •

Une fin de saison bouillonnante d'activités

Vrai, l'Orchestre symphonique de Montréal partira en tournée en Asie pendant une bonne partie du mois de mars. La vie musicale au Québec n'en sera pas moins bouillonnante, caractérisée chez plusieurs organismes par la mise en valeur des compositeurs d'ici.

LOUISE LEDUC
LE DEVOIR

Ce n'est pas tous les jours que sont entendus, dans les orchestres au répertoire classique, les Claude Vivier, André Prévost, Serge Garant, Pierre Mercure, Raynald Arseneault et Clermont Pépin. Aussi faut-il le souligner quand la chose se produit.

L'Orchestre symphonique de Montréal ouvre le bal avec, à son programme des 28 et 29 janvier, le très beau *Lonely Child*, pièce phare de Claude Vivier. La pièce du compositeur québécois, assassiné à Paris il y a une dizaine d'années mais célébré comme jamais auparavant, sera chantée par la soprano Marie-Danielle Parent qui a fait de l'œuvre de Vivier sa spécialité. En fait, c'est même elle qui l'avait créée au début des années 80, sous la direction du regretté Serge Garant. Aussi invité à l'Orchestre symphonique ces soirs-là, le pianiste Bruno Leonardo Gelber.

Les 4 et 5 février, l'OSM propose une soirée consacrée à la musique de l'opéra italien. Les 18 et 19 février marquent le retour en ville du maestro Charles Dutoit, parti depuis le 3 novembre vaquer à ses activités à l'étranger. Pour ce grand retour, il a invité le pianiste Grigory Sokolov que les Québécois ont souvent la chance d'entendre au Festival de Lanaudière. Les 25 et 27 février, la jeune violoniste Sarah Chang viendra jouer à l'OSM le concerto pour violon de Sibelius.

Souignons enfin, pour clore le chapitre OSM, son deuxième rendez-vous sacré de cette année à la Basilique Notre-Dame. À Pâques, les chœurs de l'OSM, dirigés par leur chef Iwan Ed-

wards, interpréteront la messe en si mineur de Bach.

Du côté de l'Orchestre métropolitain, chacun attend avec impatience le retour au pupitre, le temps d'un soir (le 28 avril), d'Agnès Grossmann. Nommée à l'automne à la tête des Petits Chanteurs de Vienne, Agnès Grossmann célébrera ici en musique à la Place des Arts et avec ses anciennes troupes les 1000 ans de son pays natal, l'Autriche. Petite note à l'intention de ceux qui attendent les concerts de l'OM dans leur banlieue: celui-là ne sera offert qu'à la Place des Arts, 1 seul soir.

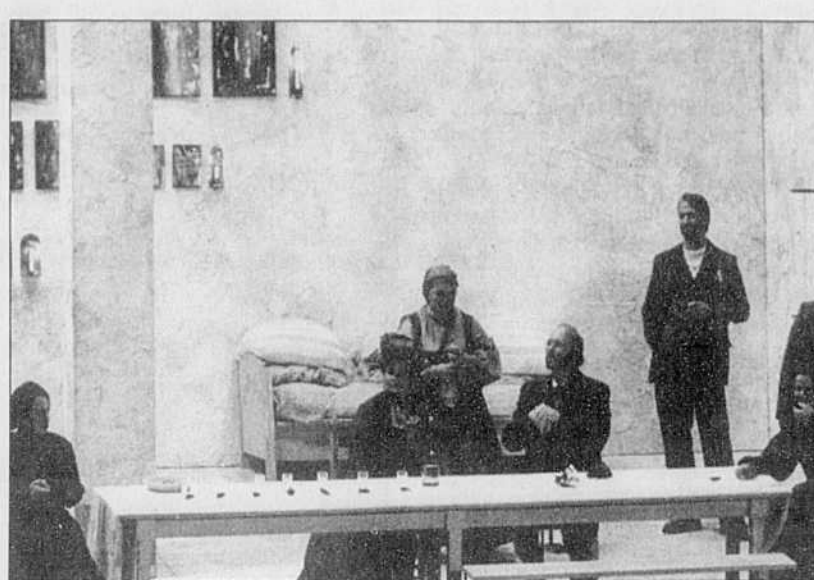
I Musici reprend l'affiche le 13 février. Au programme, des pièces de Pierre Mercure, Tchaïkovski, Bartók, Pablo de Sarasate et Brahms. Suit le 16 avril une soirée avec pour solistes la violoniste Eleonora Turovsky et le pianiste Menahem Pressler. I Musici terminera sa saison le 15 mai par un concert de sérénades à la Salle Pollack.

Après la SMCQ cet automne, ce sera au tour du Quatuor Morency de rendre hommage à Jean-Papineau-Couture le 21 avril. L'un de ses quatuors à cordes ouvrira la soirée, suivi d'œuvres de Mendelssohn et Chostakovitch.

Outre la venue le 10 février du Trio di Milano, c'est surtout en mars que la saison de Pro Musica battra son plein. Le 3, la pianiste Brigitte Engerer et le violoniste Olivier Charlier y sont invités, tandis que le 11, les Virtuoses de Vienne (composés de dix des premiers pupitres du Philharmonique de Vienne) viendront donner un concert de musique de chambre dans l'esprit de l'Autriche du XIX^e siècle. Les Virtuoses de Vienne participent chaque année à de nombreux festivals, se greffent à des tournées (ils arriveront d'une tournée nord-américaine) et s'arrêteront donc le 11 à la salle de bal de l'ancien hôtel Windsor.

Le 26, ce sera au tour de la Chorvaya Akademia de Moscou (chœur a cappella de voix masculines) de venir visiter Pro Musica.

Du 8 février au 5 avril se tiendra par



Une scène de *Jenufa* par la compagnie d'opéra de Dallas

ailleurs le cinquième festival de musique viennoise des Laurentides. Une série de programmes est prévue à cette occasion.

Musique contemporaine

À la SMCQ, la soirée du 6 mars est particulièrement attendue. Six pianistes prendront part à un véritable marathon qui fera plus de trois heures. Louise-Andrée Baril, Louise Bessette, Marc Couroux, Jacques Drouin, Marc-André Hamelin et Louis-Philippe Pellerin se relayeront de 18h à 22h, pour interpréter la totalité du *Klavierstücke*, de Stockhausen.

Pour une deuxième fois, Walter Boudreau convie le 9 avril, à la salle Pierre-Mercure, les musiciens de l'OSM. Après un début plutôt classique (le *Ricercare* à six voix tiré de l'*Offrande musicale* de J.S. Bach), le maestro retrouvera ses amours contemporaines et dirigera des pièces de Serge Garant, Raynald Arseneault et Clermont Pépin. En création: *Asia*, d'Otto Joachim.

Le 12 juin marquera la fin de la saison de la SMCQ. Là aussi, Claude Vivier sera à l'honneur, dans le cadre d'une soirée baptisée *Orient Express*

qui pointera, dans diverses pièces, l'influence qu'a eue la musique orientale sur les compositeurs occidentaux.

Le seul concert du Nouvel Ensemble moderne se tiendra le 7 mai. Lorraine Vaillancourt propose des œuvres de l'italien Bruno Maderna, de l'Américain Brian Ferneyhough, du Vénézuélien Diógenes Rivas, de l'Allemand York Höller et une création du Canadien Denys Boulé.

Enfin, l'Ensemble Pentaèdre de Montréal, qui se consacre à populariser la musique pour quintette à vent, présente le 31 janvier un concert composé d'œuvres de Julia Wolfe, Wendy Prezant, John Cage, Elliot Carter et György Ligeti.

Musique baroque

Les amateurs de musique baroque ne seront pas laissés pour compte. Les Idées heureuses célébreront leur dixième anniversaire par un premier festival international de clavecin Bach, organisé par Geneviève Soly. Des concours, des conférences, des ateliers pour les jeunes et des concerts marqueront la semaine du 30 avril au 4 mai. Notons surtout la venue, à cette occasion, du brillant

claveciniste Christophe Rousset, qui vient de signer un contrat d'exclusivité avec Decca pour l'enregistrement de l'œuvre de clavecin de Bach. Le Français Pierre Hantai, les Canadiens Luc Beauséjour, André Laberge et Mireille Lagacé, le Hollandais Pieter Dirksen et l'Italien Rinaldo Alessandrini et l'Américain Kim Heindel seront aussi de la partie. Un moment prometteur de la saison.

Le prochain concert du Studio de musique ancienne de Montréal (SMAM), sous la direction de Christopher Jackson, se fera exclusivement *a cappella*, pour la seule fois de l'année. Des œuvres de Palestrina et quelques motets constituent le programme donné en l'Eglise Saint-Léon de Westmount, le 2 février. Suivront, le 16 mars, à l'Eglise Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement les *Cantates en dialogue*, de J.S. Bach. Le 20 avril, le SMAM recevra l'Ensemble Sequentia, qui interprétera *Les Chants d'Edda*, des ballades islandaises du XII^e siècle.

Du côté de l'Orchestre baroque de Montréal, les activités reprennent le 7 février avec une soirée consacrée à la musique italienne et allemande, celle des Schmelzer, Biber, Marini, Castello, Legrenzi. Suivront, le 10 avril à la Salle Pierre-Mercure, les concertos pour trois et quatre clavecins de J.S. Bach et, le 24 mai à la salle Pollack, la musique de Haydn avec la soliste Mireille Lagacé.

À l'Opéra de Montréal, Mark Delavan, entendu lors du Gala Lyrique avant les Fêtes, tiendra le rôle-titre de

Rigoletto, à l'affiche à compter du 15 février. Cet opéra de Verdi, qui s'est appuyé sur la pièce de Victor Hugo *Le Roi s'amuse* pour le composer, a été joué pour la dernière fois à Montréal en novembre 1991.

En première au Québec en langue originale tchèque, *Jenufa*, de Leoš Janáček sera présentée dès le 22 mars. Pour la petite histoire, sachez que *Jenufa* a été présenté pour la seule fois ici à l'Expo 67 et il avait été chanté en allemand. Ce drame d'un réalisme grinçant est le troisième opéra de Janáček, mais celui qui a connu le plus grand succès.

Suivra, à partir du 5 mai, *Carmine Burana*. La danse occupera une place de choix dans cette coproduction avec l'Orchestre métropolitain. Bernard Uzan et Michel Beaulac, qui signent conjointement la mise en scène, s'adjointront le chorégraphe Michael Montanaro. Il faut aussi souligner la participation du maestro de l'Orchestre métropolitain, Joseph Rescigno, qui renouera avec ses premières amours lyriques. En complément de programme: *Hiver dans l'âme*, d'André Prévost.

Turandot, de Puccini, viendra conclure la saison de l'Opéra de Montréal, à partir du 31 mai. À ses débuts à l'Opéra de Montréal, Audrey Stottler chantera le rôle de la princesse, rôle qu'elle a interprété déjà au New York City Opera. À noter également dans la distribution la présence de Tonio di Paolo, qui sera Pinkerton, et de Christiane Riel, une ancienne de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal.

Des nouveautés à surveiller

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Même si les augures ont des teintes quelque peu sombres, il ne faut pas désespérer. Le début de l'année promet encore quelques belles surprises. Si les compagnies sont parfois réticentes à donner avec exactitude les parutions, il reste néanmoins certains événements annoncés qui attirent l'intérêt.

Chez les Québécois, on attend avec impatience le nouveau disque d'Angèle Dubeau (étiquette Analekta fleur de lys), où la violoniste nous livrera sa version des deux concertos des Félix Mendelssohn. L'Orchestre métropolitain l'accompagne sous la baguette de son nouveau chef attitré Joseph Rescigno. Il y a de la curiosité dans l'air.

Toujours chez Analekta, on ne saurait passer sous silence la poursuite de l'intégrale de l'œuvre pour clavier du grand Bach par Bernard Lagacé. Le *Clavier bien tempéré* s'en vient.

La maison Fonovox aussi proposera des enregistrements qui rendront hommage au centenaire de l'enregistrement au Québec. C'est en effet en 1897 que le premier brevet a été accordé pour le développement par Émile Berliner de ce que l'époque appelait avec étonnement les «machines parlantes». La mémoire va encore s'enrichir.

Toujours dans les anniversaires, le disque célèbre cette année les 100 ans de la mort de Johannes Brahms (DGG ressort en réédition tout l'œuvre de ce géant) et le 200^e anniversaire de naissance de Schubert (ce devrait être la fin du cycle de l'intégrale des mélodies chez Hyperion). Les rayons vont être gar-

nis à coup sûr! Cela a même déjà commencé.

Autre curiosité: ce qu'il va advenir des disques SRC, à savoir comment concrètement cette partie du mandat de la société d'État va se maintenir, bien ou mal, dans la tourmente des coupures. On se permet toujours d'être optimiste.

Il y a aussi les nouvelles parutions de l'OSM. Si ce n'est déjà fait, vous devriez retrouver bientôt le disque *Rhapsody*, brillant et virtuose, sur les rayons. Pour le reste, la maison Decca a encore beaucoup de bandes non encore mises en marché, et la moyenne de quatre disques par an devrait être respectée. Mais quels titres? Surprise.

Événements prévus, et de taille, sur l'étiquette DGG. Poursuivant ses enregistrements avec Pierre Boulez, la parution de la IX^e symphonie de Mahler devrait nous arriver, de même que le premier enregistrement de ce chef-d'œuvre de maturité du compositeur: *Répons*. Ça risque de faire un malheur.

Autre événement à suivre, la suite de l'intégrale du cycle des cantates de Jean Sébastien Bach par Ton Koopman et l'Orchestre et le Chœur baroque d'Amsterdam chez Erato. Les trois premiers volumes sont de remarquables réussites, et on attend avec fébrilité le volume 4.

Opéra McGill présente
La Cenerentola de Gioacchino Rossini

Orchestre symphonique de McGill	Mise en scène Neilson Vignola	Costumes Mireille Vachon
Timothy Vernon Chef	Scénographie André Barbe	Éclairages Luc Prairie

Les 23, 24, 25 et 27 janvier 1997 à 19 h 30
et le dimanche 26 janvier 1997 à 14 h

Salle Pollack, 555, rue Sherbrooke Ouest (métro McGill)
Billets: 18\$ / 10\$ (étudiants et aînés) 398-4547

PRO MUSICA

Le 10 février 1997, à 20 h

LE TRIO DI MILANO
PIANO, VIOLON, VIOLONCELLE

HAYDN: Trio n° 25 en mi mineur, Hob. XV:12

SAINT-SAËNS: Trio en fa majeur, op. 18

BEETHOVEN: Trio en ré majeur, op. 70 n° 1 (Esprits)

Informations: Pro Musica, tél. 845-0332 Billets: 25 \$, 18 \$ (étudiants: 10 \$)
Taxes incluses, redevance en sus.

Delta Montréal
Centre Pierre-Péladeau

Radio-Canada
Chaîne culturelle FM

Salle Pierre-Mercure
Centre Pierre-Péladeau

300, boul. de Maisonneuve Est, Montréal
rue Sanguinet / 28 Berri-UQAM
Billets: 987-6919 / Admission: 790-1245

ENSEMBLE
Anonymus
MUSICA ANTIQUA

In
VEN
TIO

La création musicale au Moyen Âge

Sous le thème du renouveau, un récital qui célèbre l'art des compositeurs médiévaux.

Montréal	Québec
Samedi 1 mars à 20 h	Samedi 8 mars à 20 h
Salle Pierre-Mercure Centre Pierre-Péladeau	Salle de l'Institut DE L'INSTITUT
Salle Pierre-Mercure 300, boul. de Maisonneuve Est Montréal	Salle de l'Institut 42, Saint-Stanislas Québec
Billets: 987-6919 Admission: 790-1245 Stationnement: rue Sanguinet Métro: Berni-UQAM	691-7411 Stationnement: 8, rue Cook
Radio-Canada CBV-FM 95.3 Québec	

ORCHESTRE DE CHAMBRE
I MUSICI
DE MONTRÉAL
Yuli Turovsky
Directeur artistique

Edwin Csüry
violin
JEUDI 13 FÉVRIER, 20 h

MERCURE
Diversifions pour quatuor
et orchestre

TCHAIKOVSKY
Volts-Scherzo et Sérénade mélancolique pour violon et orchestre

BARTOK
Dances populaires roumaines

DE SARASATE
Fantasie sur les thèmes de Carmen de Bizet

BRAHMS
Sextuor à cordes n° 2 en sol majeur

NORTEL
NORTHERN TELECOM
Commanditaire principal

982-6037

N.B.
À LA
CHAÎNE CULTURELLE FM
DE RADIO-CANADA

www.radio-canada.com

Le CARREFOUR MONDIAL DE L'ACCORDÉON DE MONTMAGNY réunit les meilleurs musiciens qui font escale chez nous, une fois par année. Elizabeth Gagnon vous les présente dans une série de quatre émissions débutant aujourd'hui à DES MUSIQUES EN MÉMOIRE. Les samedis à 12 h 10

DIALOGUES DES CARMÉLITES
de Francis Poulenc, la production de la Canadian Opera Company fera l'objet de LIAISONS TORONTOISES. Marie-Andrée Michaud a rencontré Diana Leblanc, metteuse en scène, Anne-Sophie Schmidt, soprano, et Rita Gorr, mezzo. Samedi à 17 h 30

FRAGMENTS D'UNE VILLE QUI NE DORT JAMAIS, un nouveau texte de DENISE BOUCHER. Scènes de la vie quotidienne à New York avec Michelle Rossignol, Marcel Sabourin et Chantal Jolis. Musique originale: Diane Labrosse. LUNDI, C'EST DRAMATIQUE 27 janvier à 11 h 30

Marie-Danielle Parent, soprano, Bruno Leonardo Gelber, pianiste, et l'OSM dirigé par Lawrence Foster dans un RADIO-CONCERT présenté en direct de la Place des Arts. Au programme: *Lonely Child* de Vivier; *Concerto* op. 54 de Schumann et *Ein Heldenleben* op. 40 de Richard Strauss. Mercredi 29 janvier à 20 h

SYLVIE TREMBLAY en direct à CHANSONS EN LIBERTÉ. Réservations: (514) 597-7787. Animation: Elizabeth Gagnon. Vendredi 31 janvier à 19 h

100,9 CHICOUTIMI • 98,3 MONCTON • 100,7 MONTRÉAL • 102,5 OTTAWA-HULL • 95,3 QUÉBEC • 101,5 RIMOUSKI • 90,7 SHERBROOKE • 90,3 TORONTO • 104,3 TROIS-RIVIÈRES

• DISQUES CLASSIQUES •

Tourbillons dans l'univers du disque

On l'entend dire beaucoup: l'industrie du disque classique est en crise. Le marché, jusqu'à encore assez récemment, pouvait jouir d'un certain développement. Or, aujourd'hui, les grandes compagnies n'arrivent même plus à rentrer dans leurs frais avec les mégavendettes et en chaque fin d'exercices, ce sont des milliers d'enregistrements que l'on envoie littéralement à la poubelle, des centaines de disques que l'on détruit afin de ne pas perdre trop d'argent à tenir de gros inventaires de produits qu'on sait qu'on ne vendra jamais.

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Les prédictions sur l'avenir d'un disque sont d'ailleurs de plus en plus risquées. Comme le souligne Nathalie Bibeau, de la maison Analekta fleur de lys, «on ne peut absolument pas prévoir comment le public va réagir. Par exemple, le succès du disque des frères benédicte de Saint-Benoît-Lac, vendu aujourd'hui à près de 5000 exemplaires, nous a tous surpris dans un marché où, pourtant, il y a plusieurs autres parutions du même genre. Alors, pourquoi ce disque et pas un autre?».

Même phénomène avec la tout récemment parue intégrale des Sonates de Beethoven avec Anton Kuerti. En à peine moins de deux mois, on frise les 2000 exemplaires vendus — ce qui est plus qu'honorable pour un coffret de dix disques compact, donc pas dans la fourchette usuelle de 15 \$ à 20 \$ — et cela ne semble qu'un début. Les réactions de la presse française et américaine sont très favorables, et on attend avec impatience rue Guy de recevoir celles des commentateurs britanniques.

«Le succès des samplers nous étonne aussi; ils comptent parmi nos meilleures ventes sans qu'on sache trop pourquoi» d'ajouter Nathalie Bibeau, qui est la première à reconnaître que tous les enregistrements ne font pas de bons coups commerciaux. «Quand on arrive à vendre 500 exemplaires, on est vraiment très content.» Même son de cloche chez Philips Canada. Pierre Dionne a pourtant la barre un peu plus haut: «Si un disque se vend à 800 exemplaires, nous considérons cela comme un bon résultat; arrivé à la barre des 1500 exemplaires, il faut aujourd'hui parler de succès formidable et exceptionnel.»

Toile de fond

Si les ventes sont à ce point parcimonieuses, c'est que plusieurs facteurs concourent à l'instabilité du marché. En premier lieu, il y a eu l'arrivée des marques bon marché, comme Naxos, qui proposait des produits de qualité à bien meilleur coût. Devant un marketing musclé, les grosses compagnies ont dû réagir. On est entré alors dans l'ère des rééditions économiques. Toutes les

grandes étiquettes — Sony classical, Deutsche Grammophon Gesellschaft, Philips, EMI... et j'en passe — se sont mises à puiser dans leurs catalogues d'anciennes parutions et leurs fonds d'archives.

Comme il n'y a que peu ou pas de droits à verser aux interprètes, la production d'un disque se fait alors à une vitesse folle. En à peu près deux mois, on peut sortir un nouveau disque, faire un battage publicitaire et voir ce qui se passe. Souvent même, pour mieux attirer l'attention sur ce genre de produit, c'est par pans de collection entières qu'on tente de percer le marché. Dix nouveaux disques, cela se remarque, ne seraient-ce que par l'espace occupé sur les tablettes et les étalages.

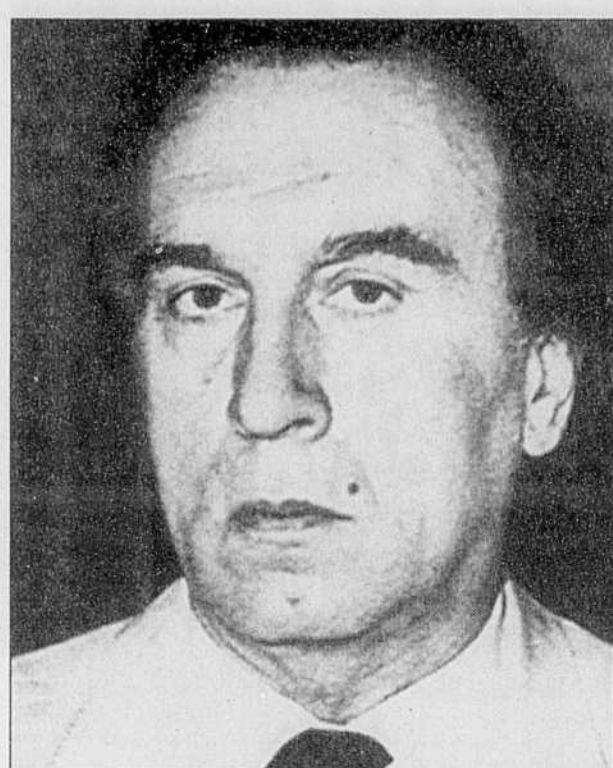
La aussi, il y a beaucoup d'aléas. Une bonne part de ces rééditions ne dépassera pas la vente de 100 exemplaires. Laquelle va réussir au juste? Cela reste un grand mystère. Mais si les frais sont moindres, les pertes aussi, d'où une compensation par celui des «produits» qui sera l'heureux élu et qui lui se rendra à près de 1000 exemplaires et renflouera l'expérience.

Un corollaire de cette philosophie, et que vous retrouverez de plus en plus fréquemment dans les étalages de vos disquaires préférés, c'est ce qu'on appelle le disque (ou assez souvent: le coffret) thématique. Les sujets sont nombreux: une soirée à l'opéra, à Vienne, en Bavière, à la cour de Versailles... Musique de méditations, musique pour relaxer, musique chorale, les plus beaux moments du piano romantique, le Mozart essentiel, les gloires du baroque (ici, vol. 1, 2, 3, 4, ...), les plus beaux ballets, les «spectaculaires», bref, le choix n'a pas de limite autre que l'imagination des concepteurs, le réservoir des catalogues et le goût du risque des producteurs.

Ici encore, le tirage sera limité pour ne pas trop engager d'espace — lire entre les lignes: d'argent — pour l'entreposage. La vie de tels produits s'échelonne sur deux à quatre mois. Après, c'est fini, et il faudra recommencer avec un autre objet vendeur pour continuer à pouvoir garder et protéger sa place sur les tablettes de nouveautés.

Des parutions à la tonne

C'est qu'il faut aussi se souvenir qu'il n'y a jamais eu tant de disques nouveaux qui paraissent. Les petites étiquettes se multiplient, offrant des produits «alternatifs» où le mélomane découvre un autre répertoire et aussi de jeunes et souvent excellents interprètes. Les distributeurs indépen-



Claudio Abbado et Isaac Stern



ARCHIVES LE DEVOIR

dants unissent leurs forces pour tenter de rivaliser avec le puissant réseau (et les moyens financiers plus importants) des grandes étiquettes.

Les magazines spécialisés en disques compacts peuvent faire les beaux jours de tel ou tel inconnu, de tel ou tel enregistrement qui autrement resterait discret. Gardez à l'esprit qu'une bonne partie des revenus de ces revues provient de l'achat de pages publicitaires par les compagnies... Ici aussi, il faut garder un peu de sens critique. Pour vous alercher, certaines parutions agrémentent même leurs livraisons d'un disque contenant des extraits de quelques enregistrements dont on rend compte dans le numéro.

Mais le nombre de parutions est jugé par beaucoup excessif. Michèle Vaudry, réalisatrice de l'émission de chronique de nouveauté du disque à la chaîne culturelle FM de la SRC (*Rayon musique*) admet qu'«il se produit tellement de nouveaux disques [entre 400 et 600 par mois], qu'il est impossible de tout faire entendre. Les petites étiquettes se veulent souvent trop indépendantes ou pointues, et les grandes marques se tirent souvent dans le pied».

Un exemple? prenons le monde du violon. Depuis un peu plus d'un an on ressort les violonistes légendaires (Ysaye, Franciscati, Stern) pendant que parallèlement et dans le même répertoire, DGG lance Gil Shaham, Erato Vadim Repin et Maxim Vengerov (deux nouvelles stars sur la même étiquette qui jouent sensiblement les mêmes concertos, on pourrait croire au masochisme) et Tel Arc James Ehnes. Les Perlman, Mutter, Kremer et compagnie n'ont qu'à bien se tenir pour conserver leur part de marché!

On publie trop donc, et, surtout, on publie tout. La recherche universitaire porte ses fruits au grand jour. En plus des découvertes, on redécouvre des génies ignorés, des chefs-d'œuvre oubliés, des manuscrits et des artistes ignorés. En plus dans un même thème, le Moyen-Âge par exemple, il y a des querelles féroces sur le style «authentique» d'interprétation, chacun ayant sa préférence. Ou encore des «spécialistes» agrandissent leur champ. Nikolaus Harnoncourt joue Bruckner et Johann Strauss — en faisant souvent sa propre partition critique pour garder le piquant du neuf —, Philippe Herreweghe se lan-

ce dans Schumann et Brahms. Tout pour être visible et créer l'événement.

Le consommateur aura parfois un peu de peine à s'y retrouver et c'est en demandant au disquaire de commander ce qu'il a envie d'entendre qu'il arrive à dénicher une perle rare.

Coller à l'actualité

Les habitués de concert auront depuis longtemps remarqué que les publicités annonçant l'arrivée d'un artiste en ville s'accompagnent très fréquemment d'une mention soulignant pour quelle compagnie il enregistre, et souvent, un étalage sera présent où l'on peut se procurer les disques.

Ce sont les interprètes moins connus ou qui n'ont pas encore eu le vernis d'entrée chez une grande marque qui jouent le plus cette carte. Une partie de la production de leur enregistrement leur est versée afin qu'eux la prennent en charge et puissent ainsi vendre leurs disques sans avoir à s'occuper des disquaires. Cette pratique d'un certain «small is beautiful» est spécialement sensible lors de concerts spéciaux ou d'activités festives. C'est donc à compte d'auteur que se distribuent ces disques.

Lors des grandes foires internationales, dont les plus célèbres sont sans doute le MIDEM à Cannes et le Klassik Komm de Cologne, producteurs, agents et artistes se côtoient, négocient liens, ententes et contrats, tout en espérant vendre leur propre salade. Des artistes donnent des récitals, tentant de se faire remarquer par tel ou tel agent, ou producteur, ou distributeur, et espérant, par un marketing efficace, obtenir de meilleures offres.

Cela devient de plus en plus difficile devant les cachets astronomiques exigés par les artistes de grande réputation internationale. Ainsi, Claudio Abbado vend-il maintenant «mal» de nouveaux enregistrements: on n'arrive pas à faire acheter suffisamment d'exemplaires pour couvrir les frais et les cachets... Alors que plusieurs se tournent et s'agitent d'autres s'acharnent à trouver la solution miracle à la morosité. Certains projets artistiquement valables sont néanmoins repoussés aux calendes grecques et tous tentent de minimiser leurs pertes.

De plus, on se sert des anniversaires comme prétexte, encore, à des rééditions, parfois luxueuses, souvent d'apparence un peu bâclée. L'enregistrement a cent ans cette année au Québec. On imagine facilement le nombre élevé de documents d'archives qui traînent encore de-ci de-là, attendant d'être redécouverts. Et encore, il faut faire attention à la qualité du nettoyage des originaux que certaines étiquettes livrent de manière absolument incoutable.

Quoi qu'il en soit, on se trouve plus souvent qu'autrement devant un répertoire qui ne varie guère — le monde du classique a toujours ses «standards» et Bach, Beethoven et Mozart restent indéniablement les meilleurs vendeurs — le public devient tiède et perplexe face à ce qu'on lui présente, resserrant un peu les goussets de sa bourse. Peut-être la réponse vient-elle alors de ces consommateurs sceptiques qui ne veulent plus être l'otage des modes? De ceux pour qui le disque n'est pas qu'un simple objet de consommation, mais un moyen d'enrichissement artistique?

Dans les officines des marchands de disques on pense entendre «Amateurs de disque de tous les pays, unissez-vous!». Et Dieu sait à quel point sont nombreux les producteurs qui aimeraient connaître, à l'avance, la réponse à ce qui pourrait alors se passer.

L'Ensemble Pentaèdre de Montréal

Concert contemporain 1997 - 31 janvier - 20 hrs
Cage - Carter - Ligeti - Prezament - Wolfe
Chapelle historique du Bon-Pasteur

Concert classique 1997 - 18 avril - 20 hrs
Bach - Françaix - Harbison
Église Erskine & American

Billets: 15\$ (rég.) / 10\$ (ét. / âge d'or)
(Prix spéciaux - groupes)

Renseignements: (514) 279-8859 / 948-2378

Les Violons du Roy présentent

1 Concert de la Passion

À QUÉBEC, le mercredi 19 mars 1997 à 20 h, Église St-Dominique

À MONTRÉAL, le samedi 22 mars 1997 à 20 h, Salle Pollack, Université McGill

H. PURCELL
Chaconne en sol mineur
A. VIVALDI
Sinfonia in si mineur «al Santo Sepolcro»
G.F. HÄNDEL
Concerto pour orgue en sol mineur, op. 4 no 3
G.B. PERGOLESI
STABAT MATER
Solistes: Karina Gauvin, soprano
Catherine Robbin, mezzo-soprano
Richard Paré, orgue positif
Chef: Bernard Labadie

2 Händel à Rome

À QUÉBEC, le jeudi 3 avril 1997 à 20 h, Église St-Dominique

À MONTRÉAL, le samedi 5 avril 1997 à 20 h, Salle Claude-Champagne Université de Montréal

G.F. HÄNDEL
Nisi Dominus (Psaume 127)
Laudate Pueri (Psaume 112)
Salve Regina
Dixit Dominus (Psaume 109)
AVEC LA CHAPELLE DE QUÉBEC
Solistes: Karina Gauvin, soprano
Catherine Robbin, mezzo-soprano
Benjamin Butterfield, ténor
Nathaniel Watson, baryton
Chef: Bernard Labadie

Les Violons du Roy

Coproduction
CBC SSO

Billetterie: (418) 670-9011 • Billetterie Articulée: (514) 844-2172

LE STUDIO DE MUSIQUE ANCIENNE DE MONTRÉAL présente

Dimanche 2 fév. 1997 à 15 h 00
À ST-LÉON DE WESTMOUNT, 4311 DE MAISONNEUVE O.

CHORALIS HEXACHORDUM

MUSIQUE DES ANGES
LE CHOEUR DU STUDIO A CAPPELLA

Dimanche 16 mars 1997 à 20 h 00

À NOTRE-DAME-DU-TRÈS-ST-SACREMENT

Cantates en dialogue de J.S. Bach

TERESA VAN DER HOEVEN, MATTHEW WHITE,
NORMAND RICHARD, MICHEL LÉONARD
ET LES MUSICIENS DU STUDIO SOUS LA DIRECTION DE
CHRISTOPHER JACKSON

Dimanche 20 avril 1997 à 20 h 00

À NOTRE-DAME-DU-TRÈS-ST-SACREMENT

SEQUENTIA

LES MÉDIÉVISTES ALLEMANDS LES PLUS RÉPUTÉS

ÉPARGNEZ JUSQU'À 12\$ EN VOUS

ABONNANT AUX 3 CONCERTS!

BILLET À PARTIR DE 10\$!

APPELEZ 861-2626 POUR INFORMATION

FESTIVAL international de clavecin BACH



Édition unique

À l'occasion de son 10^e anniversaire

Les idées heureuses
Société de musique baroque
présente

Une fête qui sort de l'ordinaire!

Venez vivre une expérience inoubliable et rencontrer les passionnés de la nouvelle génération.

9 concerts • 5 conférences • Concours de clavecin
J.S. Bach • Ateliers pour les jeunes

Du 1^{er} au 4 mai 1997
Information Festival: 843-5881

Christophe ROUSSET, Pierre HANŸ, Rinaldo ALESSANDRINI, Mireille LAGACÉ, Luc BEAUSÉJOUR, Geneviève SOLY, etc.

Salle Pierre-Mercure
Centre Pierre-Péladeau

300, boulevard de Maisonneuve Est, Billets et abonnements: 987-6919
Internet: <http://www.mlink.net/~ideesheu>

ABONNEMENTS

		Adulte et aîné	Étudiant
Série A	Tout le festival (10 concerts et 5 conférences)	218\$ 155\$	130\$ 100\$
Série B	4 concerts de 17h15	72\$ 60\$	35\$ 40\$
Série C	4 concerts de 20h15	104\$ 90\$	60\$ 56\$
Carte	5 conférences	25\$	20\$

Tarifs de prévente irrésistibles jusqu'au 1^{er} avril seulement.

ABONNEZ-VOUS!

Billets et abonnements: (514) 987-6919

ism

Fondation Raymond Garneau

SRC
CBF-FM 100.7
Montréal

ANALEKTA

CONSEIL DES ARTS
COMMISSION CULTURELLE
DE MONTRÉAL

Zuckermann Harpsichords Inc.

CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES
DU QUÉBEC

COURS DE VIOLON



MAITRE SEVADJIAN

Petits et grands dès l'âge de 3 ans et adultes de tout âge.

335-1798

• VIDÉO ET DISQUES •

L'âge de la voie rapide

Hollywood bouffe tout l'espace et les films passent de l'écran aux tablettes à la vitesse de l'éclair

MARTIN BILODEAU

Le menu que proposent les vidéo-clubs cet hiver n'est pas de nature à réformer les adeptes du *cocooning*. Au contraire, ceux-ci pourront s'abandonner à leur vice préféré sans craindre la pénurie sur les tablettes, qui regorgeront notamment de très beaux films européens qui, dans bien des cas, ont dû abréger leur carrière commerciale pour céder la place aux gros canons hollywoodiens qui inondent les salles depuis l'Action de grâce.

Ainsi, *Trainspotting*, étonnante comédie de Danny Boyle portant sur la jeunesse écossaise en déroute, dépose les armes en février (11). Le mois des valentins donnera aussi de l'espace-tablette à quelques belles histoires romanesques. D'abord, venus des Vieux Pays, on découvrira *Fiesta* (25), un film ayant pour toile de fond la guerre d'Espagne, avec à l'avant-plan un général cynique et désabusé (Jean-Louis Trintignant) ému par l'innocence d'un jeune soldat (Grégoire Colin); *Les Caprices d'un fleuve* (25), de Bernard Giraudeau, raconte l'éveil des sens d'un aristocrate français exilé en Afrique, à l'aube de la Révolution; l'action du grandiose et sucré *Beaumarchais, l'insolent* (18), avec un formidable Fabrice Luchini dans le rôle-titre, se situe à la même époque, dans les rues-couloirs de Paris où les grondements du peuple résonnent comme un cri d'alarme.

Quatre comédies de mœurs, venues de quatre pays différents, abordent, chacune à leur façon, le thème du désordre amoureux: d'Allemagne, *Les Nouveaux Mecs* (25) parle de couples et carbure au choc de déliants malentendus; du Québec, *L'Homme idéal* (18), avec Marie-Lise Pilon, remet le couple en question à la lumière du désir d'enfanter d'une femme indépendante; de la France, *Pédale douce* (avril) raconte les mésaventures d'un homosexuel parisien (Patrick Timsit) et d'une propriétaire de boîte de nuit en mal d'amour (Fanny Ardant); enfin, des États-Unis, Keanu Reeves s'enfuit avec la jeune épouse de son frère dans *Feeling Minnesota* (11).

À l'enseigne de l'Hexagone, on révisera l'histoire de la France résistante avec *Un héros très discret* (15 avril), merveilleuse tragi-comédie de Jacques Audiard; on arpentera les plages de la Bretagne dans *Conte d'été* (mars), guidés par un Eric Rohmer en grande forme; on sillonnera le quartier de la Bastille et le cœur de Chloé (Garance Clavel) dans *Chacun cherche son chat* (4 mars), de Cédric Klapisch, la nouvelle voix du cinéma français qui nous offre également *Un air de famille* (avril), comédie adaptée d'une pièce d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri.

Par ailleurs, le thème de la famille ressurgit dans *L'Élève* (15 avril), qui raconte la déchéance d'une famille d'aristocrates sans scrupules, mais

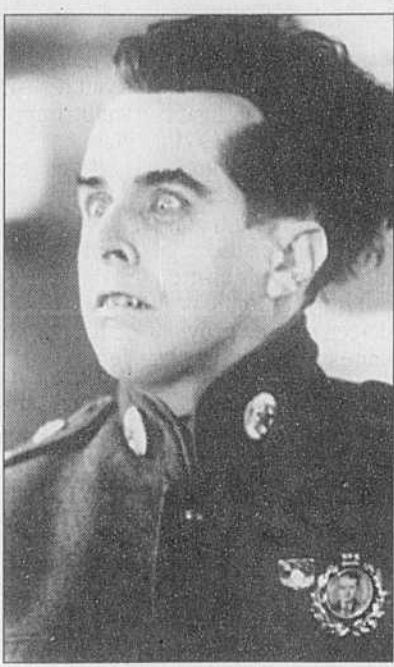
Ewan McGregor dans *Transporting*, un film de Danny Boyle.

aussi dans *Salut cousin!* (mars), gentille comédie franco-algérienne qui enjambe le fossé culturel qui sépare un Maghrébin de son cousin immigré, et *Les Trois Frères* (4 mars), une comédie des Inconnus qui parle de fraternité et de paternité tardivement assumées. D'Angleterre, *Emma* (8 avril), d'après Jane Austen, parle bien sûr de mariage, de raison et de sentiments. Aussi venu de l'Albion en passant par Cannes, où une Palme d'or a couronné son indicible charisme et sa vérité troublante, *Secrets and Lies* (15 avril), de Mike Leigh, raconte les retrouvailles d'une mère avec sa fille donnée en adoption.

Chez nos voisins du Sud, famille se conjugue avec morale, comme en témoignent *Bogus* (4 février), de Norman Jewison, avec Whoopi Goldberg et Gérard Depardieu, *The Brady Bunch Sequel* (11 février), inspiré de la célèbre sitcom des années 70, *House Arrest* (18 février) et *The First Wives Club* (4 mars).

Les autres méga-productions venues de Hollywood comprennent l'édifiant *Courage Under Fire* (4 mars), qui porte sur l'héroïque Guerre du Golfe (?), *Space Jam* (11 mars), dans lequel le basketteur Michael Jordan fait copain-copain avec Bugs Bunny, *The Fan* (28 janvier), avec De Niro et Snipes en chien et chat, et *That Thing You Do!* (4 mars), première réalisation de Tom Hanks pour le cinéma. La comédienne Cher est aussi passée de l'autre côté de la caméra, à la demande de la chaîne de télévision HBO pour laquelle elle a réalisé *If Walls Could Talk* (11 février), qui aborde, sous forme de dilemme, le sort de trois femmes (Demi Moore, Sissy Spacek et Cher) aux prises avec une grossesse non désirée.

À vue de nez cependant, ce sont le vibrant *Last Man Standing* (25 février), western-polar avec Bruce Willis, le séduisant *2 Days in the Valley* (25 février), thriller tarantinesque mettant en vedette James Spader, les passés-en coup-de-vent *Grace of my*

Yves Pelletier dans *Karmina*

Heart (11 février), réalisé par Allison Anders (*Gas, Food, Lodging*), et *The Grass Harp* (11 février), d'après Truman Capote, avec Sissy Spacek et Piper Laurie, qui constituent les valeurs les plus sûres de la rentrée — encore que la certitude n'est pas du monde de la vidéocassette.

Mais qui dit valeur sûre dit enfants absorbés. Pour feutrer l'acoustique de la maisonnée, les vidéoclubs vous proposent cinq nouveaux épisodes des *Sentinelles de l'air* (28 janvier), *Le Bossu de Notre-Dame* (4 mars) tel que revu par Disney, les versions françaises des rocambolesques aventures de *Wallace et Gromit* (18 mars), l'intrigante *Harriet the Spy* (25 février) et les outardes domestiquées de *Fly Away Home* (11 février). Sinon, une petite solution à base de chloroforme pourrait sauver bien des soirées, que les parents bons-enfants voudront passer à regarder les rééditions de *20 000 lieues sous les mers*, *Les Robinson des mers du Sud* et *L'Île au trésor*, tous trois annoncés pour le 4 mars.

Enfin, en mars, les restes de l'abondante cuvée 1996 du cinéma québécois prennent le chemin des tablettes. *Lilies* (25), audacieuse adaptation des *Feluettes*, de Michel Marc Bouchard, a coiffé à l'arrivée *Le Polygraphe* (18) de Robert Lepage, au titre de Génie du meilleur film canadien. En salles, c'est *Karmina* (31 mars), comédie «vampirique» de Gabriel Pelletier, qui a récolté la faveur du public, qui n'a toutefois pas voulu goûter, avec raison, au *Pudding Chômeur* de Gilles Carle (18 mars).

Zinedine Soualem et Garance Clavel dans *Chacun cherche son chat*

En collaboration avec LES BELLES SOIRÉES de l'Université de Montréal

LE CONNECTICUT ET LE STYLE IMPRESSIONNISTE

visite de collections de peintures américaines et françaises

30 avril au 4 mai 1997

En compagnie de **Mme Monique Gauthier**, historienne de l'art.

\$669.00 p.p. occ. double - itinéraire sur demande

Seul l'encadrement pédagogique est sous la responsabilité de l'Université de Montréal

CAP 2348, rue Bélanger Est, Montréal (Québec) Canada H2G 1C8

Tél.: (514) 728-4553 • 1-800-300-0851

ANJOU, LASALLE, LAVAL, LONGUEUIL,
LAPRAIRIE ET STE-FOY

COURS DE THÉÂTRE

ADULTES - ADOS - ENFANTS

Les ateliers

PATRICK LABBÉ

cp 45 Laprairie Qué. J5R 3Y1

1-800-435-ACTE

Mtl. 769-1737

"L'expérience professionnelle à portée de tous!"

Comme un trop-plein d'automne

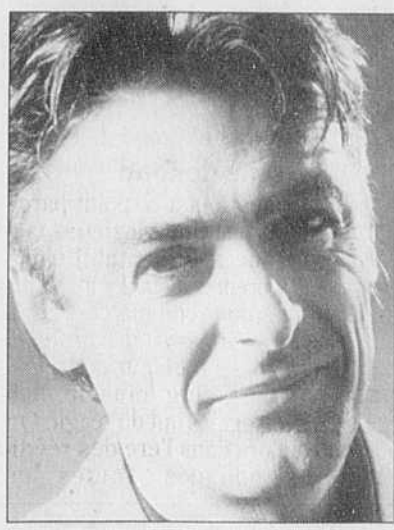
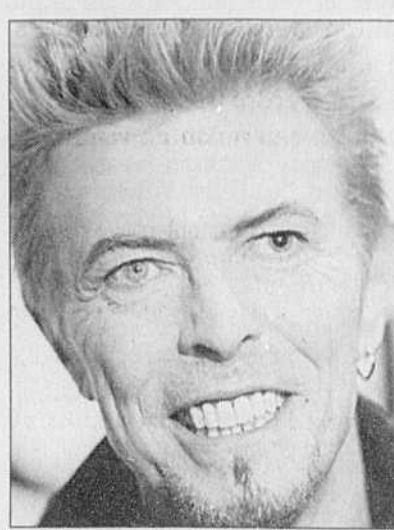
Rien qu'au Québec, ils ont été plus de quatre-vingts à se disputer ces derniers mois les quelques rares places disponibles dans votre discothèque personnelle. Certaines compagnies de disques y ont épuisé leurs forces vives et ne relanceront pas la bataille cet hiver; d'autres, plus prudentes, ont encore deux ou trois artistes à vous mettre sous la dent une fois la bise venue.

SYLVAIN CORMIER

Vieux routier, Nick Carbone, patron de la filiale québécoise de Barclay-Phillips, n'a pas envoyé au casse-pipe automnal Nancy Dumais, sa première «découverte». Il a laissé d'autres p'tits nouveaux courir (et s'essouffler) dans le peloton, les Colombe, Doc et les Chirugiens, René Flageole. Alors que chacun teste l'élasticité de sa marge de crédit, voilà Carbone qui rapplique. Il n'est quand même pas tout seul à avoir tenu le raisonnement. Chez Zéro Musique (l'étiquette de Luc de Larochellière), on a retardé pour la même raison la sortie du premier album d'Annette, l'une des sœurs de Hart Rouge. Raisonnement semblable chez BMQ-Québec: le baptême du disque de Said et les Fous du Roy aura lieu en mars, celui de Richard Charest en mai. Réflexe semblable chez Fonovox, spécialiste des rééditions, où les premiers albums du pianiste Philippe Noireaut et de la chanteuse Clothilde ne surgiront qu'à point nommé.

Audiogram a également protégé ses arrières: le premier album de Lhasa de Sela, chanteuse-fétiche des cafés du Plateau, réalisé par le guitariste Yves Desrosiers, paraît début février; pareille stratégie pour les débuts du groupe très nouvelles tendances de James DiSalvio (déjà à l'œuvre au spectacle de Jean Leloup), une concoction estampillée *Bran Van 3000*. Principaux coupables de l'embouteillage de l'automne, il y a quand même des vétérans qui ont su attendre leur heure: Daniel Lavoie a donné à son album pour enfants *Bébé dragon* un peu d'espace avant de rempiler avec l'album «live en studio» de sa tournée *Ici*, et Jano Bergeron profite de l'accalmie pour refaire surface avec *Histoire inachevée*.

Pêle-mêle, les rayons québécois vous proposeront tôt ou tard un deuxième disque de Sylvie Paquette (qui vendra moins mais vaudra mieux que le deuxième volume de *L'Heure JMP*), un autre André Gagnon (en spectacle au Centre Molson), un disque de guitare de Patrick Norman (du chouette *picking* en perspective!), un Louise Forestier, un Bruno Pelletier, un France D'Amour, un deuxième Gogh Van Go, le second volume des *Ailes du feu* de Philippe Leduc, ainsi qu'une série de pièces de théâtre en version intégrale chez Audiogram (à commencer par le *Tartuffe* de Molière). Comptez également sur le lot habituel des compilations et rééditions de Fonovox, qui inclura Isabelle Pierre, Pierre Calvé, Renée Claude (période Sélect), un coffret pour les 100 ans d'enregistrements sonores au Québec, un autre coffret des chansons d'Albert Viau, etc. Quant au premier extrait du prochain album de Pag, prévu en avril, on l'espérera d'ici le nouveau millénaire.



David Bowie, Daniel Lavoie et Mitsouko

En français de France
(ou de Belgique)

L'automne français ne nous parve-

nant qu'avec une saison de retard, les bacs des disques ressembleront dans les semaines qui viennent à la vitrine d'une FNAC avant Noël: mentionnons les plus récentes offrandes de Jean-Louis Murat, Arthur H., Paul Personne, I AM, les Rita Mitsouko (un enregistrement public de versions acoustiques), Stephan Eicher, le groupe belge Strella (*The Dark Side Of The Moule...*), la compilation *Its chantent Brassens* (avec Adamo, Cabrel, Renaud, Fugain, Hardy, Souchon, Le Forestier, etc.), le *Nino Ferrer Live* à prix local, Blankass, Noir Désir, Barbara, Julien Clerc, Liane Foly, le Belge Jeff Bodart, Gilbert Bécaud, les Bidochons, Alliance Ethnik, Elsa, et même mon cher Dick Rivers. On tentera aussi de vous familiariser avec quelques visages frais, dont Jérôme Minière (vu et apprécié aux dernières Transmusicales de Rennes), Ultra Orange, Aston Villa, La Foule (groupe de rock manière Daran), Les Frères Misère (groupe punk de Mano Solo) et, soyez prévenus, un groupe de blancs-becs *backstreetboysiens* baptisé G Squad. «Comme dans?

En toutes langues,
mais surtout en anglais

Il y a un nouveau champ de bataille pour les disques majeurs de la planète rock: Internet. Fuites ou exclusivités, c'est là que cela se sait et se diffuse avant la radio et les journaux. *Discotheque*, le premier extrait de l'album *Pop* de U2, prévu en mars, y a sonné le début des hostilités, rapidement suivi par des morceaux choisis du nouveau disque du cinquantenaire Bowie, intitulé *Earthling*, à paraître début février. Restez branchés pour entendre en même temps que les autres internautes les disques à peine enregistrés des Portishead, Ofspring, Silverchair, Live, James, Aerosmith, INXS, Texas, Our Lady Peace, etc.

Ce qui ne veut pas dire que toute la production des disques de l'hiver aboutira sur vos disquettes: gageons qu'il faudra encore se rendre chez Sam ou HMV pour dénicher les nouveaux Jimmy Vaughan, Bruce Cockburn, Giorgio Conte, Khaled, l'annuel disque de Van Morrison, les albums-hommages à Queen et Deep Purple, les coffrets consacrés à The Jam et aux Ramones, et la bande sonore du film *Lost Highway* de David Lynch avec matériel inédit des Bowie, Nine Inch Nails, Lou Reed et Smashing Pumpkins. Il y aura aussi un album reggae de Willie Nelson. La fin du monde est vraiment proche.

PALMARÈS • DISQUES

Champigny

CLASSIQUE

1. SHINE, TRAME SONORE, PGS 16,95 \$
2. LES MUST, VOL. 4, ARTISTES DIVERS, ANALEKTA 4,95 \$
3. FOR WAR CHILD, PAVAROTTI & FRIENDS, PGS 16,95 \$
4. PIANO CONCERTO NO 3, RACHMANINOV (A. LAPLANTE), ANALEKTA 16,95 \$
5. COMPLETE BEETHOVEN PIANO SONATAS (10 DC), A. KUERTI, ANALEKTA 79,95 \$

JAZZ • BLUES • INTERNATIONAL

1. BEST OF PAOLO CONTE, PAOLO CONTE, WARNER 16,95 \$
2. QUIDAM (CIRQUE DU SOLEIL), BENOÎT JUTRAS, BMG 17,95 \$
3. À L'OLYMPIA, CESARIA EVORA, MUSICOR/GAM 16,95 \$
4. BAR KOKHBA (2 DC), JOHN ZORN, KOCH 27,95 \$
5. SECOND TIME AROUND, YOUNG/DONATO, MUSICOR/GAM 17,95 \$

POP • FRANCOPHONE

1. LES COPAINS D'ABORD (2 DC), GEORGES BRASSENS, PGS 25,95 \$
2. QUATRE SAISONS DANS LE DÉSORDRE, DANIEL BÉLANGER, SÉLECT 17,95 \$
3. LE DÔME, JEAN LÉLOUP, SÉLECT 17,95 \$
4. 40 CHANSONS D'OR (2DC), CHARLES AZNAVOUR, EMI 25,95 \$
5. CAP ENRAGÉ, ZACHARY RICHARD, SÉLECT 18,95 \$

POP • ANGLOPHONE

1. EVITA, TRAME SONORE, MADONNA, WARNER 30,95 \$
2. DUMMY, PORTISHEAD, PGS 17,95 \$
3. LE ROI EST MORT, VIVE LE ROI, ENIGMA, EMI 16,95 \$
4. BACKSTREET BOYS, BACKSTREET BOYS, BMG 16,95 \$
5. TO THE FAITHFUL DEPARTED, THE CRANBERRIES, PGS 18,95 \$

SUGGESTIONS



4380, rue Saint-Denis

844-2587

Mail Champlain 465-2242

La Boîte Noire est très fière de lancer un livre très épais.



Notre nouveau répertoire, c'est une brique qu'on vous lance... de quoi voir non pas 36 chandelles mais bien tout le cinéma du monde. Dans cette bible de 640 pages éditée chez Fides, il y a tous les films disponibles, leur synopsis et des critiques, des filmographies, toutes les catégories représentées: animation, court métrage, série télé, etc... De l'info à revendre donc, à seulement 14,95\$.

LA BOÎTE NOIRE

4450, rue St-Denis, 287-1249 <http://www.boitenoire.com>

• JAZZ ET SPECTACLES •

L'homme «West side Style»

Le 19 février prochain, lorsque Luther Guitar Johnson montera sur la scène du Café Campus, on aura droit à quelque chose de très particulier. De très différent de ce que l'on entend habituellement. Pourquoi donc? Luther Johnson symbolise tous les lieux communs du blues.

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

À l'instar de la génération qui a fait le blues, les Muddy Waters, Willie Dixon, Howlin' Wolf et autres lascars de la note dure, Luther Johnson est né dans une bourgade du Mississippi. Plus exactement, il a vu le monde pour la première fois en 1939 à Itta Bena. Quel jour précisément? On ne le sait pas parce qu'il ne le sait pas, comme c'est d'ailleurs le cas avec bien des musiciens de blues.

Son premier contact, sa première

liaison musicale, fut religieuse. A

Greenwood, près de son village natal,

il chantait les louanges de Jésus. Au

sein de cette troupe de gospel, il était

la voix principale. Son affection pour

l'art de l'éphémé-

• ARTS VISUELS •

Amateurs d'art, à vos agendas!

BERNARD LAMARCHE

La dernière rentrée a été fertile... En déménagements. Dare-Dare, Skol, La Centrale sont passées du côté du 460, rue Sainte-Catherine Ouest, alors qu'Articule et Dazibao sont allées rejoindre Oboro au 4001, rue Berri. Cette saison, à partir du premier mars prochain, c'est au tour de la galerie Lilian Rodriguez de bouger ses pénates au 372, rue Sainte-Catherine Ouest, au local 405, s'affichant aux côtés des Blouin, Chassay, Trois Points, Circa, etc. Géographiquement, les centres d'artistes et les galeries sont regroupés, ce qui facilite les déplacements des visiteurs, malgré la conséquence de créer un effet «centre d'achats» où tout est disponible en un même lieu, même la cohue. Etant donné cette affluence, pour le panorama de la rentrée «d'hiver», il devient pertinent de fonctionner selon ce découpage, plutôt que de reconduire l'habituelle dichotomie galeries commerciales/centres d'artistes.

Au 372, rue Sainte-Catherine Ouest

Chez René Blouin, pendant que sont accrochées les photographies de Geoffrey James, également au CCA jusqu'au 2 février, on prépare, les expositions toujours à ne pas manquer de Thierry Kuntzel, du 22 février au 5 avril, et plus tard de Geneviève Cadieux (12 avril-17 mai), et de Mona Hatoum. En face de chez Blouin, au local 502 du Belgo, on voit jusqu'au 15 février prochain les travaux de Tim Clark, traitant en photographie du regard historique au masculin, alors que suivra une exposition de Roger Bellemare, du 8 mars au 29 mars. Toujours au 5^e étage, les cimaises de la Galerie Trois Points accueillent les savoureuses gravures de Jose Antonio Suarez Londoño (fin le 8 février), et suivront les toiles d'Anne Ashton (15 février-15 mars) qui reprennent la tradition du paysage dans de théâtraux trompe-l'œil. Par la suite, Marie-Claude Bouthillier (22 mars-19 avril) poursuivra sa quête des traces du langage, puis Michael Joliffe. À Lieu Ouest, les petits locaux de la galerie reçoivent, depuis le 18 janvier et jusqu'au 15 février, *Des Mots et des Images*, des céramiques subversives de Léopold L. Foulem et de Richard Millette; suivront les autoportraits de l'artiste montréalais Ronald Grieco (22 février-22 mars).

En septembre dernier, le désormais centre d'artistes Circa, survivant de difficultés financières importantes, présentait une exposition de quatre artistes qui, sauf pour Lucie Duval,



Mountain View Cemetery, de Geoffrey James

annonçait la programmation des mois à suivre. En décembre dernier c'était Josée Dubeau, et les machines étranges de Michel de Broin occupent la place jusqu'au 15 février avec, dans la petite salle, Trevor Gould. Avec Adrienne Luce dans la grande salle, on reverra du 22 février au 29 mars la troisième membre du trio initial, Laly Douglas, qui avait alors produit une somptueuse robe arquée. Autrement, après un mois de relâche, la galerie Christiane Chassay y va d'une exposition de groupe, des petits formats, pour célébrer ses dix ans d'existence (22 février). Organisée par Gaston Saint-Pierre, le thème retenu pour cet événement, *Dictons, Proverbes et Maximes*, une comédie de mœurs, rassemblera les œuvres des artistes de la galerie, notamment Kim Adams, dont on garde en mémoire la rétrospective du MACM, et d'autres, par exemple la peintre Louise Robert. En mars la galerie relance avec Andrew Dutkewych.

Finalement, à B-312, le ton hivernal sera à l'installation. Manon Lévesque expose jusqu'au 8 février ses créations multimédia qui auscultent le regard du voyeur, alors que l'art mobilier fera ensuite son entrée avec les

œuvres de Mathieu Gaudet (15 février-15 mars). Pamela Landry mettra l'univers féminin et le fétichisme en scène autour d'un robot mécanisé (!) déambulant dans l'espace, du 22 mars au 19 avril.

Au 460

Du côté du regroupement de centres d'artistes, Skol, Dare-Dare et La Centrale, l'hiver sera chaud. À Skol, où toute l'année est consacrée à l'installation, on prépare, pour le dixième anniversaire du centre, un imposant ouvrage de référence à ce sujet, *L'Installation: pistes et territoires* (lancement 31 mai), dirigé par Anne Bérubé et Sylvie Cotton. On y fera état de l'installation depuis 20 ans au Québec, entre autres par une bibliographie analytique de 20 ans de publications sur l'installation au Québec — près de 800 entrées —, préparée par Anne Bérubé. En galerie, avec Jean-Pierre Gauthier (8 février-2 mars) et Nathalie Grimard (8 mars-6 avril), on nous promet des événements clinquants: le premier avait présenté auparavant de complexes systèmes de tuyauteries, Grimard proposera une œuvre où pas moins de 30 moniteurs vidéos se donneront la répartition.

À Dare-Dare, après avoir nettoyé les lieux suite au passage du monde odoriférant de Massimo Guerrera, on présente du 8 au 30 mars un volet jeunes artistes, avec Peter Conlin (vidéo, performance), Chloé Lefebvre et son intervention hors les murs de la galerie, et Philippe Tessier qui montera un véritable belvédère de béton. La Centrale, du 1^{er} février au 9 mars, expose les installations sculpturales de Shelley Dougherty, une artiste de Toronto, qui travaille avec des objets du quotidien, en même temps que Jane Williams, avec *Tomboy heart*, une installation sonore. Les questions d'identité sexuelle sont à l'honneur en cette nouvelle saison, puisqu'ensuite le centre accueille en ses murs *Exquises duplicités/Indelicacies*, une exposition de groupe à saveur *cultural studies* réunissant les travaux de Jeanne Dunning (Chicago), Sharon Raynard (Montréal) et Monique Safford (New York), organisée par la conservatrice Sylvie Fortin, aussi attachée à la Galerie d'art d'Ottawa. Cette exposition qui promet tiendra l'affiche du 15 mars au 20 avril.

Au quatrième étage du 460, chez Éric Devlin, l'hiver sera éclectique. Du 6 février au premier mars, on y

présente un regard rétrospectif sur les autoportraits d'Yves Bouliane. La petite salle recevra au même moment les sculptures d'Erwin Regler, un élève d'Anthony Caro qui retient beaucoup des leçons de son maître. Suivront François Vincent et ses natures mortes, qui partageront le thème de l'intime avec les œuvres sur papier thermographique d'Arianne Thézé, du 6 mars au 12 avril. Pendant qu'on attend les aquarelles brossées de Molinari (22 mai), suivra Denis Pellerin (17 avril), qu'on n'avait pas vu depuis un moment. Chez Occurrence, on a ouvert la semaine dernière sur les photographies documentaires de Benoît Aquin, qui s'attarde à l'univers mystique vaudou (fin le 16 février), puis on verra pousser des épis de maïs dans la galerie (!) avec les *Compositions Agricoles* de Jean-Paul Ganim, un artiste français (1er-30 mars). La conservatrice et auteure Elizabeth Recurt traite ensuite des lieux de rencontre entre l'Occident et l'Orient avec les dessins de Martine Deslauriers et les installations de Gaëtan Lacroix (5 avril).

Au 4001, rue Berri

Pour terminer avec ces noyaux, allons un peu plus à l'Est. Articule y poursuit sa programmation exploratoire. Karen Michelsen présente ses réflexions sur les cultures religieuses, avec *De lacrimae rerum*, jusqu'au 9 février. Jocelyne Prince aborde ensuite la notion de microcosme par la métaphore du virus (15 février), suivi des performances d'un membre du Groupe Fluxus, Geoffrey Hendricks (22 mars). On reverra ensuite Karilee Fuglem, croisée chez Lallou et Optica l'an dernier (26 avril). À Dazibao, avec un volet présenté à la Maison de la culture Côte-des-Neiges, ce sont les mondes photographiques de Richard

Baillargeon qui prennent l'affiche (fin le 23 février). Une exposition en deux temps, *Carte Grise, De la minceur de l'image*, (commissaire Nicole Gingras, 6 mars et 24 avril), s'annonce comme un événement de choix. Oboro opte pour la vidéo en ce début d'année, avec *Speaking Volume*, une réflexion sur la médiatisation de l'art, une initiative du commissaire Clive Robertson (jusqu'au 16 février). Suivra le 22 février une amusante mais sérieuse exposition de cartes postales sur la représentation de la Colombie-Britannique (1950-1980). Manon Labrecque (10 avril, commissaire Marie-Michèle Cron) et une exposition de groupe montée par Valérie Lamontagne, *Cultures hybrides: œuvres de Mexico et Montréal*, compléteront le calendrier d'hiver. Après, ce sera le chaud soleil.



De lacrimae rerum, de Karen Michelsen

ZERO ZOO

LE PEINTRE CONNU LE PLUS EN VUE ET PROMETTEUR QUI A REÇU LES MEILLEURES CRITIQUES D'ART, UN "MUST".

AU STUDIO DE L'ARTISTE à Montréal faites l'acquisition de ses œuvres, sans intermédiaire. — Paysages, natures-mortes, abstraites, personnages. Petits et grands formats. Le weekend de 11 AM à 6 PM ou en semaine sur rendez-vous.

843-7712

6 février - 1 mars
Yves Bouliane
Erwin Regler

8 mars
Journal d'exil
Lancement du catalogue de
Louis-Pierre Bougie

13 mars - 12 avril
Ariane Thézé
François Vincent

17 avril - 17 mai
Denis Pellerin

22 mai - 21 juin
Guido Molinari
Marbod Fritsch

Galerie Éric Devlin
460, Sainte-Catherine Ouest
Espace 403
Montréal H3B 1A7
Tél.: 514-866-6272

galeriericdevlin

CRI DU COEUR POUR EXPO COUP DE COEUR.

Michel Campeau, *L'âme des vents* (Québec) 1985 de la série *Le tremblement du cœur*

Venez au Musée canadien de la photographie contemporaine et joignez-vous au photographe montréalais Michel Campeau, qui commentera ses vingt-cinq années de photographie relatives par l'exposition *Les images volubiles*. Il expliquera comment la photographie lui a permis d'apprendre à se connaître et à comprendre le monde où il vit. Le 26 janvier à 14 h. Entrée libre.

Musée canadien de la photographie contemporaine, 1, Canal Rideau (entre les écluses du canal Rideau et l'hôtel Château Laurier)
(613) 990-8257 <http://mcpcc.beaux-arts.ca>. Le MCPCC est affilié au Musée des beaux-arts du Canada.

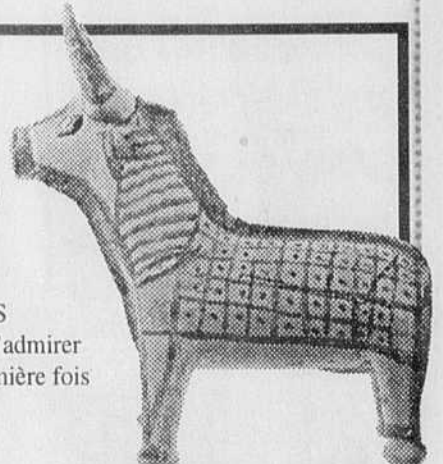
MCPCC

Canada

CHYPRE ANTIQUE

8 000 ans de civilisation

JUSQU'AU 16 MARS
EXPOSITION ET ACTIVITÉS
Une occasion exceptionnelle d'admirer des objets montrés pour la première fois au Canada.



ΑΡΧΑΙΑ ΚΥΠΡΟΣ

8 000 ΧΡΟΝΙΑ ΠΟΛΙΤΙΣΜΟΥ

16 ΟΚΤΩΒΡΙΟΥ 1996
ΕΩΣ 16 ΜΑΡΤΙΟΥ 1997
ΕΚΘΕΣΗ ΚΑΙ ΔΡΑΣΤΗΡΙΟΤΗΤΕΣ

Visites spéciales de l'exposition

- Pour le grand public
Les samedi et dimanche
13 h 30 en français
14 h 30 en anglais — Durée 1 h
- Pour les groupes (15 minimum)
Du mardi au dimanche
En français, anglais et grec
Réservations : 872-9127



POINTE-À-CALLIÈRE

Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal

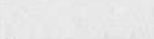
350, place Royale
Angle de la Commune
Vieux-Montréal
(514) 872-9150



Communauté hellénique de Montréal



Communauté chypriote de Montréal



OLYMPIC HELLÉNIQUE



Banque nationale de Grèce (Canada)

MUSÉE McCORD

690, RUE SHERBROOKE O. • (514) 398-7100 • MÉTRO McCILL



Wathahine

PHOTOGRAPHIES DE FEMMES AUTOCHTONES DE NANCY ACKERMAN

Du 1^{er} août 1996 au 12 janvier 1997

• ARTS VISUELS •

Pour la suite du monde

BERNARD LAMARCHE

Reprenons notre souffle, et pour suivons. Une fois les «grands centres» visités, il restera à faire les galeries qui, comme jadis les Gaulois, restent irréductibles, hors des «sentiers battus» (littéralement s'entend, pas péjorativement). Pour rester fidèle au principe que l'on a établi, c'est la localisation des galeries qui structurera notre parcours, en dehors de leurs vocations spécifiques. Dispersés aux quatre vents, ces lieux dévoués à la diffusion de l'art contemporain sont regroupés selon les points cardinaux. Et vogue la galère!

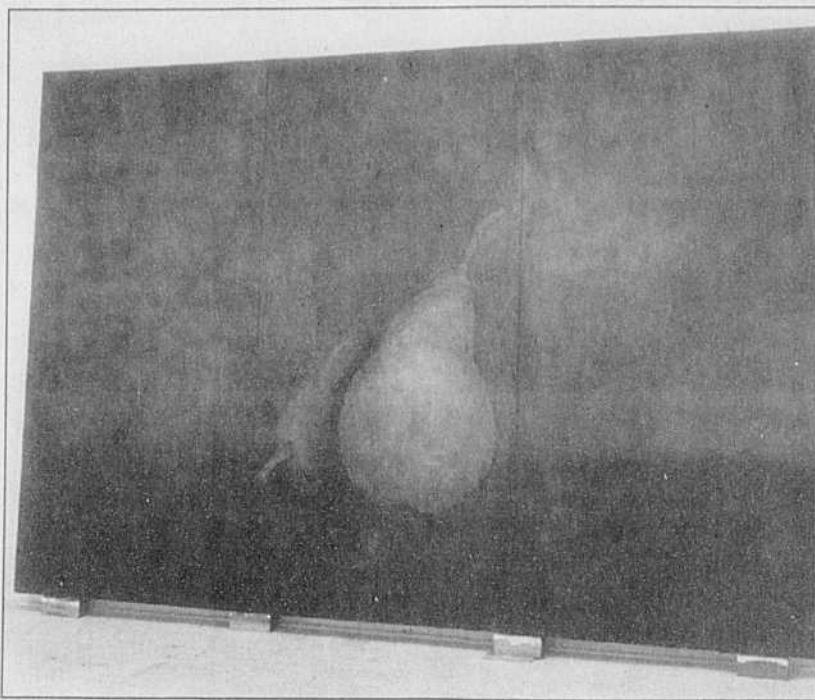
Rue Sherbrooke, à l'ouest, un des temps forts de la saison de la Galerie Waddington & Gorce demeure la mini-rétrospective réservée à Rita Letendre (1955-1997), du 12 avril au 3 mai. On se souvient que celle réservée l'an dernier à Denis Juneau, modeste mais efficace, était passablement bien menée. Tout près de là, à la Galerie Elena Lee, on profite de la présentation au Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) de lauréats du prix Saidye Bronfman, Daniel Crichton, Louise Genest et Steve Heinemann pour présenter en galerie leurs plus récents travaux. Les artistes de la galerie seront en salle du 18 février au 8 mars, suivis des diplômés et professeurs de l'Alberta College of Art and Design, du 11 mars au 1^{er} avril. À l'Université Concordia, la Galerie d'art Leonard et Bina Ellen ouvre la saison sur une rétrospective de l'œuvre de Fori Smith, avec pas moins de 90 toiles et objets, en collaboration avec le MBAM.

Toujours à l'ouest mais plus au nord, au Centre Saidye Bronfman, dès le 27 février les dynamiques identitaires exprimées par le vêtement seront abordées, avec *Living in the Material World: The Fabrication and Structure of Social Identity*, regroupant les travaux de Barbara Louise Brown, Cathy Daley que l'on a vue l'an dernier, et Janet Logan. Une première exposition solo au Québec de l'artiste canadien John Scott, *Engines of Anxiety*, ouvre ses portes le 8 mai.

L'axe Saint-Laurent

Chez Yves Leroux, l'artiste français Loïc Le Groumellec affiche des gravures inspirées «des motifs de la croix, de la maison, du menhir et d'un édit de Charlemagne», auxquels il revient depuis quinze ans; à voir jusqu'au 8 février. Par la suite, Monique Mongeau, dont les œuvres sont accrochées présentement aux murs de la collection permanente du MACM, troque le motif de la poire pour celui de la rose (20 février-22 mars). Cette exposition coïncide avec celle du Musée d'art de Joliette qui porte un regard sur la production de Mongeau depuis 1990. On attend également avec beaucoup d'impatience la prochaine exposition de Guy Pellerin, à partir du 26 avril.

Plus bas, boulevard Saint-Laurent, la Galerie Samuel Lallouez expose une artiste italienne, Chira Dynis, accompagnée dans la salle projet de Vida Simon, des expositions pour lesquelles on a respectivement invité les commissaires Sylvie Parent et Pierre Beaudoin (entre autres responsables de la revue *Cube*). Suivra la



Pyrus, huile et cire sur panneaux de bois de Monique Mongeau

très attendue Naomi London, qui présente des sculptures sur le thème de *About Being Attached*, et à ce moment la petite salle accueillera les photographies toujours intrigantes de Denis Farley (15 mars au 26 avril). Un peu plus au Sud, La Galerie Vox fait une *Ode au quotidien*, avec une exposition de groupe de Yan Giguère, Steve Leroux et Marie-Christine Simard qui se termine le 9 février. Suivront les *Corps étrangers* de Carol Dallaire, (13 février au 16 mars), et l'*Open Passport* de John Max (début 20 mars).

On remet les manteaux pour descendre chez Optica. La saison y est placée sous le signe de l'international. Les salles sont actuellement occupées par Annie Martin, qui présente *Couché*, des tableaux parlants recouverts d'étoffes luisantes, traitant de nos relations épidermiques avec l'environnement, et par *Gravity*, une œuvre *in situ* de Dianna Frid et Anton Vidolke, de New York. Maria Anna Potocka, artiste, galeriste et éditrice polonaise, prendra le relais à partir du 22 février avec, dans la salle multidisciplinaire, David Blatherwick qui présente *The Conversation (me eating you eating me)*, une bande vidéo faisant partie d'une trilogie d'installations explorant la respiration, l'acte de se nourrir et le som-

meil comme des possibles substituts à la parole. À la fin avril, on y présente un collectif d'artistes chinois.

Les événements se succèdent à un rythme effréné chez Clark. Pas moins de cinq expositions sont prévues jusqu'en juin.

Aux œuvres d'Agnès Martin, une installation interactive sur le thème du berceau, et de David Hall, des vues rugueuses de fragments de ville, succéderont les sculptures de Karen Trask sur la corporéité de l'écriture et les photographies de Francine Desmeules (13 février-9 mars). La Chapelle historique du Bon-Pasteur présente un événement majeur cette saison, pour ce qui est des arts visuels.

On contribue à la série des hommages à Pierre Ayot, une figure dont on ne dira peut-être jamais assez l'importance, en unissant une douzaine d'artistes qui se sont connus à l'atelier Graff, qui reprennent un des thèmes chers à Ayot, à savoir Tintin. Vernissage 28 janvier, 18h. Plus tard, on se penchera sur les œuvres de Raymond Gervais.

Par ailleurs, il ne faudrait pas oublier la Galerie Rochefort dans le Vieux-Montréal. Déjà en cours, Serge Murphy et George Bogardi présentent, jusqu'au 8 février, *Sabliers et Lacrymatoires*, un travail d'après le tableau du Robert de Montesquiou de Whisler. Suivra un événement bienvenu bien qu'un peu hétérogène en fonction du lieu, on y montre des œuvres de Jacques Bilodeau, des *Objets détournés*, on parle ici de design.

Un peu plus à l'Est

Au CIAC, décidément, la saison verra défiler une suite d'artistes solides. En collaboration avec les 15^e Rendez-vous du cinéma québécois, le CIAC présente les photographies de Michèle Waquant, *Le Collier et l'arène de Lucca* (12 février-13 avril). On renouera avec les travaux de Michel Goulet à partir du 1^{er} mai.

À la galerie de l'UQAM, on présente depuis le 17 janvier dernier une impressionnante exposition sur la nature morte contemporaine. L'exposition montée par Mona Hakim constitue réellement un des incontournables de la rentrée, jusqu'au 1^{er} mars. Cet événement majeur cédera

l'espace aux œuvres de la Fondation Camille de Paris, une exposition conservée par Louise-Dussault Le-tocha (14 mars-5 avril).

Chez Graff, rue Rachel, Laurence Cardinal retrouve ses fantômes de la série *Les Flottants* pour entamer la programmation. Le 27 février, Jocelyn Jean exposera ses grandes toiles aux motifs architecturaux avec *Jhabite une maison outre-mer*. Après le volet jeune production qui profitera cette année à Yan Breuleux, Pascal Léveillé et Ann Onymous, qui allieront estampe et nouvelles technologies (27 février-29 mars), on retrouvera Alain Laframboise qui propose des visions domestiques matérialisées par l'entremise de la photographie et d'objets fabriqués.

Ailleurs encore

À Longueuil, on peut suivre les travaux de la Galerie Plein sud, qui abat un travail intéressant. Après les sculptures récentes de Jean-Ferre Morin (fin le 7 février), au tour de Martin Boisseau et de Françoise Tounissoix de présenter des œuvres au fort potentiel narratif (18 février-14 mars).

À la suite de ce couplage étonnant, les cassette de Stéphane La Rue et les nouvelles toiles de Sylvie Bouchard prendront l'affiche (25 mars). À Québec, le centre Vu expose *Tout un chacun*, un quintette de jeunes artistes du Québec et de l'étranger, parmi lesquels on trouve Andrea Szilasi, Yan Giguère et Anne Immele (ouvre aujourd'hui jusqu'au 16 février).

L'Allemagne est à l'honneur par la suite avec Andreas Müller-Pohle, qui remet en cause la photographie comme reproduction du réel. L'œil de Poisson ouvre avec l'art mobilier de Mario Duchesneau et ses *Meubles déplacés* (jusqu'au 9 février). À Hull, l'Axe Néo-7 diffuse les ombres de Diane Génier, une installation accompagnée des textes de Françoise Charron, sur le thème *Le Temps des cendres*. Les *Carnets d'Eurydice* (se termine le 23 février). À Laval maintenant, la galerie Verticale présente les travaux toujours appréciés de Thomas Corrivé et ceux de Marcel Saint-Pierre, du 13 février au 16 mars. Ouf!

Benoît Aquin
Photographie
18 janvier au 16 février

Jean-Paul Ganem
Compositions agricoles
1^{er} au 30 mars

OCCURRENCE
ESPACE D'ART ET D'ESSAI CONTEMPORAINS
460, Ste-Catherine Ouest, bureau 307
Montréal (Québec) H3B 1A7
Tél.: (514) 397-0236

GALERIE NOEL GUYOMARC'H
Bijoux d'ART présente

Aliza Amihude - Catherine Béchar - Christian Chauveau
Josée Desjardins - Anne Fautoux - Bruno Gérard
Esty Grossman - Enid Kaplan - Barbara Stutman

460, Ste-Catherine Ouest, suite 314, Montréal, Québec H3B 1A7
Téléphone: (514) 876-8890 Télécopieur: (514) 876-8859

10^e anniversaire
PROGRAMMATION HIVER-PRINTEMPS 1997

Expositions	Performance
Joceline Chabot 11 janvier - 2 février	Julie-Andrée Tremblay 12 avril
Jean-Pierre Gauthier 8 février - 2 mars	
Nathalie Grimard 8 mars - 6 avril	
Mario Duchesneau 19 avril - 11 mai	
Le Lieu 17 mai - 8 juin	

Publication
L'installation: Pistes et territoires lancement le 31 mai

Centre des arts actuels SKOL
460, rue Sainte-Catherine Ouest, espace 511, Montréal (Québec) H3B 1A7
Téléphone: 398-9322 Télécopieur: 871-9830

«LOUISE PRESCOTT : TRAVAILLER MERE COURAGE»

«VARIATIONS SUR UN LIEU»
des artistes du GRAVE

GALERIE VERTICALE
ART CONTEMPORAIN

Les expositions se poursuivent jusqu'au 9 février 1997 • 1871 boulevard Industriel, Laval • Mercredi au dimanche • 12h00 à 18h00 • Entrée libre • 975-1188 • La galerie remercie Ville de Laval et le Conseil des arts et des lettres du Québec pour leur appui financier • La galerie est membre du Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec.

GALERIE D'ART D'OUTREMONT

APPEL AUX ARTISTES PROFESSIONNELS EN ARTS VISUELS

CONCOURS DE SÉLECTION PROGRAMMATION 1998

VOTRE DOSSIER DOIT COMPRENDRE

- dix (10) diapositives identifiées d'un point rouge au coin inférieur gauche
- un texte sur votre démarche artistique et/ou sur le projet d'exposition
- un curriculum vitae abrégé
- une enveloppe pré-adressée et affranchie

Les dossiers incomplets ne seront pas retenus.

DATE LIMITE: LE 28 FÉVRIER 1997

Dossiers d'artistes
Ville d'Outremont
215, av. de L'Épée
Outremont (Québec) H2V 3T3
RENSEIGNEMENTS: 495-7419

la galerie d'art Stewart Hall
Centre culturel de Pointe-Claire
176, Bord du Lac, Pointe-Claire, 630-1254
Jusqu'au 16 février 1997

Céline Boucher - «Le Canal Lachine», peintures
Marcel Bradley - «La récolte de la glace», peintures

Du 22 février au 20 mars 1997

Textiles sur fibres : Ulla-Majja Viikman
textiles de Finlande

Présentée par le Ministère du patrimoine canadien, programme des expositions internationales

Pamela Williams: la mort divine
Un essai photographique de sculptures dans les cimetières de Paris, Milan, Rome

Entrée libre • Accessible aux fauteuils roulants

HORAIRE DE LA GALERIE:
du lundi au vendredi, de 14 h à 17 h, lundi et mercredi soirs de 19 h à 21 h, samedi et dimanche de 13 h à 17 h

PROGRAMMATION 1997

14 janvier - 7 février
JEAN-PIERRE MORIN
Propositions, sculpture

18 février - 14 mars
MARTIN BOISSEAU
Premier sabotage visuel, sculpture-vidéo

FRANÇOISE TOUNISSOUX
Le corps, une matière affective, objets muraux

25 mars - 18 avril
STÉPHANE LA RUE
R(e)-, Ré-, peinture

25 mars 1997
Attribution de la Bourse Duchamp-Villon 1997

27 mai - 20 juin
SYLVIE BOUCHARD
Pavillons, peinture

JEAN-PAUL MAUNY
Lent détour, peinture, installation

Événement spécial
Projet conjoint Sodac + Plein sud

PIERRE AYOT
Pour l'objet, sculpture

12 juin au 20 juillet
Vieux-presbytère St. Mark

29 juin au 29 août
Plein sud

Plein sud
Centre d'exposition et d'animation en art actuel à Longueuil

100, rue de Gentilly Est, local D-0620
Longueuil (Québec)
J4H 4A9
(514) 679-2966 / 679-4480
Télécopieur: (514) 679-4480

Heures d'ouverture
mardi au vendredi, 12 h à 17 h
mercredi soir, 18 h 30 à 21 h
samedi et dimanche, 14 h à 17 h

MIYAJIMA
Tatsuo

DERNIÈRE FIN DE SEMAINE

Entrée libre grâce à noranda

DU MERCREDI AU DIMANCHE • DE MIDI À 19 H
CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
314, RUE SHERBROOKE EST • RENSEIGNEMENTS : 288-0811
La Fondation du Japon, Le Consulat général du Japon à Montréal, Le Conseil des Arts du Canada/le Fonds Japon-Canada

Time Néo, 1996. Photo: © Guy L'Heureux.

LES REMPARTS DE L'INNOCENCE
de **RAYMOND WARREN**

DU 16 JANVIER AU 2 MARS 1997
Ville de Hull

À la Galerie Montcalm
La galerie d'art de la Ville de Hull
Maison du Citoyen
25, rue Laurier, Hull
Renseignements : (819) 595-7488

TAL Avec l'appui financier de l'entreprise Les Placements T.A.L. Ltée

Une installation de plus de 100 personnages de terre cuite liés entre eux par la construction qu'ils érigent. Forts et fragiles à la fois, ces remparts nous questionnent: protégeant l'innocence, à l'abri de quoi se met-on, à quel péril s'expose-t-on?



15^e Festival International du Film sur l'Art

RENDEZ-VOUS AVEC LE MONDE DES ARTS
Peinture, sculpture, architecture, design, mode, art-actuel
danse, théâtre, littérature, nouvelles technologies...

Du 11 au 16 mars 1997

• MUSÉES •

Mousseau dans tous nos rêves

L'hiver muséal est placé sous les signes de l'*«automatisme réfractaire»*, avec une rétrospective méritée et attendue. Mais on aura aussi droit à des expositions sur le corps sous toutes ses formes, l'architecture moderne à Vancouver, la peinture de paysage ou les premiers temps de la sculpture au Québec. Bref, de tout et en quantité, comme d'habitude...

STÉPHANE
BAILLARGEON
LE DEVOIR

Le moment chaud de l'hiver des musées québécois débutera jeudi prochain alors que le Musée d'art contemporain de Montréal inaugurera la rétrospective consacrée à Jean-Paul Mousseau (1927-1991). C'est en fait une des expositions les plus attendues de l'année, toutes saisons confondues. Le dernier hommage muséologique à cet infatigable créateur populaire remonte à 1967. Il avait été présenté par le même établissement.

Le sous-titre de cette nouvelle synthèse a des relents quelque peu sco-

laire: *«L'homme de l'environnement urbain... du métro au musée»*. L'appellation contrôlée a au moins le mérite de rappeler que cet artiste associé au tout début du mouvement automatiste, signataire du *Refus global*, a réalisé plus de cinquante projets d'intégration de l'art à l'architecture, dont la murale intérieure de l'aéroport de Dorval, la murale lumineuse du siège social d'Hydro-Québec et, bien sûr, celles des stations de métro Peel, Viau, Honoré-Beaugrand et Square-Victoria.

L'exposition Mousseau portera sur cette contribution essentielle à l'environnement urbain mais s'attardera aussi à ses autres contributions, ses toiles, ses œuvres sur papier, ses tissus peints, ses collages et ses sculptures. De plus, en parallèle, le musée présentera l'exposition *Les Espaces de la scénographie*, un hommage au décorateur de théâtre, organisée par la Fondation Jean-Paul Mousseau.

Il n'y a pas que ça, évidemment. *Objectifs Corps* ouvrira en mars au Musée des beaux-arts de Montréal. On y verra plus de deux cents photos de 1840 à nos jours, unies par un seul et même thème: le corps humain sous toutes ses formes. Ce musée présentera aussi, en avril, 31 tableaux et dessins d'Adrien Hébert, qui témoignent de sa fascination pour le port de Montréal. La semaine prochaine, on y inaugurera *Transformations*, une célébration de vingt années d'excel-

lence dans le domaine de l'artisanat, avec plus de 70 œuvres (porcelaine, textile, céramique, mobilier, verrerie, bijoux et reliure) réalisées à la main par les lauréats du prestigieux prix Saidye Bronfman.

Le Centre canadien d'architecture va renouveler ses présentations dans les grandes salles, en mars, avec *L'Esprit nouveau: l'architecture moderne à Vancouver, 1938-1963*, le second volet d'une série consacrée à l'architecture urbaine canadienne, après la passionnante étude sur les villes industrielles au Québec. Cette fois, il sera question de la transformation moderniste de la métropole du Pacifique, après la Deuxième Guerre mondiale. En même temps, la salle octogonale sera réservée à *Richard Pare — Tadao Ando, Les Couleurs de la lumière*.

D'une capitale...

Le Musée du Québec inaugure la semaine prochaine *Le Paysage au Québec, 1910-1930*, qui fera le point sur la production des Maurice Cullen, Marc-Aurèle de Foy Suzor-Côté, Marc-Aurèle Fortin, Ozias Leduc, Clarence Gagnon et plusieurs de leurs contemporains. Elle est présentée parallèlement à l'exposition *Le Groupe des Sept: la collection du Musée des beaux-arts du Canada*, et permettra donc de comparer deux écoles de peinture du paysage. En mars, l'établissement des Plaines inaugurera *Un nouvel art. L'estampe originale au Canada de 1877 à 1920*, sur les origines de cet art au pays. En avril, toujours dans la même veine, on lancera *Mari et femme. L'œuvre gravée de John J. A. Murphy et Cecil Buller*, organisée autour d'une centaine de travaux du couple de graveurs portant sur la création du monde, le paradis

perdu, la mystique du corps de l'homme et de la ville.

De son côté, le Musée de la Civilisation, fidèle à son habitude, inonde le secteur avec un tas de petits et grands travaux, la plupart déjà «vernissés»: *Femmes, corps et âmes* (jusqu'au 2 mars), une interprétation artistique de l'évolution de la condition féminine; *Fallait y penser* (jusqu'au 9 mars), sur les inventions québécoises; *Flore de passion* (jusqu'au 30 mars), sur le frère Marie-Victorin et ses émules; *Jamais plus comme avant! Le Québec de 1945 à 1960* (jusqu'au 28 avril), sur le passage à la modernité de la société; et bien d'autres choses sur l'Amazonie, les kimonos, les drogues, les immigrants et les téléromans, dans certains cas pour une bonne année encore.

À Sherbrooke, le Musée des beaux-arts vient à son tour d'inaugurer *La Collection Lavalin — Corpus I. De la figuration à l'abstraction, et au-delà*. Ce survol de l'une des plus importantes collections corporatives du pays a été mis en circulation, il y a deux ans, par le Musée d'art contemporain de Montréal. L'établissement a intégré les œuvres de la multinationale de l'ingénierie à ses propres collections, en 1992.

... à l'autre

À Hull, le Musée canadien des civilisations poursuit la présentation de plusieurs expos importantes (*Devant le petit écran, Téléviseurs et souvenirs du musée MZTV, Images d'Épinal — la grande époque de l'imagerie populaire en France*, etc.) et en inaugurera trois nouvelles en avril: *Entre deux univers — La Sculpture de David Ruben Piquotoun, Wathahine — Photographies de femmes autochtones de*

Nancy Ackerman (déjà présentée au McCord de Montréal, l'an dernier) et *Contes et légendes — L'Art de la connaissance*, qui porte sur la culture orale dans six collectivités autochtones du pays. Par ailleurs, le mois prochain, cet établissement va souligner par de multiples activités le Mois de l'histoire des Noirs. Un choix d'autant plus à propos que l'établissement présente depuis quelque temps *Mémoire des rites — Trésors africains du Musée de Tervuren, Belgique*.

À Ottawa, le 6 février, le Musée des beaux-arts du Canada (MBAC) lance *Du baroque au néoclassicisme. La Sculpture au Québec*, qui porte sur la première forme d'art à s'être développée en Nouvelle-France et qui a ensuite connu des transformations substantielles à la fin du XVIII^e siècle. On y mettra notamment en évidence l'opposition très nette qui est alors apparue entre l'art éloquent de caractère ornemental pratiqué par les artistes de la région montréalaise gravitant autour de Louis Quévillon et l'art plus architectural, à connotation néoclassique, réalisé à Québec par les Baillargé. Une semaine plus tard, le MBAC lancera une exposition *À la mémoire de Ralph Greenhill (1924-1996)*, une sélection de 33 photographies tirées de la collection de cet infatigable chasseur d'images.



Jean-Paul Mousseau



Chaise n° 1, de Michael Fortune.

GRAHAM CANTIENI

Stèles et perspectives intérieures 1984-1987

Musée du papier, Angoulême (France)

Indices fragmentaires 1995-1996

FRAC Poitou-Charentes, Hôtel St-Simon, Angoulême (France)

Décembre 1996 - Janvier 1997

Du jeudi 27 mars au lundi 31 mars

Washington à Pâques

Un circuit d'art et d'architecture de 5 jours en véhicule de luxe incluant les villas, jardins et musées de Winterthur, Dumbarton Oaks, Hillwood, Mount Vernon et Longwood

Voyage accompagné par Richard Brown, architecte et historien de l'art

Prix et itinéraire détaillé sur demande:

VOYAGES LA PROMENADE

Tél.: (514) 974-2635 ou 1-800-265-0218

Permis du Québec

Jusqu'au 15 février

Accrochage historique

Beaulieu

Daudelin

Dumouchel

Ferron

Gaucher

McEwen

Mousseau

Riopelle

GALERIE SIMON BLAIS

4521, rue Clark Montréal H2T 2T3 514.849.1165

Ouvert du mardi au samedi de 10 h 00 à 17 h 30

Du 19 janvier au 23 février 1997

LE TEMPS DES CENDRES.

Les carnets d'Eurydice

Installation: Diane Génier

Textes: Françoise Charron

Le mercredi 12 février à 19h

Causerie avec les artistes

Du 2 au 30 mars 1997

PRÉMIÈRES 1996-1997: un projet destiné à soutenir la relève Photographie et installation:

André Paquin
Chantal Dahan
Manon Beausoleil

Du 20 avril au 15 juin 1997

EN CAUSE: BRANCUSI une fiction de l'atelier dans la suite des expositions-vente thématiques EN HOMMAGE À UN CADEAU D'ÉVA HESSE... et DE CAUSIS ET TRACTATIBUS, une quarantaine d'artistes en sculpture et en photographie de la scène canadienne

Axe Néo-7 invite les artistes et les commissaires à soumettre leur dossier en tout temps.

AXE NÉO-7
ART CONTEMPORAIN

Heures d'ouverture de la galerie
Du mercredi au dimanche de 12h à 17h
205, rue Montcalm, Hull (Québec) J8Y 3B7
(819) 771-2122 téléc.: (819) 771-0696
axenen7@orbic.qc.ca

TÉLÉ ROMANS

Les grandes histoires du petit écran de
«La famille Plouffe» à «La petite vie»
Jusqu'au 8 février 1998



TRUST ET BANQUE LAURENTIENNE

Commanditaire de l'exposition

Radio-Canada
Télévision
collaboration spéciale

MUSÉE DE LA
CIVILISATION

85, rue Dalhousie, Québec (418) 645-2158

Le Musée de la civilisation est supervisé par le ministère de la Culture et des Communications

WILLIAM WEGMAN

Les Contes de Fay



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Métro Place-des-Arts - Téléphone : (514) 847-6212

jusqu'au 16 mars 1997

1^{er} LIVRE-ALBUM DE JEAN-PAUL RIOPELLE, ÉDITÉ AU QUÉBEC, ET 1^{re} COLLABORATION AVEC GILLES VIGNEAULT

Livre-album comprenant 12 gravures originales et d'interprétation (eau forte, 60 cm x 90 cm) de Jean-Paul Riopelle, imprimées par Alain Poirier en collaboration avec l'atelier Circulaire et 6 textes inédits de Gilles Vigneault, dans un boîtier de Pierre Ouhard. Tirage de 75 exemplaires numérotés. Prix : 15 000 \$ plus taxe.



«Ça vole? Oui et vous?»



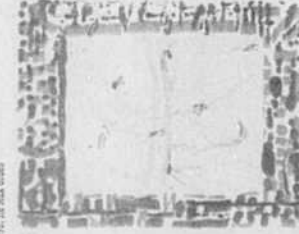
Mais la chasse aussi



riopelle

LE CIRQUE

Gilles Vigneault



Le vol des lucioles



Alors passait Bougionne

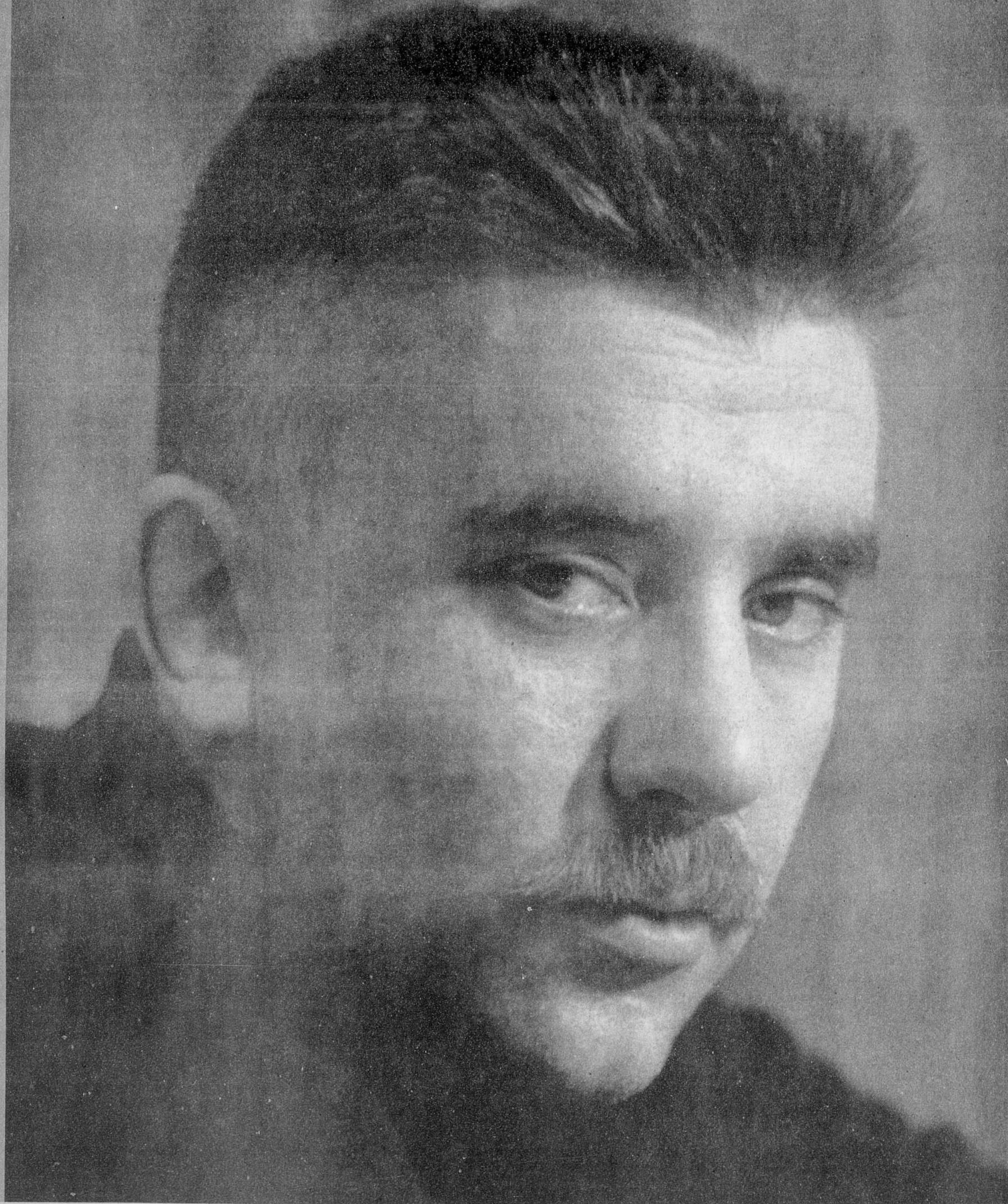
En partenariat avec Omer DeSerres

Michel Tétreault Art International

Pour réservations et renseignements: (514) 389-4068

L'Album est en exposition au Bistrot à Champlain,
75, chemin Masson, Ste-Marguerite du Lac Masson
Tél.: (514) 228-4988 ou (514) 228-4949

mousseau



du 31 janvier au 27 avril 1997



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Métro Place-des-Arts - Téléphone : (514) 847-6212

LE DEVOIR



Hydro-Québec



Pentacom
Stratégie-Créativité